"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 5 JANVIER, 1938 — No 10

Les nôtres au concours éliminatoire

LES VAINGUEURS SE RENDRONT A CALGARY

Le 8 janvier au soir aura lieu à la "Convocation Hall" de l'Université, le concours éliminatoire pour le festival dramatique annuel.

Tous connaissent le festival dramatique qui se termine à Ottawa sous la présidence du gouverneur général. En vue de faciliter la concurrence et d'avoir un résultat meilleur si possible, chez les vainqueurs, on a institué cette année le concours éliminatoire sous-régional avant d'aller concourir à Calgary pour le trophée régional.

Les différents cercles de la province participent à ces concours. Il va de soi que chacun y présente une pièce de sa langue et de sa mentalité.

Ceux qui se rendent compte des difficultés que rencontrent la survivance française dans cette province sauront apprécier le travail que s'impose le Cercle Molière pour représenter le génie français au festival.

C'est en 1935 que nos artistes canadiens-français, vainqueurs à Calgary se rendaient à Ottawa pour le tournoi final. Ils avaient joué "Bon sang ne ment pas" oeuvre de Madame Emma Morrier d'Edmonton. M. et Mme Alphonse Hervieux, leur fille Gabrielle et Mme J.-H. Tremblay. étaient les acteurs.

Cette année le Cercle sera représenté par deux artistes bien connus Madame Georges Lambert et M. Gérard Baril.

Les représentations auxquelles ils ont prit part nous les a fait connaître sous un jour si favorable que nous n'avons pas besoin de les présenter de nouveau.



M. Gérard Baril



Mme Georges Lambert

Monsieur Alphonse Hervieux est directeur de la pièce "Séparation" de Mme Henriette Charasson de Montréal.

La fine psychologie de l'auteur avec l'expression heureuse nous assure une soirée des plus agréable.

Tous les Canadiens français et leurs amis se feront un devoir de venir applaudir ces deux compatriotes qui travaillent pour l'honneur du verbe français dans l'Ouest canadien.

Samedi soir le 8 janvier à 8 h. 30 au "Convocation Hall" de l'Université.

MUSSOLINI SUBJUGUE SON PEUPLE



Mussolini adressant la parole à une foule de 250.000 personnes sur la place Venise, à Rome.

L'état Libre d'Irlande n'existe plus

En vertu de la nouvelle constitution adoptée il y a quelques mois, l'ancien état de choses disparaît et c'est l'Eire ou Irlande qui le remplace. — On s'attend à une lutte pour le poste de Président puisque M. de Valera ne se présente pas et qu'il reste premier ministre

DUBLIN.—La perspective d'une élection générale prochaine et d'une lutte présidentielle prenait le premier plan de l'actualité aujourd'hui depuis que le Saorstat Eireann (Etat Libre d'Irlande) a cessé d'exister hier à minuit, et que l'Eire, ou Irlande l'a remplacé, en vertu de la nouvelle constitution. On s'attend presque sûrement à de nouvelles élections pour le début de la prochaine année. Cet appel au peuple coïnciderait peut-être avec une autre élection pour trouver quelqu'un capable de remplir le poste nouvellement créé de président d'Irlande.

Eamon de Valera n'a que 87 représentants au parlement (parti de Fiannail) contre 69 pour les autres partis rassemblés, ce qui entrave passablement les activités du gouvernement, depuis l'élection du premier juillet dernier. On croit que Sean O'Kelly, vice-président du conseil exécutif, sera prochainement désigné comme le choix du Fianna Fail à la présidence.

Alfred Byrne, le lord-maire de Dublin, a déjà annoncé qu'il se présenterait à l'élection, à moins que De Valera ne soit candidat.

M. de Valera a refusé de se présenter, et en vertu de la nouvelle constitution devient "Taoiseach", premier ministre. Le principal oppositionniste, le Fine Gael, dirigé par W. T. Cosgrave, ne présentera pas, croit-on de candidat à l'élection présidentielle. Il appuierait plutôt M. Byrne.

Par les représentants à la Ligue des Nations et les agents diplomatiques à l'étranger, les gouvernements du monde entier ont été informés du changement de nom et de la mise en vigueur de la nouvelle constitution.

On pourrait s'imaginer que les Irlandais vont célébrer cet événement historique de traditionnelle façon. Pas du tout. Il n'y aura pas de congé public, parce que la date est trop rapprochée de Noël et du Jour de l'An. Il pourra y avoir un congé en 1938, ou le premier juillet, qui serait l'anniversaire de l'adoption, par un plébiscite, de la constitution.

On inaugurera aujourd'hui par un programme spécial, la nouvelle constitution, et de Valera parlera à la radio, au nom des Irlandais au monde entier.

Au bureau général des Postes, scène du soulèvement de 1916, on a frappé, pour célébrer cet événement, un timbre poste spécial, commémoratif de cet événement, qui rendit probablement possible cette nouvelle constitution.

On voit l'Eire, sous le symbole d'une femme ouvrant, sur un pupitre, un volume, portant les armes des quatre provinces de l'Irlande, et symbolise le fait que la constitution réclame comme territoire national toute l'Irlande, ses îles et ses mers territoriales.

Des milliers de lettres spécialement affranchies quittent Dublin aujourd'hui, pour les collectionneurs de toutes les parties du monde.

La première cérémonie importante sera l'assermentation du juge en chef de la Cour suprême de l'Irlande, Timothy Sullivan. Il devra, en présence du parlement, jurer de maintenir la constitution et ses lois. Puis il fera prêter le serment aux autres juges. Quiconque manque à son serment ou refuse de s'y conformer perd son poste.

Avec la mise en vigueur, à minuit de cette nouvelle constitution s'en va le fameux article 2A. Mieux connu comme la loi de la sécurité publique. Cette mesure fut adoptée par le gouvernement conservateur de Cosgrave, en 1931, pour supprimer l'armée républicaine irlandaise et mettre fin à l'intimidation secrète des jurés dans les procès politiques.

La principale de ses clauses permettait à la police de détenir les suspects durant soixante-douze heures. Un tribunal militaire formé d'officiers de l'armée pouvait imposer les sentences qu'ils voulaient, y compris la peine de mort, et jugerait les offenses, Aucun appel n'était possible, excepté pour implorer la clémence du gouvernement.

De Valera, opposé à cette loi qu'il regarde comme une outrageante loi de contrainte l'a suspendue, à son arrivée au pouvoir, en 1932. Il l'a remise en vigueur, par la suite, pour écraser l'organisation des Chemises Bleues, puis l'armée républicaine.

La constitution de l'Etat-Libre a été faite de filaments et de pièces. Vingt-sept fois, elle fut amendée, au cours de ses quinze ans d'existence.

Un de ses articles prohibait les amendements qui n'étaient pas compris dans les termes de l'accord anglo-irlandais de 1921, mais De Valera ne s'en servit que peu, quand il abolit le serment d'allégeance ou trône et le droit d'appel au conseil privé.

Son amendement final mettant fin à la charge de gouverneur général fut fait l'an dernier, lors de l'abdication du roi Edouard VIII.

Aujourd'hui pourrait bien être une date immortelle dans les annales de l'histoire de l'Irlande, mais elle n'inquiète pas les gens.

Les citoyens de Dublin, au terme de la vacance de Noël, touchent avec appréhension les envois les invitant à faire le premier versement de la taxe du revenu, dû et payable le premier janvier, tel qu'indiqué sur l'avis. Il semble que le département du revenu, au moins, devra percevoir son argent, peu importe ce que feront ceux qui écrivent l'histoire.

L'ALBERTA DEVRA $25,675.00 A LA VILLE D'OTTAWA

Intérêts sur les $155,000.00 d'obligations provinciales que la Capitale détient

La corporation d'Ottawa anxieuse de faire profiter son fonds d'amortissement, a acheté des obligations de la province d'Alberta au montant de $155,000 dollars, mais le maire Lewis expliqua à l'échevin Journeaux que la municipalité n'a pas depuis deux ans perçu ses intérêts, vu que l'Alberta a décidé de les réduire de 50 pour cent.

Trois raisons portent la ville d'attendre: la première, c'est qu'une Commission d'enquête a fait rapport que la province est en mesure de solder toutes ses dettes; la deuxième, c'est que G. Long, un expert, a fait savoir à une association de courtiers en placements que s'ils acceptent les intérêts réduits, ils n'auront plus aucun recours; la troisième, c'est que la Cour suprême de l'Alberta a décidé que les détenteurs d'obligations ont droit au plein montant de l'intérêt que portent ces obligations.

L'Alberta doit à Ottawa, en intérêts. une somme de $14,992.50 pour 1936 et devra, à la fin de l'année courante, pour 1937, un montant de $25-675.

Le roi Farouk change son parlement

Il change son 1er ministre

LE CAIRE.—Le jeune roi Farouk a dissous le cabinet du premier ministre Nahas Pacha, et confié à Mohamed Mahmould le soin de former un nouveau gouvernement. Le roi n'est âgé que de 18 ans, mais il a cru à propos d'agir de cette façon pour faire cesser une longue "crise constitutionnelle" entre lui et le gouvernement Nahas.

Le premier ministre avait protesté énergiquement contre la création d'une Commission proposée par le roi Farouk pour enquêter sur les fréquentes divergences entre le roi et le premier ministre.

Cette impasse de 17 jours atteignit son point culminant lorsque le cabinet rejeta le projet du roi de former un gouvernement de coalition ou bien de soumettre le différend à un tribunal d'arbitrage. Cette importante décision se produit 3 semaines avant le mariage du roi Farouk avec Mlle Farida Zulficar, âgée de 17 ans.

Pas d'option sur le blé canadien

Fausse rumeur de Londres

OTTAWA. — Les nouvelles publiées à Londres à l'effet que le gouvernement anglais avait obtenu une option sur toute la récolte de blé du Canada afin d'établir un stock de guerre, ont été promptement démenties au Canada.

Il n'y a pas de monopole sur la production de blé au Canada et personne n'est en mesure d'accorder une option sur toute la moisson.

Le ministre de l'Agriculture, l'hon. James-G. Gardiner, dit qu'il n'a pas entendu parler d'une transaction de ce genre pas plus que de pourparlers en vue d'une telle transaction.

Georges Robertson, secrétaire de cartel du blé en Saskatchewan, et M. R.-C. Findlay, adjoint du commissaire en chef de la commission canadienne du blé, déclarent qu'il ne sont pas au courant de cette affaire. D'ici à juillet prochain, dit M. Robertson, l'excédant de blé du Canada ne sera que de 43,000,000 de boisseaux.

Le parti libéral a été vainqueur

178 députés

OTTAWA. — Avec l'élection de l'hon. J.-N. Francoeur dans Lotbinière, les libéraux sont maintenant au nombre de 178 à la Chambre des Communes. On compte 38 conservateurs, 17 créditistes, 7 C. C. F., 1 indépendant, un partisan de la reconstruction et un fermier-uni. Sur un total de 245 sièges, il en reste un de vacant, celui de St-Henri dont l'ex-député, Paul Mercier fut nommé juge dernièrement.

Mussolini se plaint

C'est la faute de la S.D.N.

MILAN.—Le journal de Mussolini, "Il Popolo d'Italia" prétend que ce sont les trois grandes puissances européennes encore membres de la S. D. N. — France, Angleterre, Russie — qui empêchent les petites puissances de reconnaître la souveraineté italienne sur l'Ethiopie.

"Le gouvernement britannique, dit-il, en déclarant que l'attitude des petites puissances à Genève empêche les trois grandes de reconnaître la souveraineté italienne, énonce un fait qui ne correspond pas à la vérité. Ce sont les grandes puissances qui empêchent les autres de reconnaître un fait indiscutable et qui, tôt ou tard, devra être reconnu".

En réponse aux plaintes anglaises contre la propagande antibritannique poursuivie par l'Italie dans le Proche-Orient, le journal donne à entendre que la question serait tranchée, si l'Angleterre abandonnait sa tenace hostilité envers les buts coloniaux légitimes de l'Italie.

La foi en Angleterre

"La religion de l'Angleterre c'est aujourd'hui Robert Taylor, la boxe, le football, le cinéma ....

DUBLIN — "L'Angleterre n'est plus un pays de croyance et de moeurs chrétiennes", a déclaré récemment, au cours d'un discours prononcé ici, le père Owen Francis Dudley, célèbre auteur et prédicateur catholique anglais.

Il y a 47 millions d'Anglais, mais seulement trois millions pratiquent la religion de l'Eglise établie d'Angleterre qui n'est plus que de nom l'Eglise nationale de l'Angleterre.

"La religion nationale de l'Angleterre est devenue le football, la boxe, les étoiles de cinéma, Robert Taylor et les Jardins Zoologiques. Et vous pouvez ajouter la bière," déclara le bon religieux.

Le père Dudley a déclaré que quitter l'Irlande pour l'Angleterre, comme le font, chaque année de vingt à trente mille jeunes Irlandais, c'était abandonner un pays catholique et chrétien.

Plus de mille aspirants

Dans l'aviation canadienne

OTTAWA.— L'aviation militaire canadienne compte à l'heure actuelle un personnel de 1,656 membres dont 167 officiers. C'est ce que l'on vient d'annoncer aux quartiers généraux de la Défense Nationale à Ottawa. On compte, par ailleurs, une liste de 4,000 aspirants qui veulent entrer dans l'aviation.

Présentement il n'y a de vacances que pour des officiers de rang supérieur. Le ministre de la Défense, l'hon. Ian MacKenzie, a fixé récemment entre 18 et 25 ans l'âge des aspirants à l'entrée dans l'aviation fédérale. Ils doivent être diplômés des universités canadiennes et avoir un cours de quatre années en sciences appliquées, en droit où en génie forestier.

Le recrutement se poursuit de façon régulière et les recrues poursuivent leur entraînement à la base aérienne principale de Trenton, Ontario.

Les tempêtes dans l'Ouest

Un vrai désastre

VANCOUVER. — La pluie et la neige fondante ont interrompu les communications dans la Colombie Britannique et une tempête de neige s'est abattue sur le sud de la Saskatchewan, la semaine dernière.

Le mécanicien Robert Winter a été blessé à mort, alors que la locomotive et le tender d'un train de marchandises du Canadien National fit un plongeon du haut d'un pont à Wolfe Creek, dans l'île de Vancouver. Il a été ébouillanté et est mort à l'hôpital. Le conducteur C. Woods s'est fracturé la clavicule et deux côtés, au moment où un pont s'effondra.

Ailleurs sur la côte du Pacifique, les communications par chemins de fer et fils télégraphiques ont été interrompues par la glace, la neige et l'eau.

Un éboulement s'est produit près de North Bend, C.-B., et a enseveli la moitié d'un wagon d'un train du Pacifique Canadien. Les routes sont bloquées en plusieurs endroits du sud de la Saskatchewan.

Contre Staline

Un complot tramé contre le dictateur russe

LONDRES. — Le journal Daily Sketch a publié la nouvelle que deux hommes et une femme appartenant à l'O G P U, la police politique secrète russe, étaient à Londres dans le but de rechercher les chefs d'un complot tramé pour assassiner Josef Stalin, le grand homme de la Russie.

Ce journal affirme que ce complot origina en Ukraine et qu'il fut découvert en même temps qu'une cache d'armes et de munitions.

Privations chez les professeurs

En Saskatchewan

MOOSEJAW, Sask.—On se plaint d'ennuis et de privations parmi les professeurs des écoles de la Saskatchewan, au congrès annuel du conseil de la fédération des professeurs de cette province, qui a lieu ici.

Vingt-quatre conseillers ont parlé de la situation dans les régions qu'ils représentent. En certains cas, on manque de chaussures et de vêtements.

Dans le nord-est de la Saskatchewan, on a construit une école pour accommoder 28 enfants, dont le nombre est maintenant de 84. On vient d'ouvrir une autre école dans un sous-sol non ventilé. Plusieurs professeurs ont peur de perdre leurs positions et n'osent pas se plaindre. Certains n'ont que $35. en cinq mois et ont été obligés d'en donner $30. pour leur pension.

Un "chinook" à Calgary

CALGARY.—Un "chinook", un de ces vents chauds du Pacifique qui balaient de temps à autre la Prairie canadienne, est passé sur Calgary. Résultat: en une demi-heure, le mercure est monté de 4 degrés à 38 degrés au dessus de zéro.

Pavillon du Canada à Glasgow

GLASGOW.—On a commencé les travaux au pavillon canadien ici, à l'endroit de l'exposition impériale de 1938. La première motte de gazon a été enlevée par M. Mackinnon, descendant d'une vieille famille d'Ecosse. Mackinnon, qui est dans sa 90e année, était accompagné de sa fille Alice, du major G.-B. Johnson, commissaire de commerce canadien et de B.-F. Mackinnon.

Le pavillon canadien occupera 24,000 pieds carrés et sera surmonté d'une tour de 100 pieds de hauteur. On emploiera pour sa construction du bois canadien et de l'acier anglais, et on y montrera des exhibits de l'industrie canadienne.

POURQUOI N'EN ACCEPTERIEZ-VOUS PAS UN ?

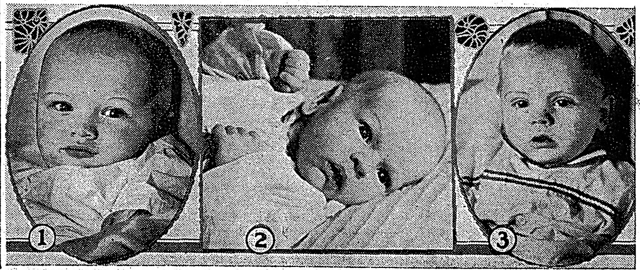
Commencez la nouvelle année par une bonne action. Pourquoi n'adopteriez-vous pas un bébé? Donnez, à ces petits délaissés, un père, une mère et un foyer comme en ont tous les enfants.

Nous ne vous en présentons que 3 du nombre toujours croissant de ceux qui nous arrivent quotidiennement au Département provincial du Bien-être de la jeunesse à Edmonton.

Voilà une belle occasion pour vous de faire acte de charité. Ouvrez votre coeur et votre maison à un de ces petits. Il apportera au foyer la gaieté et l'amour.

Plusieurs désirent avoir de ces chers petits êtres au foyer. Réfléchissez bien sur l'occasion qui vous est offerte de faire du bien tout en comblant votre généreux désir. Ecrivez à M. C.-B. Hill, Officier pour placement des enfants, Edifice du Parlement, Edmonton. Il se fera un plaisir de vous rencontrer et de vous conduire auprès de ses protégés qui attendent l'amour de parents bienveillants.

Si vous demeurez à la ville, téléphonez à M. Hill au numéro 916258 ou 23937. Il sera heureux de vous fournir tous les renseignements demandés.



Dans le Sud de l'Alberta

Le R. J. Seltmann—1900-1907. — Les derniers travaux des O.M.I. dans la vallée de la rivière à l'Arc, 1907-1922

Article onzième — Conclusion

(Par A. Promis)

En janvier 1900, le R. P. Louis Culerier fut appelé à St-Albert pour y prendre la direction du séminaire, qui allait ouvrir ses portes à la fin de ce mois; et le R. P. Jules Seltmann, originaire du diocèse de Breslau, en Allemagne, qui venait de finir ses études théologiques au scolasticat de Rome et à l'Université Grégorienne, prit sa place à Calgary.

Comme ses prédécesseurs, le Père Seltmann devait résider à la Mission de Ste-Marie [Calgary], et de là se rendre aux différentes petites Missions dont la charge lui était confiée. Car, comme ses prédécesseurs encore, il eut à rayonner autour de Calgary, un peu dans toutes les directions, notamment, au Sud, dans la région arrosée par le Fish Creek, et au Nord, le long de la ligne du C. P. R. Mais nous laisserons ici tout ce qui ne regarde pas les Missions de la Bow River, de Calgary à Laggan. Le développement de ces dernières Missions l'amènera à se fixer, en janvier 1905, à Cochrane; puis, en mai de la même année, à Banff, où il y aura, par la suite, toujours un prêtre en résidence.

De résidence à Calgary 1900 - 1904

Lorsque le Père Seltmann arriva sur le théâtre de ses Missions, il y trouva trois églises construites: une à Banff depuis 1888, une autre à Canmore depuis 1893 et la troisième à Cochrane depuis 1895. De toutes les Missions qu'il avait à visiter, Canmore était la seule qui eût une sorte de presbytère, ou plus véritablement un modeste abri, acheté en 1898 pour 40 dollars. Depuis le mois de juillet 1899, il était question de bâtir un vrai presbytère à Cochrane, mais les ressources tardaient à venir.

Quant au chiffre de la population catholique, il était extrêmement difficile à connaître: la plus grande partie se composant d'ouvriers de toutes nationalités travaillant dans les mines de charbon récemment ouvertes, c'était un perpétuel mouvement de partants ou d'arrivants, et, à chaque moment, des accidents faisaient des victimes; il y avait principalement parmi eux des Italiens, des Polonais, des Galiciens, des Slaves, des Russes, des Allemands, sans parler des Irlandais ou Ecossais et des Canadiens français, plutôt rares. Un essai de recensement, au cours de 1899, avait donné les chiffres suivants: à Cochrane, 85 âmes; à Canmore, 156; à Anthracite-Banff, 17. [Missions des Oblats, 1901, p. 244].

Le ministère du R. P. Seltmann consiste à visiter chaque Mission autant que possible, une fois par mois, de façon régulière. De plus, il est presque sans cesse en voyage pour répondre, tantôt à l'appel d'un malade, tantôt à l'avis qu'un accident est arrivé en tel ou tel endroit, et, souvent, qu'il y a un ou plusieurs morts à enterrer. Parfois, il faut aller passer quelques jours dans une ferme, ou dans une maison particulière, pour faire le catéchisme à des enfants et les préparer à leur première communion, quand ce n'est pas pour y préparer de grands jeunes gens, voire même des hommes.

Au sein d'une population aussi mélangée, le missionnaire aurait grand besoin que Dieu renouvelât pour lui le miracle de la Pentecôte. A défaut de la possibilité de parler toutes les langues de ses ouailles, du moins il lui faut connaître l'anglais. Le Père Seltmann se met à l'étudier avec ardeur, et le Journal de la Mission de Calgary note qu'il y fait de rapides progrès.

Sa première visite est pour Banff, où nous le trouvons le dimanche 28 janvier. Son premier acte de ministère est de donner la sépulture à une dame morte subitement. Mais un autre plus joyeux, pour ne pas dire comique, s'annonce à brève échéance: le bon vieux M. Leroi, l'ancien zouave de New-York, songe à se marier, et, à son âge, il est prudent de ne faire traîner l'affaire en longueur. Le 11 février, en effet, le Père Seltmann est de nouveau à Banff, et M. Leroi, âgé de 87 ans, épouse une femme de 40 ans.

Dans les derniers mois de 1901, le P. Seltmann se construit un presbytère à Cochrane, après avoir quêté pour se procurer l'argent nécessaire.

Aucun événement de grande importance ne marque les années 1902, 1903 et 1904, pour ce qui regarde les Missions de la ligne, depuis Calgary jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses. D'ailleurs le temps et l'activité du P. Seltmann sont pris en bonne partie par la desserte et les constructions de Carstairs, Olds et autres Missions naissantes sur la ligne de Calgary à Edmonton.

Et voici qu'en 1904, une nouvelle mine de charbon est ouverte à Bankhead, près de Banff. Toute une population afflue de ce côté, en même temps que les anciennes Missions prennent plus d'importance. Le P. Seltmann, incapable de suffire à la tâche, demande à Mgr Legal et obtint d'être déchargé des postes de la ligne du nord, pour se consacrer entièrement à ceux de la ligne de l'ouest. En conséquence, il vient, le 14 janvier 1905, fixer sa résidence à Cochrane. Songe-t-il déjà à Banff, qui serait beaucoup plus central? Je ne saurais l'affirmer, mais ce qui est certain, c'est qu'il va se mettre sans tarder à y construire un presbytère que bientôt il habitera.

A peine installé à Cochrane, il se rend à Bankhead, où il dit la messe pour la première fois, le dimanche 29 janvier [1905], "dans la grande salle de la mine: bonne assistance, note-t-il, bonne quête; j'ai parlé en anglais et en français.... Après midi, j'ai fait un baptême chez les Slaves et quelques visites". Le chiffre des ouvriers inscrits sur les listes de la Compagnie, d'après un article du Herald de Calgary, était, en décembre 1904, de 600 à 700. Il avait un peu baissé en janvier. Quelle population totale pouvait-il y avoir alors à Bankhead? Et combien de catholiques au milieu de cette foule?.... Toujours est-il qu'en janvier se produisit un événement qui attrista le missionnaire: le surintendant de la mine, un catholique nommé Henrietta, donna sa démission. Cela ne pouvait, en effet, que nuire à la portion catholique des travailleurs.

Dès le mois de février, le P. Saltmann se préoccupa de la construction d'une église à Bankhead; mais il ne tarda pas à constater qu'il aurait là plus de difficultés qu'ailleurs. Son successeur, le R. P. Hermès, se trouvera à son tour dans l'embarras, et il ne sera donné qu'au R. P. Sylla de bâtir enfin une église à Bankhead, peu de temps avant le moment où elle y deviendra inutile par la fermeture de la mine et la dispersion des habitants.

DE RESIDENCE A BANFF 1905 - 1907

Au mois de mars 1905, le P. Seltmann s'occupe de la construction d'un presbytère à Banff. Le "general manager" lui accorde le bois au prix coûtant; M. Morin, le contremaître des charpentiers, lui fait un plan détaillé; un contracteur lui promet une fondation en pierre et une cheminée pour la somme de 25 dollars. Le 22 mars, lui-même donne les ordres nécessaires pour commencer les travaux. La construction n'est cependant entreprise que le 29. Elle ne prendra pas grand temps. Dès le 20 avril, le P. Seltmann note, dans son Journal: "La maison s'achève". Le 24, lundi de Pâques, l'intérieur était fini, et le Père y installait quelques meubles. Le 30, il commence à y demeurer. Le 16 mai, il achève de transporter de Cochrane son petit mobilier, et désormais Banff est sa résidence.

En 1906 un nouveau centre ouvrier se forme à Exshaw, à 10 milles à l'est de Canmore, [57 milles à l'ouest de Calgary]. Le Père Seltmann s'y rend le 6 octobre et y dit la messe pour la première fois le lendemain, dimanche 7 octobre, devant une "assez bonne assistance". Il y retourne quinze jours plus tard, et, le dimanche 21, il dit la messe "dans la maison de M. Couillard", un vrai bienfaiteur de la nouvelle Mission. L'assistance, ce jour-là, est petite. On parle de construire "une chapelle provisoire". Il s'y rend encore le 16 novembre, et y reste jusqu'au 20. La Compagnie donne deux lots de terrain pour y construire une chapelle de 26 pieds par 14. Au 19 janvier 1907, le P. Seltmann écrit dans son Journal: "Peu de travail dans cette place [Exshaw]; cependant les ouvrages avancent. Nous avons commencé une collecte pour notre église à construire: elle nous a rapporté 85 dollars. Nous avons décidé de bâtir une petite chapelle de 20 pieds sur 60, qui sera plâtrée et aura des fondations en ciment. Tout le matériel nous coûtera 550 dollars. Le travail sera fait gratis par les charpentiers catholiques". Le dimanche 20, la messe est dite dans la maison d'école. L'assistance est satisfaisante. Vers le milieu de mars, on commence la construction. Le travail, à peine commencé, est interrompu. Il est ensuite repris, et interrompu de nouveau: il y a du tiraillement, on ne s'entend pas. Enfin, on s'y remet pour tout de bon en mai. En juillet, quand elle était terminée, voilà que le vent la renverse. Heureusement, on peut la relever et la mieux fixer sur ses fondations. Le 18 août, le Père Seltmann y dit la messe pour la première fois. La bénédiction solennelle, ainsi que d'une cloche, en est faite, le 15 septembre, par Mgr Legal. Voici le procès verbal de la cérémonie, écrit de la main du R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général:

"Ce quinzième jour de septembre 1907, 3e dimanche du mois, fête du saint Nom de Marie, a eu lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église dont la construction est dûe au zèle bien connu du R. P. Seltmann et à la générosité de quelques familles catholiques de la place. La bénédiction a été faite par Sa Grandeur Mgr E. Legal, Evêque de St-Albert, O.M.I., assisté du R. P. H. Leduc, O.M.I., vic. gén.

"A 3 heures après-midi, Monseigneur a aussi solennellement béni la cloche de la Mission. Sa Grandeur a adressé la parole à la population en français et en anglais à la grand'messe, ce matin, et le R. P. Leduc a fait le même office ce soir, à la cérémonie de l'après-midi.

"L'église a été dédiée et bénite sous le vocable de saint Bernard, Docteur. La cloche a reçu les noms de Anne Flore.

"Malgré un bien mauvais temps, de la neige toute la journée et un froid assez vif, on peut dire que tous les catholiques ont pris part à ces deux cérémonies".

Signatures: J. Seltmann, O.M.I.
H. Leduc, O.M.I., v.g.

Dans tous les pays qui doivent former un jour des diocèses réguliers, la tâche des religieux-missionnaires est de commencer à défricher le champ du Seigneur, de préparer les voies à l'établissement de la Hiérarchie régulière, en un mot, de faire oeuvre de pionniers, pour se retirer ensuite et laisser la place au clergé séculier.

Ainsi en fut-il dans la belle vallée de la Bow River. Les Oblats, après le départ du R. P. Seltmann, travaillèrent encore pendant quinze ans, achevant la fondation des paroisses ou du moins la préparation des petites Missions, qu'ils allaient pouvoir remettre entre les mains de l'Evêque de Calgary, Son E. Mgr John-T. McNally. Sur ces quinze années d'un labeur assurément très méritoire, nous nous contenterons d'un rapide aperçu.

Le successeur du R. P. Seltmann a déjà été nommé, ce fut le R. P. Hubert HERMES, du diocèse de Cologne, Allemagne, qui venait d'arriver dans le diocèse de St-Albert.

Sa résidence fut, naturellement, la petite Mission Saint-Joseph, à Banff, d'où il continua le ministère mouvementé de ses devanciers.

Au mois d'octobre 1908, le R. P. Sylla, Oblat Polonais, vint l'y repoindre, avec charge surtout des Polonais, qu'il devait visiter dans tout l'Alberta. Ce nouveau Père ne résida pour ainsi dire pas à Banff: il se fixa tout de suite à Canmore, comme on va le voir bientôt.

En avril 1912, le R. P. Lewis, O.M.I., qui avait été curé de Ste-Marie, à Calgary, vint prendre, à Banff, la place du R. P. Hermès, et celui-ci alla résider avec le R. P. Sylla, à Canmore. Le R. P. Lewis n'avait à desservir que Banff; les autres Pères avaient, avec Canmore, les Missions de Bankhead, Exshaw, Cochrane, et Laggan, c'est-à-dire toute la vallée de Bow River, sauf le ville de Banff.

En 1915, le R. P. Lewis quitta Banff, et le R. P. Hermès y revint, laissant son confrère à Canmore. En janvier 1917, le Père Sylla ayant quitté ses Missions du sud de l'Alberta, pour se cantonner dans l'archidiocèse d'Edmonton, le Père Hermès eut de nouveau, tout seul, la charge des nombreuses Missions échelonnées de Cochrane jusqu'à Laggan, qui, en 1921, prit le nom de remit ce vaste champ d'apostolat à Son E. Mgr McNally, et il Lac Louise. L'année suivante, il fut remplacé, à Banff, par M. l'abbé Osborne, prêtre séculier.

MISSIONS POLONAISES

Le travail le plus original et le plus intéressant qui nous reste à examiner est celui des Missions Polonaises, dont nous ne nous sommes plus occupés depuis le passage rapide des Pères Albert et Guillaume Kulawy, en 1898 et 1899.

Tout d'abord un prêtre séculier, l'abbé François Olczewski, venu en Alberta vers la fin de 1899, n'étant que diacre, et ordonné prêtre par Mgr Grandin, le 6 janvier 1900, visita à différentes reprises les Polonais de la vallée de la rivière à l'Arc. Le Journal de la Mission de Calgary mentionne pour la première fois son nom pendant la dernière semaine d'avril 1900: il s'occupa de ceux de ses compatriotes qui travaillaient à Calgary même, puis, en compagnie du Père Seltmann, il visita ceux qui demeuraient à Canmore, parmi lesquels surtout il eut des consolations. Sa deuxième visite — la seconde du moins qui soit mentionnée — eut lieu en juin 1903. Aucun détail n'est donné sur son résultat. On n'en voit point d'autre avant le mois de mars 1905; mais il est possible que plusieurs n'aient pas été inscrites, et l'on est très porté à le croire quand on lit, dans la *History of the Catholic Church in Central Alberta*, de Mgr Legal, p. 116, ce qui suit:

"M. Olczewski se donna de toute son âme à sa tâche. Voyageant constamment à travers un pays presque impénétrable, qui n'avait pas encore des routes entretenues comme celles d'aujourd'hui, il eut beaucoup à souffrir. Pendant plusieurs années, privé de tout confort, même le plus élémentaire, il lutta contre des difficultés sans nombre et courut plus d'une fois de grands dangers, perdu sur les chemins en plein coeur de l'hiver, ou exposé à se noyer, durant l'été, sur des rivières profondes et rapides. Bien qu'on ne lui accordât pas toujours toutes les marques de respect et de reconnaissance auxquelles lui auraient donné droit son zèle et son énergie, il travaillait sans se décourager, avec cette persévérance qui caractérise la nation polonaise, à l'organisation de ses missions".

Ce qui est certain, c'est qu'à partir de 1905, et jusqu'à l'arrivée du R. P. Sylla, il visita plusieurs fois par an les Missions de Canmore et de Bankhead, et quelquefois celle de Banff. Ainsi son passage est mentionné, à Canmore, le 26 mars et le 25 juin 1905; à Bankhead, le 2 juillet; à Canmore, le 1er octobre et encore à Bankhead le 24 décembre 1905. En 1906, il visite Canmore en mars et en avril; Bankhead, en juin et en septembre; Banff, en octobre. Pour 1907, trois visites sont mentionnées, en mars, en avril, et en juin-juillet. Il dut faire de même en 1908 et en 1909, mais je n'ai pas de document pour l'affirmer.

Le zèle de ce prêtre était ardent, comme l'a dit Mgr Legal. Si le respect et la reconnaissance des fidèles n'y répondirent pas toujours selon les mérites réels de M. Olczewski, c'est peut-être à cause de certaines faiblesses humaines facilement explicables, et jusqu'à un certain point excusables, mais que les chrétiens du monde ont coutume de juger très sévèrement dans un prêtre. M. Olczewski était tout jeune et inexpérimenté: il lui arriva de faire tel acte de ministère qui causa quelque scandale, comme de remarier une femme deux mois après la mort de son premier mari. N'étant pas religieux, il ne pouvait pas compter sur une communauté pour subvenir à ses besoins matériels: par suite, il montra parfois un attachement à l'argent qui n'édifia pas. A la distance où nous sommes des événements, ces poussières ne peuvent pas nous empêcher d'admirer un jeune prêtre dont les mérites ont dû être bien grands devant Dieu.

LE R. P. ANTOINE SYLLA

Avant de parler du Père Sylla, il conviendrait peut-être de dire un mot du R. P. Paul Kulawy, O.M.I., un frère des deux dont nous avons déjà parlé. Cet excellent Père Kulawy résida quelque temps à Calgary et visita lui-même en passant les Missions de la vallée de Bow River, mais ce ne fut que très exceptionnellement. Le bon M. Olczewski en ayant déjà la charge, pour les Polonais, le P. Kulawy ne voulut point travailler dans le champ de son confrère, alors qu'il avait lui-même un autre champ trop vaste à cultiver. Je noterai seulement qu'il résida à Banff en juillet 1906, pour remplacer le P. Seltmann pendant que celui-ci faisait sa retraite annuelle.

Quant au R. P. Sylla, il fit un long et fécond ministère dans cette région, où Mgr Legal l'envoya à la demande des Polonais quelque peu mécontents de M. Olczewski.

Le R. P. Antoine Sylla, originaire du diocèse de Breslau (Silésie), qui venait d'achever ses études théologiques au scolasticat de Hunfeld, Allemagne, arriva à Banff le 28 octobre 1909. Le R. P. Hermès, son supérieur, l'envoya pour la Toussaint à Canmore. Il avait même été décidé que le Père Sylla résiderait habituellement dans cette Mission, où les Polonais étaient en plus grand nombre.

Le matin de la Toussaint, le jeune Père descendit à la station de Canmore, seul, dans l'inconnu! Comme il regardait de tous côtés, pour s'orienter, un homme, voyant son embarras, l'aborda, fit connaissance, et le conduisit à la petite ville, qu'on ne voyait pas de la station. Le Père entra dans l'église, sonna la cloche pour appeler les fidèles et attendit.... Il n'en vint que dix !.... Quelle déception et quel serrement de coeur pour un prêtre habitué à voir, dans son pays, des églises toujours pleines !.... La messe achevée, où prendre ses repas?.... Où demeurer ?.... Il y avait sans doute la pauvre cabane achetée par le Père Lemarchand, en 1899; mais pouvait-on appeler cela un presbytère? C'est là pourtant, sans doute, que le P. Sylla demeura pendant un an. Ses repas, il les prit à l'hôtel, ou chez des paroissiens charitables quand sa bourse était vide!....Les pauvres ouvriers mineurs de Canmore étaient bons, au fond, mais ils avaient besoin d'être ramenés à la ferveur: le P. Sylla s'y appliqua et y réussit peu à peu.

Après avoir passé un an dans la misérable demeure du début, il put, grâce aux secours pécuniaires que lui donne la Congrégation des Oblats, bâtir un véritable presbytère, qui allait bientôt devenir la résidence du Père Hermès aussi bien que la sienne.

De Canmore, le Père Sylla visita Anthracite, Bankhead, Exshaw, Gap, Castle Mountain. De tous ces petits centres, Bankhead était alors le plus important. Le P. Seltmann, puis le P. Hermès avaient fait tout leur possible pour y construire une église, et ils avaient échoué. Au début, le P. Sylla dut se contenter, comme ses prédécesseurs, de réunir les fidèles tantôt dans une salle publique, tantôt dans un hôtel, tantôt dans une maison privée. La salle publique servait naturellement à toutes sortes de réunions; souvent le diable y avait passé avant que le bon Dieu n'y vînt: on y avait bu, craché, dansé; il fallait la nettoyer, puis l'orner et y faire les cérémonies avec le plus d'apparât possible pour plaire aux fidèles. N'ayant pas de presbytère à Bankhead, le Père Sylla était hébergé dans les familles, le plus souvent chez un nommé Michel Kubanj. La bonté, jointe au zèle, du Père Sylla, lui attira l'estime et l'affection de tous. Ayant trouvé le chemin des coeurs, il trouva aussi celui des bourses, et enfin on vit à Bankhead une belle église, notablement plus grande que celles de Canmore et de Banff. Cette église ne servit pas longtemps à Bankhead: la mine ayant été fermée, la population polonaise se dispersa. L'église, devenue inutile, fut alors démolie, et ses matériaux servirent à en construire une autre dans la ville de Calgary, où se trouvait une petite colonie de 15 à 20 familles polonaises.

A Exshaw, où le P. Seltmann avait bâti une chapelle provisoire, le P. Sylla put construire aussi une véritable église.

Notons seulement qu'outre les Missions de la Bow River, notre jeune et ardent missionnaire visitait Tide Lake, Acadia Valley, Fourways, Lethbridge, Cardston, Medicine Hat, Cleichen, Cluny, et même Coleman et Fernie, sur la ligne de Crowsnest. Il donnait aussi ses soins aux Ruthènes de ces régions, qui parlent l'Ukrainien, et parfois aux Allemands, comme à Beiseker. C'était, on le devine, une vie de voyages continuels, par tous les moyens de locomotion. Qui pourra en dire les fatigues et les mérites?....

Et cette vie de mouvement dura jusqu'à la fin de décembre 1916. Mgr Legal désirant avoir plus près de lui l'ardent missionnaire, et Mgr McNally jugeant que ses services étaient devenus moins nécessaires dans son diocèse, le Père Sylla reçut l'ordre de quitter ses Missions du Sud pour se consacrer à celles de l'archidiocèse d'Edmonton. Il partit en janvier 1917, non sans une vive douleur pour lui de s'éloigner des bons ouvriers auxquels il s'était dévoué de tout son coeur, et pour eux de perdre le bon Père auquel ils s'étaient vivement attachés.

* * *

Avec le bon Père Sylla, je vais laisser moi-même la vallée de la rivière à l'Arc, en souhaitant qu'une plume plus habile que la mienne en reprenne et achève l'histoire. Juissè-je avoir au moins préservé de l'oubli des souvenirs qui commençaient déjà à s'effacer!

A Dieu de juger les hommes et de donner à chacun la récompense qu'il a méritée. A nous d'admirer ce qui nous est connu des Apôtres qui ont dépensé généreusement leurs forces au service de Dieu et des âmes; et, en admirant, d'imiter autant que notre condition le permet, nous attachant au moins de toutes nos forces à cette admirable Religion sans laquelle il n'y a ni vraie civilisation, ni vrai bonheur, pour les individus comme pour les individus comme pour les peu peuples. —A.P.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

L'influence du cinéma

Elle est si grande, si contraignante, l'influence du cinéma sur les spectateurs!

On n'a point oublié l'Encyclique de S. S. Pie XI, Vigilanti cura, traitant ce sujet même. En vérité, le Pape aura abordé tous les thèmes, et les plus divers!

Dans les maîtresses pages d'un tel document, on pouvait lire ceci, par exemple: "La puissance du cinéma tient au fait qu'il parle au moyen de l'image, laquelle est reçue par l'âme, avec jouissance sans fatigue; par l'âme même la plus rustique, la plus primitive, qui n'aurait pas la capacité ou du moins le désir de faire l'effort de l'abstraction et de la déduction qui accompagne le raisonnement".

N'avons-nous pas là, en formules d'une psychologie merveilleuse, toute la philosophie du cinéma?

Et c'est bien parce qu'il a senti toute la force du cinéma, parce qu'il en sait parfaitement tous les dangers, que Pie XI félicitait, dans cette même Lettre encyclique, les catholiques des Etats-Unis d'avoir fondé une Ligue, appelée la **Légion de la décence,** à laquelle dees millions d'individus ont souscrit, qui s'engagent à n'assister à aucune représentation cinématographique blessant la morale chrétienne ou portant atteinte aux principes de la religion.

Et c'est l'engagement solennel qui fut pris aussi à Québec par tous ceux qui prirent part à la grande retraite du mois d'octobre.

AVIONS POUR LA LIGNE PARIS-NEW-YORK

De grands hydravions d'un poids total de 72 tonnes et d'une puissance de 9,000 c.v., vont être prochainement commandés à l'industrie française.

Ces prototypes seront achetés à l'Etat et doivent constituer la première flotte d'Air-France-Transatlantique pour la création de la ligne aérienne Paris New-York. Ils sont également destinés à équiper, pour le transport des passagers, la ligne d'Air-France qui relie la France à l'Amérique du Sud.

Intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de décembre: Que le Père céleste envoie des ouvriers dans sa vigne.

INTENTION MISSIONNAIRE
Que les Japonais connaissent les clartés de la lumière éternelle

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincre du' peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."
Mgr TISSIER.

MERCREDI, 5 JANVIER, 1938 EDMONTON, ALBERTA

LA SURVIVANCE
Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
Directeur-gérant: Gérard FORCADE, O.M.I.

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service,
Rédaction ou Administration à
10010-109e rue, Edmonton, Alta Téléphone: 24702

Jamais réparation n'a été faite

LA QUESTION SCOLAIRE AU MANITOBA

Combien de fois avons-nous répété que la crise actuelle est avant tout une *crise morale!* Le gouvernement fédéral canadien vient de nous en fournir une nouvelle preuve bien évidente par le passage de la Commission Rowell au Manitoba.

* * *

Devant les problèmes constitutionnels soulevés par le travail des provinces dans le marasme actuel, le gouvernement fédéral a institué une commission d'études qui parcourt le Dominion pour enquêter sur le problème constitutionnel et les relations entre le fédéral et les provinces. Le gouvernement fédéral s'en doutait-il? C'était par le fait même éveiller le cas du *droit des minorités.*

La commission Rowell a siégé à Winnipeg. La question scolaire manitobaine est sans contredit le problème le plus important qui lui ait été soumis. La juste solution s'impose d'autant plus sérieusement que l'erreur est sanctionnée ou tolérée depuis 47 *ans!* Il est grandement temps que le gouvernement central rachète sa honteuse capitulation de novembre 1896.

* * *

L'absence de charité et de justice est la cause du désarroi actuel; qu'on refasse donc l'équilibre sur ces assises fondamentales avant de penser à consolider les murailles et la toiture. Qu'on fasse justice à la minorité catholique au Manitoba, qu'on lui accorde la répartition de ses taxes en faveur de ses écoles, avec le droit de cité complet pour la langue du peuple minoritaire, après on pourra discuter le problème de la colonisation ou du rajustement budgétaire.

Les difficultés économiques du Manitoba sont la cause de la banqueroute générale qui la menace, en même temps que de la souffrance de son peuple, qu'on comprenne donc une fois cette facile déduction. Le trésor provincial ne se remplira pas sans la contribution d'une population vivant sur la terre manitobaine, or, c'est précisément l'injustice des lois scolaires provinciales qui a suscité le mouvement d'émigration et qui arrête l'immigration de l'Est ou de l'Ouest.

* * *

Cet argument n'a pas la dignité de la loi du respect du droit naturel et de la parole jurée, mais les avantages qu'il procure, devraient au moins décider l'autorité à agir avant qu'il ne soit trop tard.

—J. C.

Elections de nouveaux commissaires

Mandat expiré

Avec la nouvelle année va reprendre la question traditionnelle de l'élection des nouveaux commissaires pour les écoles de la province.

Le mandat que les parents avait confié aux commissaires actuels perd sa valeur; le temps est écoulé!

Messieurs les commissaires feront eux-mêmes leur examen de conscience. Ils diront s'ils ont donné aux enfants l'éducation que les parents désiraient pour eux. Car, ne l'oublions pas, les commissaires ne sont pas des dictateurs en la matière, non plus que les pères de ces enfants, mais ils sont élus pour faire exécuter la volonté des parents quant à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse.

Mot d'ordre

Cette élection a son importance. C'est toute la jeunesse que nous confions à ces candidats. Il suffirait d'un faux coup de barre de la part de ces commissaires pour fausser la formation et la mentalité de notre jeunesse.

C'est **un devoir** pour tous les parents de voter. Se désintéresser de ce devoir social à un moment où la jeunesse se lève pour continuer l'oeuvre des anciens est un crime! Il faut voter. Il faut élire des hommes qui obtiendront pour nos enfants une éducation religieuse et nationale en conformité avec nos convictions.

Confieriez-vous la garde de votre maison, de votre argent, de votre petit trésor au premier venu, à un étranger? En élisant vos commissaires d'école vous leur donnez votre autorité paternelle, votre confiance et vous leur laissez la garde de votre richesse: la tête et le coeur de vos enfants.

Que tous les catholiques, les Canadiens français soient donc aux aguets. Qu'ils s'informent de la valeur de ceux qui se disputent leur vote. Qu'ils aient la sagesse et la prudence de n'élire que ceux qui les remplaceront dignement. Sans haine, sans partisannerie, sachons distinguer ceux qui comprendront le mieux les besoins de l'heure et sauront appliquer les remèdes, sans intérêt, ni faiblesse.

Jehan CHARLES

Discours d'une grande valeur

CITE VATICANE.—Le Saint Père, le Pape Pie XI a reçu vendredi matin le 24 décembre les cardinaux venus lui présenter leurs souhaits de Noël et du Jour de l'An.

A cette occasion il a prononcé une allocution qui a porté surtout sur la persécution exercée contre les Catholiques en Allemagne. L'illustre vieillard, qui faillit mourir il y a un an, a parlé avec énergie. Sa voix tremblait au début mais elle allait en s'affermissant et à la fin elle était empreinte d'une grande vigueur.

Le Pape a traité de la campagne de brutalités, de mensonges, de déceptions et de violence qui se menait en Allemagne. Il a repoussé l'accusation lancée contre l'Eglise Catholique qu'elle faisait de la politique et il a dit qu'une accusation semblable avait été lancée contre le Christ quand il comparut devant Pilate.

A la fin de son allocution le Saint Père demanda à Dieu de venir en aide à tous ceux qui souffrent de la persécution pour leur foi, non seulement en Allemagne mais dans tous les autres pays. Il le supplie de mettre fin aux nombreux maux de ce monde et de "ramener dans le sentier de la Vérité tant d'hommes qui ne semblent connaître que ce qui l'offense."

CITE VATICANE.—Ce qui suit est une partie de l'allocution prononcée par le Pape Pie XI lors de l'audience accordée aux cardinaux:

"Mes chefs Fils, depuis longtemps on nie et on dénature les événements actuels. Car il s'agit des événements actuels dont la portée, du point de vue géographique, est aussi grande que leur pénible signification morale. Nous voulons parler de la douloureuse persécution religieuse qui se fait en Allemagne.

"Nous désirons appeler les choses par leur vrai nom. Il y a une persécution en Allemagne. On a dit pendant longtemps — et des personnes ont été dans l'obligation de le dire— qu'il n'y en avait pas. Mais au contraire Nous savons qu'il y a une persécution comme il ne s'en produit pas souvent, une terrible et grave persécution dont les mauvais résultats sont déjà répandus.

"C'est une persécution qu'il fait peine de relater, qui n'a pas et apparemment ne cessera pas d'être marquée de brutalité, de violence, de déception et de mensonge.

"Il est doublement triste pour Nous de savoir que des offenses continuent d'être commises contre la Vérité dans ce pays. C'est une Vérité qui non seulement Nous affecte personnellement mais tout ce qui Nous est le plus sacré et qui occupe une si grande place dans Nos occupations et Notre responsabilité, à la fois devant Dieu et l'homme.

"Par ceci Nous voulons dire la Hiérarchie catholique, la Religion catholique, la Sainte Eglise de Dieu, que la Bonté divine Nous a confiées.

"On a dit que la religion catholique *avait cessé d'être* ce qu'elle était, qu'elle ne pratique plus la religion mais la politique. Cette apparente attitude politique est utilisée pour justifier la persécution, comme si elle était un moyen de défense.

"Mes chers Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ contre qui la même accusation a été portée, a comparu devant Pilate comme un agitateur du peuple, comme s'Il avait été l'ennemi de César.

Pilate comprenait parfaitement les aspects spirituels du procès quoiqu'il eut semblé ne pas comprendre d'abord et prétendit ne pas avoir compris.

"Ainsi vous êtes un roi?' et dans ces paroles Pilate parlait d'un roi politique venu agiter la Palestine. "Vous êtes un grand chef politique et un grand agitateur politique?" Notre Seigneur répondit par une dénégation et ces mots d'une divine sobriété: "Mon Royaume n'est pas de ce monde".

"Nous pourrions dire la même chose s'il était vrai que nous pratiquions la politique. Depuis que l'on parle tant d'armements et de guerre on pourrait dans quelque coin du monde faire un ridicule, futile et petit effort pour venir à Notre secours.

"Nous n'avons pas besoin de cela, toutefois, et Nous répétons ces paroles du Christ: "Mon Royaume n'est pas de ce monde". Nous ne pensons pas à la politique. Jésus-Christ est venu sur la terre non pas pour rendre témoignage à la politique mais à la Vérité, une Vérité que le monde apprécie si peu, vers laquelle il aspire si peu.

"Pilate lui-même demanda: "Où est la Vérité?" et il partit. Nous répétons dans une protestation devant le monde entier: "Nous ne faisons pas de politique".

"Nous désirons seulement que dans la vie civique, collective et sociale, que les lois de Dieu qui sont en même temps les lois des hommes, soient respectées. N'est-ce pas ce que Nous faisons, et ce que Nous avons fait? Si quelqu'un prétend le contraire, c'est une fausseté.

"Ce qui Nous rend le plus malheureux, c'est que quelqu'un nous accuserait d'abuser de la religion. C'est l'une des pires pensées que l'on puisse imaginer que l'accusation contre la religion puisse être utilisée pour des fins politiques, une accusation meurtrière portée contre tant de vénérables prêtres de l'épiscopat et du cardinalat, contre tant de prêtres et tant de fidèles, qui sont toujours prêts à obéir aux lois de Dieu et à se conduire en bons chrétiens et en bons citoyens parce qu'ils sont conscients de leur devoir civique et social non seulement envers les hommes mais envers Dieu.

Nous ne voulons pas ajouter d'autre chose, Nous ne voulons que pénéter Notre protestation devant le monde, une protestation qui ne pourrait être plus solennelle ou plus explicite.

"Nous pratiquons la religion et non la politique et ce n'est pas Notre intention de pratiquer la politique. Chacun sait ceci, tous ceux qui désirent le voir, le voient. Nous désirons que cette profession de vérité console autant de Nos chers Frères de l'Episcopat, autant de nos chers Frères et Prêtres, qui ont tant souffert de la persécution et de la calomnie.

"Il ne Nous reste plus qu'à remercier Dieu, à tourner Nos yeux et Notre âme vers Lui, pour qu'Il Nous vienne en aide Celui qui dans Sa miséricorde et Sa bonté infinies peut tout, qu'Il vienne en aide à tant de Nos fidèles qui souffrent tant, non seulement dans les pays que Nous avons nommés mais dans d'autres encore; qu'Il vienne mettre fin aux nombreux maux et ramène sur le sentier de la Vérité tant d'hommes qui ne semblent sonnaître que ce qui l'offense.

"Cette terrible chose Nous fait penser — et cette pensée Nous console Nous qui en avons tant besoin— à l'infinie miséricorde de Dieu qui tolère tout, de sorte que Nous savons que si Nous perdions patience, Nous tomberions Nous-même dans l'erreur".

PEUVENT-ELLES GARDER UN SECRET?

par Adrienne Maillet

Les éditions du Devoir viennent de nous livrer le dernier roman de Mademoiselle Adrienne Maillet.

Toilette soignée, typographie et agencement clairs et attrayants. "Peuvent-elles garder un secret" est un élément de tout repos pour le lecteur et le bibliophile.

La psychologie de l'auteur est intéressante et instructive. Elle a su croquer les manifestations vraies de l'âme dans leur milieu. Tous ses personnages sont sagement classés. Ils évoluent avec grâce et naturel dans la sphère qu'ils occupent. Les scènes de villégiature à la Malbaie, les parties de plaisir des jeunes, la fréquentation de Raymond et Yolande au foyer québécois, le problème national du petit village ontarien, les relations-contrastes de Marthe et Yolande ou de leur fille à Montréal tout est fait pour faire prendre conscience aux lecteurs des problèmes qui agitent son milieu.

* * *

C'est un roman; il fallait de la fiction. Par contre la citation de M. Casimir Hébert dans la préface semble bien vrai "le romancier est l'historien du présent"!

* * *

Mais si nous ne jetions que des fleurs à l'oeuvre de Mademoiselle Maillet on pourrait ou bien mettre en doute notre sincérité ou bien se méfier de notre étude, car "Peuvent-elles garder leur secret est une oeuvre humaine, donc d'une perfection nécessairement incomplète.

A maintes reprises l'auteur suspend la trame du roman pour faire entendre une petite morale. Non pas que les principes soient faux, non cela pourrait nuire à l'intérêt que l'on porte à la trame du roman. La réflexion à la suite de la visite faite à l'hôpital à la page 72 ou ce paragraphe "Si sans parti pris, on se donnait la peine d'aller au fond des choses, comme Madame Montmorency, on ferait souvent des découvertes surprenantes" en sont des exemples.

Les personnages sont nombreux! pas moins de quinze qui aient avec eux.... toute une histoire autour de laquelle se broderait facilement un roman.

Mais c'est la vie! C'est le fruit de la profonde observation de l'auteur. A quel degré aurait-il fallu les souligner ou les ignorer?....

Il y a aussi la bénédiction du Père Ferdinand:

"Benedicat vos omnipotens...." Un prêtre me disait que c'est la formule employée à la messe, la formule usitée ordinairement est: Benedictio Dei omnipotentis....

Comme on le voit mêmes ces ombres au tableau ont leur intérêt.

Il reste à conclure que le livre sera d'un grand intérêt pour tout lecteur. L'enfant naturel et la vocation extraordinaire du coupable obligent à une restriction pourtant.

Mais la littérature agréable, sans exagération en fait un roman attrayant.

* * *

Pour nous, de l'Ouest, ces passages au sujet du français nous montrent qu'on y trouvera une allusion à des problèmes bien actuels.

....

"—Etes-vous comme moi? N'aimez-vous pas mieux votre langue depuis que vous évoluez dans ce milieu anglais?

—Je ne sais pas, je ne me suis jamais arrêté à sonder mes sentiments là-dessus.

—N'avez-vous pas déploré entendre des Canadiens français parler d'une façon pitoyable la langue de Bossuet?

—Déplorer est peut-être un peu excessif, mais choquer, ah oui!

—Le mot n'est pas trop fort, puisque cette lacune les fait prendre pour des ignorants".

....

"—La commission scolaire ne donnant pas à l'élève le privilège de faire ses études complètes en français, l'élan de notre petit noyau sera vite entravé. Comment réussir, quand il est défendu au professeur et à l'élève, tous deux Français, de converser dans leur langue durant les cours, même pour les explications?

"Le curé connaissait parfaitement cet obstacle dressé dans le but de reléguer le français à l'arrière-plan; tristement il en convint: "

—Mlle Alice DAULAC

LETTRE PASTORALE AU PARLEMENT

La lettre pastorale des évêques du Brésil sur le communisme athée est insérée dans les annales du Parlement brésilien.

Au cours de la séance de l'Assemblée législative du Brésil, le 9 novembre dernier, le député Munhoz de Rocha a déposé une motion demandant que la récente lettre collective de l'épiscopat brésilien sur le communisme athée fût insérée officiellement dans les annales des Assemblées parlementaires. Ce document, affirma le député, mérite, en effet, l'attention de tous les Brésiliens.

"Les sentiments que le communisme vise à détruire, a dit notamment l'orateur sont précisément ceux qui, pour nos aïeux comme pour nous-mêmes, constituent les fibres les plus intimes et les plus profondes de notre organisation morale, sentiments qui tirent leur origine du christianisme et sont nés avec lui, sentiments que même ceux qui ne pratiquent pas la religion du Christ acceptent."

La motion fut approuvée à l'unanimité.

Le Pape dénonce la persécution allemande

Il ne faut pas que le long espace pendant lequel les journaux n'ont point paru et la joie des fêtes de Noël atténuent l'éclat des paroles que prononçait vendredi, devant le Sacré Collège, Sa Sainteté Pie XI.

Jamais le Pape, brisé par les infirmités de l'âge et la souffrance, contraint, pour atteindre au bout de son discours, de s'imposer un énorme effort, n'a parlé avec plus d'énergie.

Jamais il n'a plus nettement, avec une plus évidente résolution, déchiré les voiles que tissent devant la vérité l'hypocrisie et la propagande.

* * *

Pie XI parlait de l'Allemagne. Il en parlait avec la souveraine douleur qui meut devant la persécution l'âme du Vicaire du Christ; il en parlait, si l'on ose dire, avec cette nuance particulière d'émotion qu'impose une vieille amitié. Car, il le rappelait avec un accent touchant, on sait en Allemagne, on le sait à l'étranger, qu'il connait bien ce grand pays, qu'il l'a visité, qu'il l'a fréquenté, aimé ses écrivains et ses savants.

La persécution allemande — sur laquelle les récentes lettres de M. Georges Pelletier nous ont apporté, avec de larges vues d'ensemble, des détails précis et nouveaux — s'est enveloppée d'un voile d'hypocrisie particulièrement épais.

On s'est d'abord acharné à donner au catholicisme figure d'agitation politique contre laquelle l'Allemagne devait se défendre; on a joué ensuite sur les termes du vocabulaire religieux et philosophiqu, où l'on s'efforçait de glisser des notions radicalement différentes de leur contenu primitif.

Contre ce dernier abus, le Pape s'était élevé avec une vive énergie, et en détail, dans son encyclique aux Allemands; contre la première accusation, il s'est dressé hier avec une solennité qu'on ne saurait dépasser.

A ceux qui l'accusent de faire de la politique, il a rejeté, avec une poignante émotion, la réplique de son Maitre à l'heure de la Passion. On sent à travers ces paroles du Vieillard qui va bientôt rendre ses comptes à Dieu comme un souffle d'éternité.

* * *

La persécution allemande n'a pas été, comme celle d'Espagne, l'an dernier, accompagnée de sanglantes et massives exécutions, qui ne pouvaient laisser à qui que ce soit de doute sur sa dure réalité.

Elle a été menée avec une rouerie de procéduriers qui jouent des plus grands mots comme d'armes empoisonnées, qui dosent la violence, utilisent les modes de pression les plus puissants, s'efforcent de noyer la victime sous la boue, mais évitent de verser le sang.

Certains des meneurs de cette persécution, qui sont des catholiques d'origine, qui doivent tout de même se rappeler quelques pages de l'histoire de l'Eglise, n'ont vraisemblablement pas oublié le mot du grand apologiste sur ce sang des martyrs qui est une semence de chrétiens.

Ils ont pris soin jusqu'ici de ne point jeter dans la terre allemande cette semence sacrée.

* * *

Mais, outre que personne ne peut prévoir les conséquences ultimes de la manoeuvre actuelle, que ses dirigeants eux-mêmes ne sauront peut-être point toujours empêcher qu'elle aboutisse à quelque sanglant éclat, il est d'autres persécutions que celle qui frappe et tue les corps.

Vendredi, Pie XI l'a répété avec une frémissante énergie.

C'est une persécution, a-t-il dit, que la campagne qui se poursuit en Allemagne, une persécution telle qu'elle a peu de parallèles, tant elle est grave et terrible, et tant elle est grosse de résultats mauvais. C'est une persécution qui n'a pas manqué, qui ne manque pas et qui ne semble pas à la veille de manquer soit de la brutalité de la violence, soit des pièges et des tromperies de la fraude et du mensonge.

Et ailleurs, d'après un autre texte (nous publierons le discours même, dès qu'il nous sera parvenu):

Nous parlons du fait très douloureux de la persécution religieuse en Allemagne parce que Nous voulons appeler les choses par leur véritable nom, de crainte qu'on ne répète de Nous les paroles de l'historien: "Vera etiam rerum perdidimus nomina".

Non, grâce à Dieu, Nous n'avons pas oublié les noms vrais. Il y a de fait en Allemagne une persécution religieuse. Pendant quelque temps des gens ont dit et ont essayé de faire croire aux autres qu'il n'y a point de persécution; mais Nous savons que la persécution existe. Nous savons que cette persécution est très grave. En vérité, rarement la persécution a été aussi grave, aussi terrible, aussi douloureuse, aussi triste dans ses effets profonds. C'est une persécution qui ne manque ni de la brutalité de la violence, ni de la pression des menaces, ni des tromperies de la ruse et de la fausseté.

* * *

On ne saurait, après de telles déclaration, entretenir le moindre doute sur ce qui se passe en Allemagne.

Personne, là-dessus, n'est plus renseigné que le Pape; personne, par son caractère, par sa situation, n'est plus en garde contre les emballements et les paroles excessives; personne n'est plus enclin à peser ses mots.

Cette vigoureuse dénonciation suit non seulement l'Encyclique, mais — selon toute apparence — de longues et patientes négociations.

Le Pape parle, il parle avec une telle netteté, parce qu'il ne peut point se taire.

* * *

Quel sera l'effet immédiat de cet avertissement, de cette solennelle protestation? Nul ne saurait le dire encore; mais on peut relever un fait actuel d'abord, puis souligner une vérité d'expérience.

Le fait, c'est qu'au dernier recensement, dont l'on commence à publier les résultats, l'immense majorité des Allemands, protestants comme catholiques, parait avoir tenu à affirmer sa foi religieuse — et cela semble assez significatif; la vérité d'expérience, c'est que l'Eglise, si elle a fait de lourdes pertes au cours des âges, ne compte plus les persécuteurs qui sont venus se briser sur le roc romain.

* * *

Pie XI est au seuil du tombeau; mais, lui tombé, son successeur, avec les mêmes ressources, avec la même énergie, reprendra l'inlassable effort.

Que restera-t-il de force intime derrière le mouvement actuel, quand la Mort aura pris Hitler et, avec lui, l'éclat qui pare encore le front des Goebbels et des Rosenberg?

Hitler lui-même, parait-il, avait jadis mesuré l'échec de Bismarck et mis en garde contre un nouveau "Kulturkampf" ses propres partisans.

Quel mauvais génie faussa et son esprit et son coeur?

Omer HEROUX

Chronique Sportive

DEUX SEMAINES DE SPORT POUR L'OLYMPIADE AU JAPON

Ouverture le 3 février

Le Comité Olympique japonais soumettra, en mars, à l'approbation du Comité International, réuni au Caire, le programme qu'il a dressé pour les Jeux d'hiver en rapport avec la XII Olympiade.

On sait que l'Olympiade a lieu en 1940 à Tokyo, mais le gala d'hiver est fixé au commencement de l'année. Si l'on en juge au programme, ce stage de deux semaines sous le ciel d'hiver du Japon fera époque dans les annales du sport international.

Les Jeux auront lieu à Sapporo du 3 au 14 février; l'expérience des matchs qui y ont déjà été disputés montre que c'est durant cette période que la neige et la glace sont dans les meilleures conditions.

LE CALENDRIER

Samedi, 3 février
Matin
11 h.—Cérémonie d'Ouverture au Stade Olympique.
Soir
2 h.—Patinage; épreuve de vitesse, (500 m.)
6 h.—Hockey sur glace.
8 h.—Hockey sur glace.

Dimanche, 4 février
Matin
9 h.—Patinage; épreuves de vitesse (5.000 m.)
11 h.—Ski; Courses en descente; dames.
Soir
2 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.
8 h.—Hockey sur glace.

Lundi, 5 février
Matin
8 h.—Bob-sleigh; hommes, équipes de quatre.
9 h.—Patinage; épreuve de vitesse, (1,500 m.)
11 h .—Ski; course de descente; hommes.
Soir
2 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.
8 h.—Hockey sur glace.

Mardi 6 février
Matin
8 h.—Bob-sleigh; hommes, équipes de quatre.
9 h.—Patinage; épreuves de vitesse (1,000 m.)
10 h.—Ski; slalom; dames.
Soir
2 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.
8 h.—Hockey sur glace.

Mercredi, 7 février
Matin
10 h.—Ski; slalom: hommes.
Soir
1 h.—Patinage; figures obligatoires; hommes.
2 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.
8 h.—Hockey sur glace.

Jeudi, 8 février
Matin.
9 h.—Ski; course avec relais (4 fois 10 hm.).
10 h.—Hockey sur glace.
Soir
1 h.—Patinage; figures obligatoires.
2 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.

Vendredi, 9 février
Matin
8 h.—Bob-sleigh; hommes, équipes de deux.
Soir
1 h.—Patinage; figures obligatoires; dames.
8 h.—Hockey sur glace.
6 h.—Hockey sur glace.

Samedi, 10 février
Matin
8 h.—Bob-sleigh: hommes, équipes de deux.
10 h.—Ski, course de 18 km. (épreuves spéciales et combinées).
Soir
1 h.—Patinage; figures obligatoires; dames.

Dimanche, 11 février
Matin
11 h.—Ski; épreuves de saut (épreuves combinées).
Soir
2 h.—Patinage à deux.

Lundi, 12 février
Matin
8 h.—Ski; course de 50 km.
Soir
1h.—Patinage; figures libres; hommes.
6 h.—Hockey sur glace.

Mardi, 13 février
Matin
9 h.—Ski; course - démonstration pour patrouilles militaires.
Soir
1 h.—Patinage; figures libres; dames.
6 h.—Hockey sur glace.

Mercredi, 14 février
Matin
10 h.—Ski; épreuves de saut (épreuves spéciales).
Soir
4 h.—Cérémonie de clôture au Stade Olympique.

Au tournoi du ski à Québec

LE McGILL VAINQUEUR

Les skieurs de l'Université McGill ont pris la large part des honneurs dans les premiers concours du grand tournoi intercollégial qui se tient cette semaine au lac Beauport et qui commença l'autre jour par les sauts. Dix-huit concurrents figurèrent dans cette épreuve et la série fut très intéressante, même si les skieurs ne purent répéter leurs exploits de la veille et enregistrer des sauts aussi longs que ceux qui marquèrent les pratiques. La neige abondante qui tomba sur le district fut un handicap que les concurrents durent surmonter pour réussir quand même à faire quelques exploits intéressants.

Les porte-couleurs de McGill se classèrent premiers comme équipe avec un total de 100 points et c'est l'un des leurs, Robert Johansen, qui prit la première position individuelle avec un total de 211.5 points. Le meilleur saut de la journée fut de 88 pieds, alors que la veille, dans les pratiques, on avait enregistré 110 pieds.

L'Université du New Hampshire prit la seconde place comme équipe avec 95.8 points tandis que l'Université de Montréal se classa troisième avec 87.8 points. Dartmouth arriva ensuite avec 35.7 points et l'Université Laval totalisa 33.8 points.

Voici maintenant le classement individuel des concurrents:

1—Rob. Johansen, (McGill) 211.5
2—Chris Mamen (McGill) 208.5
3—Paul Godin (Laval) 207.9
4—R. Norris (New Hamp.) 205.8
5—Douglas Mann (McGill) 198.6
6—J. K. Damont (N. H.) 198
7—Conrad Delisle (Voirie) 193.8
8—A. C. Manton (N. H.) 189.3
9—Yves Brassard (U. M.) 187.8
10—R. H. Jones (N. H.) 187.5
11—R. S. Johnson (Harv.) 184.8
12—Jos. Fréchette (J. C.) 182.7
13—R. Vignault (U. M.) 178.8
14—T. C. Casgrain (U. M.) 176.7
15—D. Tirroll (McGill) 150.6
16—F. Pichard (Lévis) 113.4
17—W. L. Ceymour (N. H.) 60
18—R. A. Skinner (Dartm.) 36

Il irait jouer pour le Springfield

On rappelle Jerry Shannon

MONTREAL.—Tommy Gorman et King Clancy sont quelque peu découragés de ne pouvoir bâcler aucune transaction pour renforcer les Maroons mais ils songent toujours à faire quelques autres remaniements sur leur équipe. On a annoncé qu'ils rappelleraient Jerry Shannon du Springfield, en fin de semaine, et qu'ils cèderaient Herbie Cain aux Indiens pour remplacer le joueur qui serait rappelé. Un séjour dans les mineures ne fera probablement aucun mal à quelques-uns des joueurs du Montréal, car plusieurs d'entr'eux n'ont donné le rendement espéré depuis le début de la saison. Si Cain va dans la ligue Internationale-Américaine, la Green Line des Maroons sera brisée. Après la série mondiale de 1935, Gorman annonça que les joueurs formant ce trio, soit Gracie, Cain et Marker, valaient à son point de vue au moins $100,000. Les joueurs n'ont pas donné le même rendement depuis et cela explique pourquoi Gorman est maintenant disposé à faire des changements.

PISTE FERMEE

MEXICO.—Le président Cardenas a exproprié mardi soir, le 28, le vieux champ de courses d'Aguas Calientes qui appartenait à un syndicat de Los Angeles.

Cardenas, en annonçant sa décision, expliqua que le champ n'étant plus utilisé ne peut avoir désormais de valeur qu'au point de vue national. Il a fait savoir cependant qu'il dédommagera les propriétaires d'ici dix ans.

On sait que le parc d'Aquas Calientes a perdu de sa vogue depuis que Cardenas y a interdit le jeu à l'argent.

SKIEURS ENSEVELIS

OSAKA, Japon.—On a retrouvé dans les Alpes japonaises, les corps gelés de trois écoliers. Huit de leurs compagnons, qui étaient allés avec eux faire du ski dans les montagnes, manquent encore à l'appel. Une avalanche considérable a dévalé le flanc du mont "Kengatake" et a enseveli le groupe de skieurs.

Folies sentimentales

Certains des grands parleurs
Ne savent ce qu'ils disent!
C'est le défaut, hélas!
De beaucoup d'entre nous! !

L'opinion de Bob

On admire le nouveau-né.

Tante — C'est étonnant ce qu'il ressemble à son grand-père!

Bob — C'est vrai, il est déjà complètement chauve.

Progrès des entreprises hydro-électriques au Canada

EN 1937

La construction d'entreprises hydro-électriques reprend dans tout le Canada. C'est ce qui ressort d'un examen des progrès réalisés dans ce domaine au cours de l'année écoulée. Les exigences de l'industrie minière et d'autres industries ont suscité une demande croissante d'énergie. Nous en avons la preuve dans la statistique mensuelle du rendement des centrales électriques compilée par le Bureau fédéral de la Statistique. Chaque mois de 1937, on a constaté que le mois correspondant de 1936, et pour les dix mois de la période janvier à octobre 1937, l'augmentation sur 1936 dépasse 9 p. 100. Cet accroissement a taxé lourdement les réserves accumulées dans certaines parties du pays par suite du programme de construction inauguré antérieurement à 1930. Le besoin d'agrandissement des installations existantes et la construction de nouvelles installations destinées à satisfaire les exigences croissantes des industriels et des particuliers, voilà les buts auxquels vise maintenant l'industrie.

Un récent communiqué du Service des Ressources et des Forces hydrauliques du ministère des Ressources signale que les nouvelles installations hydro-électriques de 1937 sont de l'importance de 167, 161 HP, ce qui porte à 8, 112, 751 HP le total pour tout le Canada à la fin de l'année écoulée. Les nouvelles installations les plus importantes sont celle de **l'Ontario Power Company** sur la rivière-aux-Outardes, dans Québec, où fut achevée une usine d'un rendement de 70,000 HP et celle de la **Great Lakes Power Company** sur la rivière Montréal, en Ontario, de l'ordre de 10,000 HP. Les autres installations nouvelles sont pour la plupart des agrandissements aux stations existantes. Voici la répartition de l'augmentation de 1937 entre les provinces: Colombie - Britannique: 1,050 HP; Saskatchewan, 19,000 HP; Manitoba, 12,500 HP; Ontario, 15,-475 HP; Québec, 116,366 HP et Nouvelle-Ecosse, 2,770 HP.

On trouvera ci-après la description des principaux aspects de la construction hydro-électrique dans la province de Québec.

Dans la région minière de Larder Lake, la société **Proprietary Mines, Limited** a construit des usines à Corset Falls, par où décharge le lac Raven, et aux chutes Raven, tout près de la tête du lac. A l'usine de Corset Falls, on a fait l'installation d'une nouvelle turbine d'une capacité de 725 HP, qui commande un générateur de 700 kilovoltampères et une génératrice de 235 kilovoltampères a été couplée à la turbine primitive de 250 HP. Au cours des travaux exécutés aux chutes Raven, un nouveau barrage fut érigé, un pipe-line en douves de bois fut posé sur une distance de 1,200 pieds, un réservoir métallique d'équilibre différentiel fut construit et on a refait l'installation d'une groupe générateur et amélioré l'aménagement des appareils interrupteurs et sectionneurs. Cette usine électrique a une puissance de rendement d'environ 1,100 HP.

QUEBEC

Dans la province de Québec, l'entreprise nouvelle la plus remarquable déjà en fonctionnement, est celle de **l'Ontario Paper Company** à la Chute-aux-Outardes, sur la rivière du même nom, dont les deux groupes générateurs ont un rendement total de 70,000 HP. L'énergie qui sert à alimenter la fabrique de papier récemment achevée par la société est conduite à une distance de dix milles jusqu'à Baie-Comeau.

Parmi les installations déjà existantes qui ont pris de l'extension, on doit signaler un douzième groupe générateur, ayant une capacité de 45,-000 HP, ajouté à l'usine de la Saguenay Power Company, à Ile-Maligne, sur la rivière Saguenay et un groupe de 500 HP installé à l'usine de la **Mont Laurier Electric Company**, à Mont Laurier, sur la Lièvre. La **Donnacona Paper Company** a remplacé de petits groupes désaffectés, d'une capacité totale de 1,384 HP à l'ancien emplacement de Bird Mill, près de Pont-Rouge sur la rivière Jacques-Cartier, par un nouveau groupe générateur d'une capacité de 2,250 HP.

La Shawinigan Water and Power Company a changé la roue mobile dans l'un des groupes de la station de La Gabelle sur le Saint-Maurice. Grâce à une plus grande efficacité de rendement, on prévoit une augmentation de quelque 4,000 HP. La société a également entrepris les travaux préliminaires d'une installation propetée à La Tuque, sur le St-Maurice, dont la mise en marche doit fournir un rendement initial de 162,-000 HP.

La ville de Sherbrooke a poursuivi les travaux préliminaires commencés à Two-Mile Falls sur le Saint-François, où l'on projette une installation d'une capacité de 10,000 HP et la **Northern Quebec Power Company** a augmenté le rendement de plusieurs sous-stations et a commencé les travaux d'installation d'une ligne principale auxiliaire à tension de 110,000 volts et d'une longueur de 62 milles entre Noranda et la sous-station du lac Blouin. La **Southern Canada Power Company** a augmenté la capacité de plusieurs de ses sous-stations et a prolongé son réseau à tension de 13,000 volts, notamment entre Saint-Hyacinthe et Saint-Pie.

La régie provinciale de l'Electricité dont les pouvoirs s'étendent au contrôle et à la réglementation des entreprises consacrées à la production, à la vente et à la distribution de l'électricité dans la province, remplace l'ancienne Commission de l'Electricité de Québec. Le Syndicat national de l'Electricité, dont l'activité se borne aux régions de l'Abitibi, du Timiskaming, du lac Saint-Jean et de Roberval, a pour fonction de faire l'essai d'une entreprise hydro-électrique d'Etat conservant certains caractères de l'entreprise privée. Les réseaux municipaux d'électricité, auxquels la province peut fournir jusqu'à 55 p. 100 du coût de leur établissement, doivent obtenir l'approbation de ce Syndicat.

La Commission des eaux courantes de Québec a assuré avec succès la régularisation du débit des cours d'eau soumis à son contrôle grâce à l'important système de barrages-réservoirs établis dans diverses régions de la province. Dix-sept réservoirs relèvent actuellement de la Commission, sur les rivières Saint-Maurice, Saint-François, Gatineau, du Nord, Sainte-Anne-de-Beaupré, Métis et du Lièvre ainsi que sur le lac Kénogami. Pendant la saison d'été de 1937, la Commission a parachevé la réfection des rives à Maskinongé, sur la rivière du même nom, et à Yamaska-Est, sur la rivière Yamaska. On a exécuté des profils longitudinaux et établi des points de repère sur les rivières Coulonge, Ouelle, Cascapédia, La Malbaie et sur l'Etchemin supérieur. On a fait des observations préliminaires en vue de l'utilisation du Grand Lac Victoria, sur l'Ottawa supérieur, comme réservoir d'emmagasinement. On a couvert de gros cailloux le lit de la rivière Saint-François au pied du barrage Aylmer.

Un vilain homme...

Ce que Pierre l'Ermite pense du.... Père Noël ou Santa Claus

Que voulez-vous!.... Je n'aime pas le Père Noël.

C'est un nom qui, d'abord, ne signifie rien.

Pressez-le!.... C'est une baudruche.

Et puis, il y a longtemps que je le vois venir, cet intrus, avec son air papelard et ses gros sabots.

Il a commencé humblement, comme une boutade bon enfant.

Les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures, celle-ci devait normalement passer, comme passe une fantaisie.

Pas du tout!

Le bonhomme est resté— Il s'est faufilé, si j'ose m'exprimer ainsi, entre nos petits et l'Enfant-Jésus.

Et comme pas mal de gens trouvaient cela très drôle, ses "managers" ont dit: "Tiens!.... tiens!.... Plus la peine de se gêner!"

Alors, le Père Noël y est allé.... Il a élargi sa place.... Il a trouvé des complicités dans le respect humain du monde, et, très rapidement, il s'est imposé.

●

Imposé.... Vous lisez bien?

Maintenant, on le trouve partout.

On le voit dans les splendides catalogues.

Il trône au milieu des vitrines du boulevard.

Les enfants l'acclament quand, il apparaît dans une fête dont il est le centre et le seul héros.

Dans tel grand magasin, c'est un camelot, déguisé en Père Noël, qui ouvre la porte de l'ascenseur, conduisant les familles au rayon des jouets.

Et, ce soir, le même camelot a eu le toupet de se présenter ainsi chez moi.

Je lui fais verser un verre de vin chaud et donner un paquet de tabac.

Puis je l'ai mis à la porte, comme un escroc.

Car, au fond, il est cela.... un escroc.

Oh, pas lui, le pauvre bougre.

Même pas le chef de rayon, homme pratique, qui cherche à placer sa marchandise.

Mais ceux qui, dans l'ombre, ont leur idée, et manoeuvrent le Père Noël en conséquence.

Et leur idée, c'est de "subtiliser" peu à peu, doucement — donc, sans réaction — ce qui nous reste de christianisme, et de laïciser même cette touchante fête de Noël.

Et cela, à la papa, avec un sourire débonnaire.

Faudrait-il avoir un sale caractère pour partir en guerre contre ce brave Père Noël!

Oui.... Mais ce Père Noël met sa hotte et son gros ventre entre nos petits et l'Enfant Jésus.

Et il les empêche de voir le Sauveur du monde.... celui auquel ils doivent tout.... la vie, l'amour et le respect dont ils sont encore entourés.

●

Car c'est cela la vérité vraie.

Avant le Christ, les quatre cinquièmes des enfants naissaient dans l'esclavage.

Paucis vivit humanum genus....

Le genre humain ne vit que pour quelques-uns...., constate amèrement le poète latin.

C'est le Christ qui apporte la délivrance: Laissez venir à moi les petits enfants....

Partout où Il passe, les enfants sont désirés, aimés, chéris....

Origène s'agenouille devant le berceau de son enfant endormi, et il prie l'Esprit-Saint vivant en cette petite poitrine.

L'Enfant Jésus ne descend pas dans la cheminée, comme on le raconte adorablement à nos petits chéris, auxquels il faut donner la nourriture de leur âge.

C'est entendu!

Mais, tout de même, c'est lui qui leur envoie les jouets.

Ils n'en auraient aucun, le 25 décembre, si le Sauveur ne s'était pas fait, *pour leur amour, petit enfant comme eux.*

●

Et partout où le Christ n'est pas, ou n'est plus, l'enfant devient le gêneur, l'accident, la catastrophe.

Dans les pays idolâtres, on le jette sur le tas d'ordures, comme un chiot ou un chat crevé.

A Paris, c'est plus discret, plus scientifique, et.... plus radical. Le pauvre petit n'a même pas le temps de venir au monde. On extermine jusqu'à son soupçon.

Car l'Histoire continue.

Celui que Hérode n'a pu tuer reste l'obsession de ses pareils.

Toujours en état d'alerte, ils essayent, en faisant le vide et le silence, de réussir là où l'épée a échoué.

Que la France meure, pourvu que Lui meure avec elle!

●

Aussi, nous chrétiens, gardons jalousement le culte de l'Enfant Jésus, le seul roi de la fête de Noël.

Elevons nos enfants dans son amour.

Achetons-leur une crèche, devant laquelle, le soir, ils prieront leur naïve prière, comme l'ont priée, avant eux, tous les petits enfants de France.

Et, si le Père Noël se présente......
Faites comme moi....
Mettez-le à la porte!

Pierre L'ERMITE

Le Cardinal Gerlier

Lorsque le jeune et brillant avocat Pierre Gerlier, que tout le Canada catholique avait applaudi en 1908 et 1910 à Québec et à Montréal, comme délégué et président de la Jeunesse Catholique de France (l'A. C. J. F.) entra, il y a vingt-quatre ans au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, il ne rêvait que de devenir simplement prêtre.

Séminariste, prisonnier de guerre en Allemagne en 1914, il fut ordonné prêtre au rétablissement de la paix. La Providence le conduisit successivement aux oeuvres sociales de l'archevêque de Paris, à l'épiscopat et à la garde du sanctuaire de Lourdes, à la métropole de Lyon, et enfin à la plus haute dignité de l'Eglise.

A la remise du billet pontifical de nomination, le nouveau cardinal évoqua deux souvenirs particuliers: celui de sa mère dans le coeur de laquelle il a trouvé l'inspiration de son sacerdoce, et la bénédiction toute spéciale que le Pape Pie X lui accorda lors de son entrée au Séminaire.

Son Eglise de Lyon, première source du sang des martyrs en Gaule, est inséparablement liée aux origines apostoliques, 30 de ses archevêques sont inscrits au Catalogue des Saints.

Lyon, la ville de l'Immaculée, qui donna naissance à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, est le siège de toutes sortes d'apostolats dans le domaine de l'enseignement supérieur et de l'enseignement libre, comme dans le domaine missionnaire et social.

"Une presse de parti, qui serait honnête? C'est on en conviendra, demander presque un miracle".

Charles MICHAUD

"Vous devez donc faire au journal partisan la charité de le combattre. C'est un mauvais journal".

Ferdinand Bélanger

La jeunesse catholique d'aujourd'hui

Mgr Petit de Julleville, qui fut à Paris, avant de devenir évêque de Dijon puis archevêque de Rouen, un incomparable éducateur, fonde beaucoup d'espoir sur la jeunesse catholique d'aujourd'hui à laquelle il importe de donner une solide formation doctrinale.

—La jeunesse catholique d'aujourd'hui, a dit le zélé prélat, constitue notre meilleur espoir. De partout, dans tous les milieux, les jeunes catholiques de France se présentent et s'affirment, en grand nombre. Mais le nombre n'est pas tout, il y a la valeur d'âme. Or, il apparaît que sous cet angle aussi on peut leur faire confiance.

Ils sont courageux devant la vie, devant l'avenir difficile; ils restent résolus et chrétiennement abandonnés.

Ils sont réalistes, veulent voir les choses telles qu'elles sont, les faits, non les paroles. Et, parce que réalistes, ils sont de plus en plus dégagés du respect humain en ce qui concerne leur vie morale et religieuse.

Cette mise en déroute du respect humain s'accompagne chez les jeunes d'un désir d'action.

Ainsi, en raison de ces qualités, en raison des circonstances, ils paraissent plus que jamais prêts à la vie sérieuse et à l'action féconde.

Mais encore leur faut-il une formation doctrinale.

En ses très grandes lignes, et nonobstant la diversité des milieux, elle peut être la suivante:

Mettre en pleine lumière le fond de la religion. Le christianisme, est d'abord une vérité.

Cette intelligence du fond de la religion éclairera aussi ses aspects principaux: personne vivante de Notre-Seigneur, prise de possession de l'Evangile, rappel des dogmes fondamentaux, nécessité de la vie intérieure.

A cette préoccupation dogmatique et spirituelle il faudra joindre de claires notions sur la doctrine sociale de l'Eglise.

Si nous parvenons à donner cette formation dogmatique, spirituelle et sociale aux jeunes, la fierté d'être catholiques pénétrera leurs âmes. Ils prendront une humble conscience de la supériorité du christianisme, tant pour les individus que pour les Sociétés. Ils verront qu'au-dessus de la lutte actuelle des "mystères" le christianisme apparaît sage, humain en même temps que divin, affirmant l'existence, les droits, les devoirs, la liberté de personne humaine, fixant les limites nécessaires, établissant la solidarité de tous les hommes. Le christianisme s'adresse donc à l'homme total.

Tout ceci n'est pas utopique, il n'est pour le prouver que de prendre l'exemple des mouvements spécialisés, encore bien jeunes et pourtant déjà très féconds. Tous, bien que divers, sont animés d'un esprit de réalisme apostolique et surnaturel. Ils ne se contentent pas d'un verbalisme infécond, ils veulent descendre au fond des âmes.

Corrigeons-nous

A propos d'automobile

Sun visor

L'écran avec lequel le conducteur d'une automobile intercepte la lumière éblouissante du soleil porte en France le nom d'écran **anti-éblouissant.** Disons simplement **écran.**

Anti-freeze

Ce mot anglais a pour équivalent français **anti-gel.**

Axle, shaft

Axle et **shaft,** très souvent employés par les ouvriers en automobile, se traduisent par **axe** et **arbre.**

Engin

Ce que la langue populaire, chez nous, nomme **engin** dans une automobile doit s'appeler **moteur.**

Disons **bloc moteur, culasse du moteur,** et non pas **bloc de l'engin, culasse de l'engin.**

Rings

En français, les **rings** sont des **segments** (de piston).

Steering wheel

Steering wheel se traduit en français par **volant de direction,** plus simplement par **volant.**

Tank

Le récipient destiné à contenir l'essence ou gazoline (non pas le gaz, **la gazoline** ou **la gâzéline**), servant à alimenter le moteur d'une voiture, s'appelle en français **réservoir.** N'employons pas le mot **tank,** qui est le nom anglais de ce récipient.

Notons qu'on dit en français: faire son plein d'essence, pour remplir d'essence le réservoir de sa voiture.

La Société du Parler français au C.
Université Laval, Québec.

"Ceux-là mêmes qui méprisent le plus profondément telle ou telle feuille, qui en dénoncent la rédaction finissent, s'ils les lisent assidûment, par en subir l'influence indirecte".

Henri BOURASSA

EN ALLEMAGNE

La lutte antichrétienne continue

Sans bruit, sans violences extérieures, mais avec une extraordinaire continuité, les autorités publiques du IIIe Reich poursuivent la déchristianisation de l'Allemagne. L'Osservatore romano qui ne se laisse pas prendre aux apparences, en a relevé les preuves tout récemment encore dans un article qui a été reproduit dans la presse du monde entier.

LA LAICISATION DE L'ECOLE

L'un des phénomènes les plus frappants de cette tactique discrète, destinée à réduire l'Eglise catholique et les Eglises protestantes à l'impuissance, en leur enlevant toute influence sur la jeunesse, c'est la laïcisation sournoise des écoles.

Dans tout l'ouest de l'Allemagne, le droit de donner l'instruction religieuse dans les écoles publiques a été presque partout retiré au clergé. Dans l'est et le sud, cette mesure a été notifiée à chaque prêtre individuellement. On estime à 80% le nombre des membres du clergé ainsi atteints.

A Trèves, le maire pourtant foncièrement catholique, vient de convertir en "écoles de la communauté allemande" non seulement les établissements primaires catholiques, mais également les quelques institutions protestantes de la ville. Pour rassurer les familles chrétiennes, on leur a dit que l'enseignement religieux continuerait d'être donné à leurs enfants, mais le tout est de savoir de quel enseignement religieux il s'agit.

Il est tout à fait permis de se le demander, si l'on songe qu'une récente ordonnance vient d'interdire l'instruction religieuse "dans l'esprit confessionnel", dans les écoles dites "Adolphe Hitler", c'est-à-dire dans celles qui sont réservées à l'élite de la jeunesse. Désormais, on y enseignera l'histoire et les idées de tous les grands mouvements religieux du monde. C'est de cette façon que le caractère proprement chrétien de l'enseignement sera escamoté.

Au reste, les associations catholiques de jeunes gens et de jeunes filles, les associations d'institutrices catholiques sont dissoutes les unes après les autres, en dépit des stipulations du Concordat qui leur garantissait leurs droits à l'existence. Il en est ainsi, par exemple, dans les diocèses de Trèves, de Paderborn, de Munster-en-Westphalie où les congrégations mariales elles-mêmes ont été supprimées. On espère, par ces mesures régionales, provoquer indirectement la disparition de la Centrale des jeunesses catholiques établies à Düsseldorf, qui vit des cotisations que lui versent les sociétés affiliées.

VERS UNE RELIGION D'ETAT NATIONALE SOCIALISTE

Tout cet effort méthodique de laïcisation des écoles et de suppression des associations religieuses de jeunesse tend à un but: favoriser l'organisation d'une religion d'Etat, nationale-socialiste. On en a déjà relevé des preuves dans ces cérémonies de "consécration" de lieux de culte nationaux - socialistes, comme celles auxquelles se sont livrés Rosenberg à Torgau et Goebbels à Segeberg.

Voici des faits nouveaux. Il a été prescrit à toutes les formations du parti de faire aménager spécialement, à l'usage de la jeunesse, des salles de culte (Weihestatten) avec de véritables autels, dans leurs bâtiments officiels. On mande de Münich que la chapelle ouverte, du temps de la République de Weimar, dans la gare centrale de cette ville, pour permettre aux voyageurs d'assister à la messe, le dimanche, avant de partir pour la montagne, a été remplacée par des kiosques à journaux.

Ce qui paraît, d'ailleurs, caractériser cette religion d'Etat, que l'on cherche à substituer aux confessions chrétiennes, c'est que le culte qui s'y organise n'est autre que celui d'Adolphe Hitler lui-même, désormais considéré comme une sorte de Messie.

LE CULTE D'ADOLPHE HITLER

Au mois d'octobre, après les consécrations de Torgau et de Segeberg, il s'en est produit une troisième, dans l'ancien hôpital militaire de Pasewalk, où le Chancelier a été soigné en octobre 1918. L'hôpital a été transformé en une espèce de chapelle dans laquelle Hitler est représenté de plusieurs manières. On le voit, d'abord sur une stèle, puis comme "soldat inconnu du front", terrassant le dragon, enfin, sous la figure d'un chevalier, placé entre la mort et le diable, ce qui est une adaptation d'un célèbre tableau d'Albert Dürer.

Des phrases tirées de Mein Kampf sont religieusement peintes en lettres d'or, sur les murs de cette "place sacrée". A la cérémonie d'inauguration, M. Rudolf Hess déclara, dans son discours:

"Le Très-Haut a été avec le Führer, parce qu'il a été avec l'Allemagne. Que cet endroit de recueillement le rappelle toujours à notre peuple, pour que celui-ci, à l'avenir, soit toujours digne de la Bénédiction du Très-Haut".

Adolphe Hitler jouant dans l'histoire allemande le rôle d'un Messie, envoyé de Dieu et incarnant l'Allemagne en sa personne, tel est le thème de plus en plus habituel de maints discours nationaux - socialistes.

Le numéro 304 de la National-Zeitung qui paraît à Essen, a publié le contenu d'une "Heure solennelle matinale des Jeunesses hitlériennes" masculines et féminines du district de Mulheim-Ruhr. On y peut lire ces lignes:

"Nous avons au-dessus de nous une grande loi. Elle s'appelle l'Allemagne. Nous avons devant nous le plus grand Fuhrer, mais *Adolphe Hitler, c'est l'Allemagne*".

Donnons enfin le texte de la profession de foi du Gauleiter M. Meyer, gouverneur du Reich, tel qu'il se trouve dans un discours prononcé par lui le 14 novembre à la réunion de clôture d'une "Semaine d'enseignement" organisée à Munster-en-Westphalie pour les chefs de l'Association des Jeunes Filles allemandes du district.

"Nous croyons en un Dieu et à sa toute puissance divine. Nous avoir envoyé le Fuhrer Adolphe Hitler, voilà ce qui manifeste, selon nous, la main de Dieu. Que le cri de "Heil Hitler" soit une prière permanente: Seigneur, conserve-nous le Fuhrer. Jamais la religion n'a été aussi assurée en Allemagne que sous le national-socialisme. Des millions de compatriotes allemands ont aujourd'hui recommencé à croire à l'Allemagne, au Peuple, en Dieu et au Fuhrer. Celui qui croit au Fuhrer, croit aussi à la toute puissance divine".

Désormais, le néo-paganisme est dépassé. Une religion d'Etat s'organise avec ses lieux de culte, ses cérémonies, dont Adolphe Hitler, l'envoyé de Dieu, sera le grand-prêtre. A travers sa personne, le parti national-socialiste cherche, d'ailleurs, sa propre déification.

La voix catholique est bâillonnée

La liberté religieuse n'existe plus dans l'Allemagne nationale-socialiste: c'est ce qui ressort d'une lettre pastorale des évêques d'Allemagne:

"La situation déjà sérieuse de l'Eglise catholique en Allemagne, dit la lettre pastorale, situation à laquelle se rapportait l'Encyclique commençant par ces mots: "Avec une ardente anxiété", s'est aggravée au cours de cette année. Contre l'Eglise, une mesure est suivie d'une autre. Douze imprimeries en Allemagne qui avaient publié l'Encyclique ont été expropriées sans compensation. Dans les diocèses de Munster, Paderborn, Trèves et Limbourg, les organisations de jeunes gens ont été dissoutes par ordonnance du dernier président de la protection du Reich contre les révolutionnaires communistes. Un grand nombre de périodiques catholiques ont été interdits définitivement, alors qu'ils étaient uniquement au service de la vérité et de l'Eglise. La circulation des lettres pastorales par les revues diocésaines ou les brochures a été prohibée il y a déjà un an; et, dernièrement les exemplaires qui restaient de la revue diocésaine contenant l'Encyclique pontificale sur le Rosaire ont été confisqués dans le palais épiscopal. Les catholiques ont été empêchés de pouvoir se défendre contre la propagande sans frein exploitant "les procès d'immoralité". Les écoles confessionnelles ont été supprimées par force ou par des plébistes imposés.

Il suffisait de se tenir près les librairies, sur le quai du chemin de fer, pour voir comment, au moyen de dessins, caricatures, titres, affiches de propagande et brochures, une tentative était faite pour faire pression sur l'esprit du public en Allemagne, de façon à finir par bannir tout respect et révérence pour l'Eglise et le christianisme de l'âme de la jeunesse. La vraie situation en Allemagne du chrétien qui croit dans la Révélation pourrait vraiment être montrée seulement en disant qu'il se trouve sous le coup d'une loi d'exception. Il doit supporter le ridicule, le mépris, le manque de liberté et l'oppression à cause de sa foi, sans avoir la faculté de se défendre.

Ce serait avec la plus sincère douleur que quiconque aurait souci du lieu de sa patrie pourrait observer cette lutte engagée contre le christianisme et l'Eglise, car si, dans ce combat, la puissance et la force pouvaient arriver à un méprisable triomphe, il reste que l'unité de la nation serait fatalement compromise si la liberté de conscience et la foi étaient refusées à la partie chrétienne de la nation.

CONTRE LE CANCER

Article No. 10

l'examen médical périodique

La famille de l'auteur de ces articles connaît une canadienne jolie et intelligente, qui a marié un officier de la marine américaine et qui demeure à Philadelphie. Elle a deux enfants charmants et, jusqu'à ces dernières années avait toutes les apparences d'être en bonne santé.

Tous ceux qui font partie du personnel de la marine sont tenus, par les règlements, à se présenter à l'examen médical tous les ans afin de toujours se maintenir en bon état et cet avantage s'étend aux membres de leur famille. Bien que notre jeune femme n'eut aucune crainte au sujet de sa santé, elle ne s'en présenta pas moins, avec une de ses amies, à l'examen médical. On s'aperçut alors qu'elle avait un petit cancer de l'utérus. On lui appliqua un traitement, approprié et on en contrôla l'efficacité par des examens réguliers faits subséquemment et aujourd'hui, après quatre ans, a toutes les apparences d'être en excellente santé. Elle a besoin naturellement de maintenir une surveillance attentive pendant encore quelques années. Il est bien probable que l'examen médical a sauvé cette jeune femme d'une mort prématurée.

On a eu recours au même procédé de l'examen médical périodique pour préserver les mineurs des dangers de la tuberculose, maladie qui survient à la suite de l'inhalation de poussière de silice, substance qui se rencontre dans les mines d'or et on a pu épargner ainsi à cette industrie des pertes énormes. Bien plus, l'examen médical périodique a pu sauver un grand nombre d'ouvriers qui vivaient sous la menace d'une maladie grave qui cause une entrave sérieuse au travail et entraîne dans bien des cas la mort prématurée. Les propriétaires de mines situés dans des terrains rocheux, dans le but de se protéger eux-mêmes, ont adopté l'examen médical périodique de leurs employés qui travaillent dans les mines. Le même examen se généralise parmi les détenteurs de polices d'assurance sur la vie. Nombreux sont aussi ceux qui se présentent régulièrement chez leur médecin de famille pour contrôler leur état de santé. Cette habitude, à n'en pas douter, ne se généralisera pas chez les gens de la génération actuelle, mais il n'en sera pas ainsi chez nos enfants. Avec l'enseignement qu'on leur donne au sujet des avantages que procure la prévention de la maladie, on peut être porté à croire que, après un certain nombre d'années, l'examen médical périodique ne manquera pas de devenir général. Cette pratique, en effet, permettra de découvrir non seulement de nombreux cas de cancer, mais aussi un grand nombre d'autres affections, ce qui facilitera l'intervention bienfaisante du médecin dès leur début.

Prochain article:
"La prévention du cancer No. 3".

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105 rue Bond, Toronto, Ont.

Une cloche vieille de X siècles

La plus vieille cloche d'église autrichienne est un vénérable bronze âgé aujourd'hui de 1,026 ans. Elle est, très vraisemblablement aussi, la plus ancienne de l'Europe.

C'est la cloche des agonisants de l'église Saint-André, à Steinbach, au bord de l'Attersee, dans le Salzkammergut. Elle fut fondue en 911, année de la mort du dernier Carolingien allemand.

Les secondes cloches pour l'ancienneté parmi celles d'Autriche datent de 223 ans plus tard et se trouvent en l'église Sainte-Marguerite, à Ottamanach, près de Klagenfurt. Du XIIe siècle encore il existe une autre cloche à la chapelle de Radfeld, dédiée à saint Brice, près de Rattenberg, dans le Tyrol.

Les siècles suivants virent une croissante production de cloches, en Autriche. Il en reste notamment 9 du XIIIe, 19 provenant du XIVe et 91 du XVe siècle, puis c'est par centaines qu'on les compta.

NE RIEN FAIRE

"Ceux-là qui ne font rien croient ne commettre aucune erreur. Mais toute leur vie en est une", a dit le cardinal Mercier.

L'Eglise a besoin de l'action de tous ses enfants. Elle a besoin, aujourd'hui comme autrefois, de Croisés, et elle n'a que faire de ceux qui n'ont de croisés que les bras.

Une année de tortures

Les horreurs de la guerre civile d'Espagne racontées par un prisonnier qui les a subies

Le 6 août 1936, à minuit et demi, je fus arrêté par les rouges et conduit à la prison avec 15 autres personnalités appartenant aux partis de droite: c'étaient les personnes les plus influentes de la ville. Le jour suivant, le Front populaire s'empara du collège et tous les professeurs furent expulsés.

Le 23, à 3 heures du matin, on me ramena au collège en me demandant d'indiquer le dépôt d'armes qu'ils prétendaient que nous y avions caché. On me donna vingt minutes pour faire cette déclaration. Entre temps, les rouges saccageaient tout le mobilier jusqu'au parquet.... en un mot, tout ce qui leur tombait sous la main. Constatant l'inutilité de leurs recherches, ils me ligotèrent sur une table de la salle à manger et m'arrosèrent de pétrole; le plus acharné d'entr'eux voulait me brûler vif. Grâce à Dieu, les autres réussirent à l'en dissuader. Alors il plaça contre ma tempe le canon de son revolver, et me demanda pour la dernière fois de dire où nous cachions les armes prétendues.

Croyant ma dernière heure arrivée, je fis le sacrifice de ma vie à Dieu pour le salut de ma patrie et je répondis qu'il m'était impossible de manifester ce qui n'existait pas. Le bon Dieu permit qu'au lieu de me tuer ils se contentèrent de me battre cruellement jusqu'à ce que le sang sortît de ma bouche. Le jour même je fus conduit à la prison de Santander; là, je trouvai détenus Mgr l'évêque de Santander et un grand nombre de prêtres, de religieux et d'autres personnalités militaires et civiles.

Le 8 octobre, je fus transféré, en compagnie de cent autres détenus, à la prison de Santona, l'une des plus dures de l'Espagne. Nous fûmes incarcérés dans les cachots occupés quelques jours auparavant par des criminels de droit commun qu'avait délivrés la populace. Nous subîmes là des privations, des injures et des tortures indescriptibles. On nous aracha nos vêtements et nos objets personnels; nous restions enfermés dans ces cachots vingt et une heure par jour. La vie de Silvio Pellico, **Mes prisons,** semble un délice comparée à celle qui fut la nôtre. Nous étions au nombre de 1 400, et dûmes subir une horrible famine. Dix d'entre nous moururent de faim, et beaucoup de jeunes gens devinrent tuberculeux. Notre faiblesse était si grande que nous ne pouvions presque pas marcher. Ce n'est pas que les aliments fissent défaut; mais, par un raffinement de cruauté, notre geôlier, un Russe cruel et d'une ruse diabolique, tandis qu'il se réjouissait à nous voir mourir de faim, nourrissait ses chiens avec le lait qu'on apportait pour nous. Cet homme, qui était un athée cynique et impie, employait par fanfanronade le ciboire de l'ancienne chapelle pour se faire la barbe.

Le 13 janvier 1937, je fus transféré, en compagnie de 75 autres prisonniers, sur le bateau-prison **Alfonso-Perez,** ancré dans la baie de Santander. On venait d'assissiner là, à coups de revolver, 185 détenus, en face de leurs compagnons terrifiés, et nous venons occuper leur place, en attendant notre tour d'un jour à l'autre.

Chaque fois que les sirènes de la ville annonçaient l'approche des avions nationalistes, nous attendions l'arrivée de nos bourreaux. Je me demande si la trompette du jugement dernier produira une plus grande terreur que celle que produisait en nous le son des sirènes. Là, nous passâmes un mois et demi sans voir le soleil ni respirer à l'air libre. La misère et la saleté étaient indescriptibles, les taudis des bohemiens sont des palais à côté de notre infect caveau.

Le 26 février, on nous réexpédia de nouveau à la prison de Santona, où nous eûmes à souffrir plus encore que la premi,re fois.

Le 16 juillet, avec 300 compagnons de prison, je fus conduit sur le front de bataille près de Corconte. On nous revêtit d'une blouse blanche et on nous rasa la tête. Armés de pioches et de pelles, et gardés par les rouges les plus fanatiques, on nous obligea à creuser des tranchées. Nous devions, sans aucun abri, essuyer les balles des mitrailleuses, les obus des canons, les bombes puissantes des avions et surtout les fusils et les pistolets de nos farouches gardiens.

Gravement malade, j'obtins d'être évacué du front et fus conduit de nouveau à la prison, où l'on m'enferma dans un cachot pendant 15 jours, sans pouvoir sortir un seul moment.

Finalement, le 26 juillet 1937, arrivait l'armée libératrice que nous accueillîmes avec des larmes de joie.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.26½
No 2 Nord	1.19
No 3 Nord	1.06
No 4 Nord	.99
No 5 Nord	.88½
No 6 Nord	.79
Fourrage	.69
No 1 CW Gar.	.98
AVOINE—	
No 2 CW	.40
No 3 CW	.35
Fourrage	.33
ORGE—	
No 3 CW	.49½
No 4 CW	.48½
No 5 CW	.47½
No 6 CW	.46½
SEIGLE—	
No 2 CW	.62
No 3 CW	.59
No 4 CW	.55½
Ergot	.53½
BETAIL—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.25
Moutons d'un an	2.50 - 4.00
Brebis	2.00 - 3.00
Taures de choix	4.50 - 5.00
Taures moyennes	3.00 - 4.00
Bouvillons de choix	5.00 - 5.50
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Vaches de choix	3.00 - 3.25
Vaches moyennes	2.00 - 2.75
Taureau	1.50 - 2.25
Veaux de choix	6.00 - 7.00
Porc à Bacon	- 7.75
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	2.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.25
OEUFS—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.22
Grade B	.16
Grade C	.13
CREME—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
No 1, en boîte	.27
BEURRE—	
Enveloppé, No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

Trois mois de prison

L'abbé Adolf Weineln, âgé de 25 ans, de Diebach (Hesse), a été condamné, en vertu de la loi sur les "attaques perfides", à trois mois de prison.

Il aurait déclaré, affirment ses juges, que le Dr Goebbels, le bras droit de Hitler, avait été élevé dans un couvent de Jésuites et que sa fille, âgée de 10 ans, se trouverait encore à l'heure actuelle dans une institution de Jésuites à Francfort-sur-le-Mein!....

"La vénalité de la presse n'est plus un secret pour personne. Tout se paye: l'éloge, la simple livraison au public de votre nom au milieu d'un compte rendu, le silence même.

Cette presse est un chantage organisé et chronique.

Elle est prête à tout sacrifier et à faire marchandise de tout".

LE DROIT

A travers les courriers

GIROUXVILLE

Depuis quelques jours, le R. P. Hubert Marcotte, O.M.I., vicaire à Girouxville et desservant de la Mission du Lac Magloire, est devenu vicaire à Falher avec comme curé le R. P. Nadeau, O.M.I., autrefois de Peace River; le R. P. Marcotte continuera de desservir le Lac Magloire. Le R. P. Marcotte était vicaire de Girouxville depuis le mois d'août dernier, mais il a surtout travaillé au Lac Magloire. La paroisse de Girouxville le remercie quand même pour les services rendus et lui souhaite plein succès apostolique à Falher et ac Lac Magloire.

* * *

Le 27 décembre, l'après-midi, la paroisse de Girouxville eut une courte visite du R. P. S. Lajoie, O.M.I., administrateur du vicariat de Grouard, en compagnie du R. P. Nadeau, O.M.I., nouveau curé de Falher. Notre curé les reçut au presbytère, et fut heureux de leur présenter, de vive voix, ses voeux et ceux de ses paroissiens à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

NOEL

Le 24 décembre, au matin, nous arrivait de Grouard le R. P. Marcel Proulx, O.M.I., venant prêter son aide à notre curé. Le train n'avait que 2 heures en retard, ce qui permit au Père de dire sa messe à McLennan, au passage. Ce n'était pas la première visite du Père à Girouxville; il retrouvait des connaissances, heureuses de le revoir.

Dans l'après-midi, le Père fut passablement occupé au confessionnal pour entendre les confessions des gens du village; un certain nombre était même venu dans l'avant-midi.—Souper à six heures, et, à 7 heures, le bon Père retourne à son poste de bon pasteur; vers 9 heures, notre curé va lui donner un coup de mains qui est apprécié.—A 9.30 heures, on interrompt les confessions pour une demie-heure en vue de prendre un peu de repos.—De 9.30 à 11.45, passablement occupés.

Le 25: à minuit sonnant, la grand'messe, chantée par notre curé, aidé du choeur de chant, commence. Toute l'assistance est recueillie. Après l'Evangile, notre curé fait quelques annonces et présente le Père Proulx pour le sermon de Noël; on aurait pu entendre voler une mouche, tellement l'auditoire se tenait attentive à profiter de la parole divine. La grand' messe fut suivie des deux messes basses durant lesquelles on chanta des cantiques de Noël. Le matin, vers 10 heures, le Père Proulx célébra ses trois messes au milieu d'une assistance d'une trentaine de personnes; il y eut des chants de Noël durant les trois messes. Diner au presbytère; un diner de Noël, nous a-t-on dit, cuit par un véritable cordon bleu. Le 26 décembre, notre curé célèbre sa messe à neuf heures et le Père Proulx chante la grand'messe à 10.30 heures; notre curé donne les annonces et le sermon de circonstance en indiquant les grandes vertus à pratiquer, vertus que l'on trouve en contemplant la Crèche: pauvreté, humilité, vigilance, promptitude, générosité, foi, reconnaissance, zèle manifestés par les bergers venus voir Jésus dans l'étable. Chant du "Te Deum" après la grand'messe suivi d'un salut solennel du T. S. Sacrement. Vers quatre heures, le R. P. H. Marcotte, O.M.I., nous arrive du Lac Magloire, en route pour Falher. Notre curé fait appel à l'obligeance de M. Girouxville garde un bon souvenir du trop court passage du R. P. Proulx, et, elle sera toujours heureuse de le recevoir.

ECOLE GOUGEON

Le 21 au soir, l'école Gougeon donnait une soirée récréative sous la direction de Mlle Cunningham, l'institutrice et avec le concours des Commissaires de cette école.

L'assistance était nombreuse et notre curé était au nombre des invités. Les élèves débutèrent par une chanson française "Vive la Compagnie"; pcis une pièce en anglais: "Trials of Chrismas Shopping"; une lecture fut ensuite donnée par Marie-Rose Dumas. "Le sommeil de Jésus" fut très bien chanté. "Making a cake" eut un grand succès (joué par queques garçons qci aurait eu besoin d'une fille pour réussir leur gâteau. Une très jolie déclamation par Gertrude Limoges. "Les petits sabots": fillettes très bien costumées. Puis, on nous joua: "Les petits oiseaux". "Jingle Bells" pour montrer que nos enfants peuvent chanter en anglais.... puis "Oh Chrismas Tree" Cadeaux du Père Noël (un Santa Claus); puis. M. le curé en profita pour donner les prix du concours de français qui furent fort appréciés.

Ensuite, on passa le goûter.... puis, on termina par notre hymne national de l'O Canada.

Félicitations à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Félicitations aussi aux enfants de l'école pour leur tenue et leur entrain; on voit qu'ils ont de bons commissaires et une bonne institutrice.

ECOLE DE GIROUXVILLE

Mercredi, le 22 au soir, dans l'église prêtée par le curé de la paroisse, l'école de Girouxville, sous la direction de Mmes Verstraete et St-Jean, et appuyée par MM. les Commissaires et leur secrétaire, donnait une soirée des plus intéressante. Arbre de Noël des plus chargé; chaque enfant s'efforçant de rendre de son mieux ce qu'il devait exécuter: 1. Petit Chaperon rouge; 2. Nigger Play; 3. Piano solo, Madeleine Deslauriers; 4. Récitation: "Je serai patissière", par Irène Giroux; 5. Play: Out of the window; 6. L'arbre de Noël, par les petits; 7. Play: Merry Xmas; 8. Piano, solo: Paula Bourgeois; 9. Récitation, by Jeannette Lagassé; 10. Health Play, by the little ones; 11. English song, by the Senior Class; 12. Drill, by the boys; 13. Tableau, Distribution des prix de français: 14. Santa Claus.

Il y eut, avant la distribution des cadeaux, la distribbution des prix de français: Grade VII: 1—Noëlla Boisvert, 66 prix; 2—Jean-Léo Dumais, 62; 3—Pauline Deslauriers, 58.5; 4—Philias Brière, 40.5.

Grade V: C. 1—Henri Lagassé, 82.5, prix; C. 2—Edouard Dument, 77.2; C. 3—Lucille Boisvert, 73.7; C. 4—Jeannette Dumont, 73.7; C. 5—Thérèse Boisvert, 70.5; 6—Philippe Dumas, 59; 7—Agnès Deslauriers, 58.5; 8—Yolande Lanctôt, 57.5; 9—Paula Bourgeois, 52.7.

Grade IV: 1—Ernest Giroux, 68, prix.

Grade III: C. 1—Jeannette Lagassé, 100, prix provincial; C. 2— Jeannette Lanctôt, 94.5; C. é—Jules Dumas, 93; C. 4—Marie Dusseault, 92; C. 5—Marcel Lanctôt, 92; C. 6— Paul E. Dumont, 88; C. 7—Jean-Paul Deslauriers, 74; C. 8—Irène Giroux, 71.5.

Grade II: C. 1—Alfred Dumont, 95, prix; C. 2—Simon Boisvert, 92; C. 3—André Dumas, 91; C. 4—Gilbert Fontaine, 90; C. 5—Darius Fontaine, 71.

Grade I: 1—Jeanne d'Arc Boisvert, 100; C. 2—Maurice Dubois, 100; C. 3—Alina Houle, 100, tous trois prix prov.; C. 4—Gérard Deslauriers, 98; C. 5—Jean Dumont, 98; C. 6—Claire Deslauriers, 96; C. 7—Dolorès Dubois, 94; C. 8—Rodrigue Verstraete, 94; C. 9—Annie Worotuisk, 86. Total: 36 élèves.

Longs applaudissements à chaque nom qui, était appelé. Ensuite Santa Claus fit sa distribution; il y en eut pour tous, même pour les enfants n'allant pas à l'école.

ECOLE GAUTHIER

On profita de la circonstance pour donner les prix du Concours de français aux élèves de l'école Gauthier (qui ne fonctionne pas depuis mai dernier faute de finances): Grade III C. 1—Agnès Leclerc, 94, prix Don Bosco; C. 2—Paul Gauthier, 77.5.

Grade I: C. 1—Gaston Jutras, 98, prix; C. 2—Jean-Noël Jutras, 92, sur les pas de Cartier; C. 3—Henri-P. Blanchette, 84, Paroissien de la Jeunesse. Total: 5 élèves.

ECOLE PELLETIER-LEFEBVRE

Jeudi, le 23 décembrbe, le soir, les ;lèves de l'école Pelletier-Lefevre donnait une soirée très intéressante. Mme Chamberland, leur vaillante institutrice (42 élèves) mérite de très sincères félicitations pour avoir donné un tel programme; il va sans dire que les Commissaires ont aussi fait leur devoir. Et que dire des enfants, chantant, jouant on ne peut mieux. "Le petit chaperon rouge eut beaucoup de succès; une pantomine au restaurant où on mange du chat; celui qui en mange le plus a du être opéré (c'était M. Chamberland) et, pour le soulager, on lui sortit du ventre un gros chat blanc, bien vivant. On joua aussi le faux cul-de jatte avec la jeunesse de la paroisse (celle qui habite ces deux districts d'école). M. Léo Brulotte mérite nos félicitations pour la manière de diriger la soirée. Il y eut aussi du chant et des déclamations. Tout le monde, même M. le Curé, ont fort goûté cette soirée et tous sont prêts à y retourner.

L'arbre de Noël portait de nombreux cadeaux. Le goûter fut ensuite servi et tous y firent honneur.

ECOLE GOUGEON

Programme

1—Chanson française: "Vice la compagnie"; 2—Pièce en anglais : "Trials of Xmas Shopping; 3—Lecture par M. Dumas; 4—Chanson française: Le sommeil de Jésus; 5— Pièce en anglais: "Making a cake"; 6—Récitation par G. Limoges; 7—Chanson française: "Les Petits Sabots"; 8—Pièce française: "Les Petits Oiseaux; 9—Chanson anglaise: "Jingle Bells"; 10—Chanson anglaise: "Oh Chrismas Tree"; 11—Cadeau et lunch.

Concours de français, A.C.F.A.

Grade VII: 1—Gertrude Limoges, 38.5, pas de prix.

Grade VI: 1—Rosée Gougeon, 45, pas de prix.

Grade V: 1—Régina Aubin, 66; 2—Marie-Aline Boucher, 58.5 (sur les pas de Cartier); 3—Jeannette St-Laurent, 55.7.

Grade IV: 1—Marie-Rose Dumas, 47, pas de prix; 2—Georges Bonnamour, 28 (sur les pas de Cartier).

Grade III: 1—LéoJPaul St-Laurent, 60.5, prix; 2—Robert Lafontaine, 57, (sur les pas de Cartier); 3—Raoul Aubin, 53.

Grade II: Certificat 1—Gilbert Bonnamour, 88, prix; C. 2—Hélène Dumas, 75 (sur les pas de Cartier); 3—Paul Parent, 45; 4—Yvon Monette, 24.

Grade I: C. 1—Maurice Anctil, 90, prix; C. 2—Raymond Aubin, 78 (petit Paroissien). Total: 16 élèves.

BONNYVILLE

Bonnyville.— L'avant dernier dimanche de décembre le cercle local de l'A. C. F. A. tenait une assemblée mensuelle dans la salle paroissiale sous forme de soirée.

L'assistance, beaucoup plus nombreuse qu'à l'ordinaire pour les assemblées, commença par se divertir en jouant aux cartes. On passa ensuite à la routine habituelle des assemblées du cercle. M. J.-A. Nobert, présidait l'assemblée. Après la lecture de deux circulaires émanant du bureau central, par Mme J.-N. Vallée, secrétaire, les suggestions avancées au sujet de bibliothèques et à propos de la formation d'un comité qui surveillerait les positions ouvertes dans le service civile pour les jeunes canadiens du district. Cette dernière proposition amena un fructueux échange d'idées. Un comité de trois fut élu pour étudier la question et se mettre en rapport avec le bureau central. J.-B. Laporte, J.-N. Vallée et Joffre-M. Déchêne furent élus au comité.

Un programme récréatif et musical ferma la soirée. Des numéros fort appréciés furent donnés par Mlle Pauline Déchène, Madame J. Bordeleau, G. Giguère, J.-A. Nobert et J.-N. Vallée. L'orchestre local fut applaudi à maintes reprises.

* * *

Malgré un froid pétillant une grande foule de fidèles se rendaient à la messe de minuit. Une messe en partie, rendue par la chorale de Bonnyville, rehaussait le ton de la belle fête de Noël.

* * *

Le hockey marche bon train à Bonnyville maintenant. La ligue locale débuta la semaine dernière par une victoire de 6-0 pour la Beurrerie contre Brosseau et Co. Le lundi après Noël le club d'Elk Point gagnait 1-0 contre Bonnyville dans une joute chaudement contestée.

CUT KNIFE

Comme c'est l'habitude, depuis 3 ans, nous avions un froid la veille de Noël de 30 en dessous de zéro avec un gros vent du nord-ouest. N'empêche que plusieurs catholiques éloignés, même de 10 milles, se servant de la carriole chauffée, sont venus à la messe de minuit. Notre petite église était bondée. Le choeur de chant, sous la direction du nouveau maître - chantre, M. René Leboeuf, nous a fait entendre une belle messe harmonisée et les cantiques de circonstance ont été bien rendu.

Minuit Chrétien ....Oscar Foisy
Adeste Fideles .... M. et Mme M. McKeown.
Le voici l'Agneau ....Mme H. Freund
Les Anges dans nos campagnes ....Georges Forest et B. Thibodeau.
Sleep Holy Babe ..Mme M. McKeown
Holy Night ....Marie, Cora, Patricia Bird.

* * *

Nos malades

Mme P. Murphy et Mme K. Kronebusch prennent du mieux. Nous sommes heureux de leur rétablissement.

* * *

Mlle Béatrice Thibodeau est partie le 27 décembre pour aller passer les fêtes dans sa famille à Lestock. Elle en aura long à raconter au retour, c'est si beau et réjouissant le temps des fêtes dans une grosse famille canadienne-française.

* * *

Hier soir avait lieu la deuxième conférence d'études de la série organisée par les Y .C. C. ou les Jeunes Catholiques. M. Léonard Forest, pharmacien de notre village, nous a fort intéressé dans sa conférence sur l'histoire et la science de la pharmacie. L'assistance était bonne. Tous les membres du club devaient se faire un devoir de venir à ces réunions. Ils y gagneraient d'abord pour eux-mêmes en apprenant quelque chose et en donnant ensuite aux autres le bon exemple de la coopération.

* * *

Le Dr A.-C. Wensley, médecin municipal, nous quitte cette semaine pour études spécialisées en Europe. Bon voyage et bon succès.

LOS ANGELES, Cal.

Dimanche soir, le 9 décembre, M. et Mme Clovis Ringuette nous donnaient une excellente petite soirée. Une vingtaine d'invités. Chacun reçut un petit cadeau de l'arbre avec un petit mot comique écrit sur le billet de distribution, qui nous fit bien rire. La dernière distribution arriva par la porte, une magnifique table à café en noyer pour la vice-présidente, et le président du Comité des amusements de notre club, M. et Mme Omer Jean, présentée par le club. Qu'ils en furent surpris! A leur réponse de remerciements — qu'ils redoubleraient d'efforts de nous servir, nous répondîmes: "si possible". M. Clovis Ringuette est fils de M. et Mme J. Ringuette, St-Albert, Alberta. Mme Clovis Ringuette, fille des défunts Godbout de Lamoureux, (Je ne me rappelle plus leur nom).

* * *

Peut-être que vous ne la saviez pas, mais nous nous avons souhaité un heureux Noël, et vous souhaitons une heureuse année.

Los Angeles, et ses "suburbs" se donnent compétition à décorer leurs principales rues pour Noël. Rien d'aussi intéressant. L. A. rapporterait à chaque fois s'il le désirait, mais préfère plutôt laisser la compétition à ces places d'alentour. Et ce sont des "suburbs" que L. A. a, Long Beach, Bevery Hills, Santa Monica, Hollywood, etc, de 150,000 à 250,000 personnes chacun. L. A. mène à un million et demi de population, et les 65 villes qui l'entourent fournissent un autre million; tout à fait une accumulation d'humains. Cette année c'est Elendale qui mérite nous croyons, avec ses verdures et lumières bleues, effet calme et reposant.

* * *

22 décembre, fête de M. Georges Sarrasin; le 20, de Mme Alfred Gaumont; le 18 de J.-R. Thibaudeau; voyez-vous, nous sommes chrétiens nous aussi.

JOUSSARD

Soirée écolière

Une jolie soirée dramatique et musicale, préparée avec grand soin par notre institutrice, Mlle B. Laperle avait lieu mardi le 21 décembre dans la salle. Drapeau.... aménagée à cet effet....

Une foule avide de voir et d'entendre se pressait jusqu'aux abords de la porte d'entrée, il y eut de quoi satisfaire les plus exigeants. Mlle L. Brassard avait bien voulu se charger de l'accompagnement à l'orgue des morceaux de chant, marches, etc. De même les entr'actes furent des mieux remplis par des chants et chansons de choix exécutés par Mme I. Lamothe et M. Roy.

Une seule lacune, mais importante, fut résumée dans la remarque d'un personnage en vue de langue anglaise qui se déclara bien désappointé de n'avoir entendu qu'un petit bout de pièce en français.... A bon entendeur, salut....

Messe de Minuit

En repassant les notes des fêtes de 1935, nous lisons ce qui suit: "La fête de Noël pour nous (les R. P. Labouré et son assistant, le R. P. Beaucage) se passa à St-Bruno (Joussard) sur la rive sud du petit Lac des Esclaves.... Le T. R. P. Labouré y chanta la messe de minuit en la chapelle des Indiens laissant le Curé séculier (l'abbé Normandeau) se débrouiller pour la même cérémonie chez les Blancs".

Or, ce qui arriva alors et ce qui se continue chaque année pour telle fête et messe de minuit, les R. Soeurs du couvent nous prêtent gratuitement leur jolie chapelle toute resplendissante de lumières multicolores et de décorations à l'avenant.... Pour ce, nous leur disons un cordial merci dans le journal.

Cette année donc, à cause du grand froid, la foule a été moins grande; à part quelques exceptions qui devaient être des gens étrangers à notre foi, tous se sont approchés de la sainte Table; une dizaine de petits enfants venaient pour la première fois recevoir le petit Jésus dans leur coeur, ce fut touchant et pieux.

Le chant fut exécuté avec brio et les vieux cantiques de Noël qui ont bercé notre enfance sont revenus encore plus mélodieux à nos oreilles et les jeunes...., les jeunes qui les ont entendus, les répèteront à leur tour pour enchanter leur idéal de jeunesse et d'avenir.

Soirée à la mission

Lundi, 27 avait lieu à la mission une petite soirée suivie de la traditionnelle distribution des cadeaux du Père Noël.... Et cette année, le Père Noël était par sa prestance, par son prédominant bedon, par ses gestes incisifs, pa rses paroles bien articulées dans les trois langues, anglaise, française et crise, un vrai Père Noël des alentours....

De jolies chants, saynètes, piécettes furent rendus par les élèves. Il ne faut pas oublier la chanson des petits sabots bretons par la mignonne fillette de M. et Mme L'Heureux, de la réserve Driftpile qui attira les regards et l'attention de tous par son chant et sa mimique réussis à point. De beaux rêves ont dû avoir lieu dans la nuit du 27 décembre.

Incendie

Au retour de la soirée ci-dessus, par un ven tde 35 milles à l'heure, des cris se firent entendre; au feu au feu.... L'ancienne résidence de M. Poirier, devenue propriété et résidence des hommes engagés de M. Menzie, commerçant de Faust, devenait la proie des flammes sans que l'on pût ou que l'on songeât à sauver quelque chose.... Des deux chevaux qui se trouvaient dans un abri à côté, l'un a péri et l'autre a dû son salut à son licou brûlé. La perte matérielle en elle-même est peu de chose, quand on songe à l'hécatombe qui a menacé tout le village, si le vent eut soufflé dans une direction est-ouest. Le voisin immédiat, M. Pickford, agent télégraphiste ne dût le salut de son garage et de sa maison qu'à des efforts surhumains et à un gros banc de neige le long de son garage.

Souhaits

Quoique sur le tard, à cause des communications, le correspondant de Joussard offre ses meilleurs souhaits au personnel de "La Survivance", à l'oeuvre que le journal poursuit et aux lecteurs qui deviendront de plus en plus nombreux et intéressés.

SPIRIT RIVER

La Messe de Minuit a été célébrée avec pompe à l'église St-Joseph de Spirit River. Le R. P. Adolphe Vallières, O.M.I., curé, officiait et donna le sermon en français et en anglais. L'église était artistement décorée pour l'occasion. M. Fred Labrecque fit cadeau; quelques jours avant la fête, d'une belle crèche de Noël, d'une valeur de $70. On se pensait dans une cathédrale de ville. La chorale était sous la direction d'Edgar Chabot. Ambroise Chabot touchait l'orgue.

La chorale des jeunes filles exécuta durant la messe de l'aurore nos beaux cantiques de Noël. Mlle Eva Gagnon les accompagna à l'orgue. Les dames servirent un goûter succulent au presbytère, après les messes.

Le Père Curé, qui ne perd pas une occasion pour faire plaisir, avait des cigars et cigarettes pour hommes et jeunes gens; du chocolat pour dames et demoiselles; des bonbons et pistaches pour ces chers enfants. A la fin du goûter, qui nous mena jusqu'à 4 hres du matin, les demoiselles rafflèrent, au profit de l'église, un beau coussin, don de Mlle Lee. M. J. Germain fut l'heureux gagnant.

Tout le monde se retira content.

Mariage Boisvert-Gaboury. 12 12112

SPIRIT RIVER.—Le 29 décembre, fut béni en notre église, ornée de ses belles parures de Noël, le mariage de M. Herménigilde Boisvert de Girouxville et Mlle Géraldine Gaboury de Spirit-River. Le R. P. Adolphe Vallières, O.M.I. curé présida à la cérémonie et le R. P. J.-B. Giroux, O.M.I. célébra la messe. Les témoins furent: MM. Josaphat Boisvert et Adélard Gaboury. Les garçons d'honneur furent: Emmanuel Gaboury et Adolphe Boisvert. Les filles d'honneur: Alfreda Roy et Blandine Gaboury. Nos deux jeunes Yvette Roy et Georgette Pailleur, dans leur joli costume enfantin, tenaient le voile de la mariée.

La chorale était sous la direction d'Edgar Chabot. Tenait l'orgue, Mme James McBride. Emmanuel Gaboury, frère de la mariée, et Adolphe Boisvert, frère du marié, exécutèrent deux jolis cantiques.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait M. et Mme Armand Brien de Falher. Un joli et délicieux banquet fut servi chez les parents de la mariée. Emmanuel Gaboury lut une touchante adresse aux nouveaux époux. Le marié y répondit d'une manière délicate et demanda au Père Curé de dire quelques mots. Celui-ci accepta et exprima son bonheur d'avoir présidé à un si beau mariage. On ne manqua pas de demander le R. P. J.-B. Giroux, O.M.I., de passage ici, de nous entretenir. Il sut, comme toujours, mêler le plaisir au sérieux en parlant de la dignité du mariage. Nous avions aussi le plaisir d'avoir le Père Dabko qui sut choisir des termes élogieux pour les mariés et leurs parents. La mariée portait une toilette de satin blanc avec voile et un joli bouquet de fleurs naturelles. Les deux filles d'honneur portèrent une toilette de satin rose aussi avec bouquet "fleurs naturelles". Le lendemain des nòces, les nouveaux époux, avec les garçons et filles d'honneur, partèrent pour Grande Prairie où ils prirent leur souper à l'hôtel Donald et se rendirent à E. F. G. P. et envoyèrent un message à leurs nombreux amis.

Aux heureux époux, nos meilleurs voeux de bonheur. Ils feront leur demeure à Girouxville.

LAMOUREUX

La grande glissoire entre Fort Saskatchewan et Lamoureux vient d'être terminée et depuis quelques jours il règne une grande animation sur les rives de la Saskatchewan. Amateurs, jeunes et vieux dévalent à grande vitesse dans les côtes de la rivière. C'est pour les sportifs une bonne cure de grand air et d'exercice musculaire.

* * *

Le temps doux nous est revenu avec le premier jour de l'année. En ce jour de souhaits mutuels il était vraiment plaisant de voir nos braves gens se souhaiter la bonne année à l'entrée de l'église paroissiale. Les bonnes traditions se continuent parmi nous et elles tendent à resserrer les liens entre les membres de la grande famille de la paroisse. Les visites se succèdent nombreuses, avant et après l'office au presbytère où beaucoup viennent demander la bénédiction du prêtre. Et dans les familles les veillées vont se répéter un peu partout en ce commencement d'année, car le travail ne presse pas et on en profite pour se visiter.

* * *

M. et Mme Gravel et leurs enfants de Dauphin, Manitoba, sont en visite chez M. Alcibiade Lamoureux et leur parenté pendant les vacances de Noël. Beaucoup d'autres personnes étaient aussi de passage ces jours derniers, élèves des différents collèges ou maître et maîtresses enseignant dans les écoles.

* * *

Au moment où paraîtront ces lignes, M. Joël Bazinet de Lamoureux aura uni sa destinée à celle de Mlle Florence Ricard de Morinville. La cérémonie du mariage doit avoir lieu dans la paroisse de la mariée.

Nous laissons au correspondant de Morinville, le soin d'en décrire tous les détails. Nous savons par ailleurs que les mariés sont attendus, mardi soir à la résidence de M. T. Bazinet où doit avoir lieu le festin des noces. Nous offrons dès maintenant aux nouveaux époux nos voeux de bonheur et de prospérité.

CALGARY

Le courrier de Calgary est heureux de vous offrir les voeux sincères pour une bonne, heureuse et sainte année.

SOIREE—LES ROIS

Le Cercle des Jeunes Gens, avec la collaboration de la Société des Dames et de la St-Jean-Baptiste organise la grande soirée des Rois.

Rencontre des amis.... musique.... chant.... quadrille.... Une vraie soirée de chez nous. N'oubliez pas la date, jeudi le 6 janvier à huit heures précises à l'école des St-Anges. Invitez vos amis de langue française.

A L'HOPITAL

M. M. Laurendeau est à l'hôuital Sainte-Croix depuis plusieurs semaines.

RETOUR DES ECOLIERS

Tous les étudiants et étudiantes eurent le bonheur de passer les fêtes dans leur famille. André, Rostaing, Raymond Nadeau, Gilbert et Laurent Despins, Annette et Evangéline Plotkins et Marcel Simonin.

EN VOYAGE

Mme C.-J. Côté visite sa fille, Mlle Flora Côté, étudiante aux Etats-Unis.

M. V. Despins se descendit dans l'Est pour une compagnie de Calgary.

M. et Mme V. Choinière ont passé les fêtes dans l'Est avec leur jeune fille qui est étudiante au couvent.

M. et Mme R.-M. Spence partirent pour l'Est vendredi dernier.

NOEL

CALGARY.—Comme l'an dernier, la cérémonie de Noël commence à onze heures cinquante.

La porte de la sacristie s'ouvre et deux petits servants vêtus de la tunique blanche dominicaine entrent suivis du Père Curé, le R. Père Bourque. Ils paraissent vraiment gentils dans ce costume blanc qu'ils sont fiers de porter.

Le Père Curé monte à l'autel et chante la Généologie de Notre-Seigneur selon saint Mathieu. Comme il commence la naissance de Notre-Seigneur, deux petits anges entrent portant l'Enfant-Jésus. Nous entendons alors, une douce voix argentine entonner le cantique: "Entendez-vous bergers".... Le choeur chante "Noël! Noël! Nous venons du ciel vous annoncer un grand mystère". Aussitôt les enfants de choeur en soutanes rouges et les petites filles avec leur voile de Première Communion entrent par l'arrière de l'église en chantant: "Ca Bergers assemblons-nous". Venant adorer l'Enfant Jésus que les petits anges ont déposé sur les degrés de l'autel et qu'ils adorent eux-mêmes. Puis agenouillés tout autour de l'autel, ils chantent de leur voix enfantine: "O Jésus, doux et humble de coeur, rendez mon coeur semblable au vôtre".

Ce chant fini, les petits anges prennent l'Enfant-Jésus et tous en chantant: "Il est né le divin Enfant".... font la procession autour de l'église et l'Enfant-Jésus est déposé à la crèche où les petits anges veilleront durant toute la messe qui commence aussitôt.

Le groupe des jeunes de plus en plus actif nous chante une magnique messe en partie. Suit la messe de l'aurore et nous revivons tous les Noëls passés en entendant nos chers vieux airs de Noël.

La décoration de l'église est l'occasion de plus de distraction.... surtout de la part des dames.... qui sont spécialistes en la matière. Le Père Bourque nous a rapporté de bien belles choses de l'Est. Et il a amené avec lui le Frère Ange, sacristain émérité qui a su les mettre en valeur.

Une riche banderole d'or entoure tous le choeur. Une frange d'or encore plus riche décore l'autel. Des branches de sapins, disposées avec art entourent les boiseries du choeur.

Nos servants sont vêtus de la belle tunique blanche dominicaine et le Père Curé porte une magnifique chasuble gothique sur une belle aube liturgique: c'est la première fois que nous voyons tant de belles choses à la fois à Ste-Famille.

Et venez voir la crèche.... une création du génie artistique du Frère Ange. Vous y prierez dévotement l'Enfant-Jésus.

ST-ALBERT

Plusieurs de nos jeunes pensionnaires retourneront à leurs études durant le cours de la semaine. Mlles Labelle au Couvent Notre-Dame à Morinville; Mlles Belhumeur, Royer et Maloney au Couvent de l'Assomption à Edmonton et Rodolphe Belhumeur au Collège des Jésuites. Bon succès dans leurs études!

* * *

M. Charles Joyal se remet lentement d'une vilaine attaque de rhumatisme. Il paraîtrait qu'il ne se remettra que lorsqu'il n'aura plus de dents. Pauvre Charles!

* * *

Un groupe choisi d'amis se réunissait chez M. Alphonse Sylvestre la veille du Jour de l'An pour lui faire leurs adieux. M. Sylvestre quitte St-Albert pour s'installer dans la paroisse St-Joachim à Edmonton. Nous déplorons de voir une autre famille canadienne disparaître, mais lui souhaitons quand même bonne chance. Mme Sylvestre, membre très dévouée des Dames de l'Autel laissera un grand vire derrière elle.

* * *

M. Meloche est devenu acquéreur de la propriété de M. Sylvestre.

* * *

Certains partent.... d'autres arrivent.... Depuis deux semaines, deux nouveaux sont venus s'installer à St-Albert. A M. et Mme Armand Lépine un fils est né il y a une quinzaine de jours, et à M. et Mme Léo Belhumeur, une fille est née la semaine dernière. Nos félicitations.

* * *

On dit que la chorale du Collège des Jésuites s'est faite une réputation enviable à divers endroits. Aurons-nous le plaisir de l'entendre? Nous sommes si proche d'Edmonton et puis.... nos voisins viendraient certainement grossir notre groupe!

* * *

M. Belhumeur a fait installer le téléphone chez lui tout dernièrement. Les affaires "Familex" doivent être bonnes, car le nombre d'autos qui arrêtent à cette station-là démontrent de nombreux clients éloignés.

CHAUVIN

Le froid sibérien et le vent piquant soufflant sur nos collines dénudées n'a pas arrêté le courage de notre brave population catholique de se rendre à la messe de minuit; à part de rares exceptions, tous se sont fait un devoir de s'approcher du Banquet Eucharistique. C'est réellement consolant pour le coeur du prêtre de voir toute une paroisse s'avancer avec recueillement à la table sainte; offrir à l'Enfant Dieu pour demeure un coeur brûlant d'amour, en compensation du délaissement et des rigueurs de l'étable de Bethléem.

Le choeur de chant de la paroisse, uni aux voix angéliques des enfants de l'école séparée, sous l'habile direction et le dévouement connu de nos bonnes religieuses mettaient le clou final au décor et la belle illumination de notre église.

Voici quelques détails:

Entrée, Choeur des Enfants: Nouvelle agréable, soliste Mlle Yvette Méthot. Messe du second ton. Les Chalumeaux, solistes, Mlles Y. Paré, D. Côté. Pendant la communion: Aimer Jésus, duo, Mlles Liliane Girard, Yvette Méthot. Christmas Tied, solo, Faye Côté. Messe de l'aurore. Il est né le divin Enfant, choeur des enfants; solo, Angèle et Germain Marsolais. Ca Bergers, soliste Robert Côaé. Venez, adorons le Seigneur; soliste, Liliane Girard. Les Anges dans nos campagnes, Cécile Paré. Le sommeil de Jésus, soliste Laurette Pagé. Chant final: Dans cette étable, tout le choeur.

Après une visite à la crèche, tous se sont pieusement retirés, contrairement aux habitudes, pas de stationnement devant le portique de l'église. L'estomac semblait soupirer pour le traditionnel réveillon.

LA PAROISSE ST-FRANCOIS

Le 20 décembre, l'école paroissiale donnait sa traditionnelle soirée de Noël. Le R. P. Hilarion Boulay présidait; M. J.-O. Pilon nous honorait de sa présence. Il y eut chants, danse, musique, pièces anglaises et françaises. Tout fut réussi à merveille. Les parents des élèves se montrèrent enchantés du succès de leurs enfants et remercièrent sincèrement les Religieuses institutrices qui avaient préparé cette séance.

Pour la circonstance, la salle paroissiale était magnifiquement décorée aux couleurs de Noël. Le mérite de ce travail revient à Mlle Léona Gariépy qui en était chargé. Nos félicitations!

La fête de Noël a été belle et pieuse. La décoration de l'église et la symbolique crèche, travail du V. F. Joseph, contribuèrent beaucoup à la piété des fidèles.

A minuit on fit l'entrée solennelle. Le R. P. Alphonse, célébrant, assisté du R. P. Athanase et de l'abbé J. Flanagan, comme diacre et sous-diacre, portait l'enfant Jésus, qu'il alla déposer dans la crèche. Durant la procession la chorale chanta "Minuit Chrétien".

Durant la messe de minuit, la chorale, sous la direction du R. P. Curé, chanta la messe à quatre voix égales, de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Le V. F. Eric accompagnait.

A l'Evangile le R. P. Curé donna le sermon de circonstance.

Les paroissiens s'approchèrent nombreux de la Table Sainte. Le bonheur de posséder Jésus dans leur coeur se manifestait dans leur maintient. Durant la communion et la messe de l'Aurore, la chorale fit entendre les cantiques de Noël. A la messe de 8 h. 30, dite messe des enfants, ceux-ci, à leur tour, chantèrent avec piété les chants de Noël.

Plusieurs Pères étaient absents. A la demande de MM. les Curés, ils allèrent leur aider dans le ministère de Noël. Le R. P. Hilarion se rendit à Trochu, le R. P. Barnabé et le R. P. Grégoire à Morinville, le R. P. Engelbert à Bonnyville, le R. P. Philibert à Coal Valley. Le R. P. Camille, curé de Fort Saskatchewan, s'y rendit pour Noël.

Le premier janvier, le R. P. Hilarion chanta le grand'messe paroissiale et le R. P. Curé offrit ses voeux aux paroissiens.

A travers les courriers

MORINVILLE

Les fêtes du jour de l'an nous ont amené plusieurs visiteurs de la capitale et des environs. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de posséder le Père Gaudet du Juniorat d'Edmonton. Il est venu revoir ses parents et ses compagnons d'enfance. Il nous donnait le sermon au premier de l'an et le fit avec toute la sollicitude d'un Morinvillois qui s'adresse à ses co-paroissiens. Il leur parla surtout des dangers du paganisme qui pénètre nos moeurs de plus en plus et mit son monde en garde contre cette nouvelle doctrine quiest en voie de changer nos habitudes si chrétiennes. Il fit ensuite différentes visites aux vieux amis de la localité; et ceux-ci se trouvèrent si nombreux qu'il aurait réellement fallu prolonger la visite de quelques jours pour ne manquer personne. Ce sera pour la prochaine fois.

* * *

Le R. P. Guy, S.J., du Collège des Jésuites d'Edmonton rendit également visite à son oncle, le populaire marchand de Morinville. Là aussi la joie fut grande, car la présence de ce neveu faisait quelque peu oublier les chers absents qui manquaient pour la première fois.

* * *

Et que dire de nos écoliers d'Edmonton qui sont maintenant dans leur famillle et que l'on choye d'une manière particulière, car la visite de leur part n'est que de quelques jours. En effet ils reprendront bientôt le chemin de leur collège et ce sera pour six mois.

De fait les écoles ouvrent leurs portes un peu partout dès les premiers jours de cette semaine et bientôt la gente écolière reprendra son travail ordinaire.

Pendant que les écoliers retournent au travail, notre autre jeunesse qui vit dans le monde assiste au mariage de certains d'entr'eux. Ainsi la semaine dernière c'étaient deux des nôtres qui prenaient compagne ou compagnon pour la vie. Cette semaine c'était le tour d'une autre demoiselle Florence Ricard qui s'unissait à Joël Bazinet. Le mariage avait lieu mardi matin et fut tout à fait solennel. Beaucoup de parents et d'amis remplissaient l'église pour l'occasion et faisaient les meilleurs voeux pour ce jeune couple qui débutait dans la vie.

Quels seront les suivants? C'est là un secret que nos jeunes gardent précieusement aussi longtemps que la chose peut être gardée dans l'intimité.

* * *

D'un autre côté, il nous fait plaisir de constater que tout le monde se porte bien et notre entrepreneur de pompes funèbres fume tranquillement sa pipe en se disant que les affaires sont plutôt à la baisse.

* * *

La température est tout à fait agréable et douce depuis une huitaine de jours. Tout le monde s'en félicite car les sorties sont plus agréables et le travail moins pénible. De fait nous ne devons pas oublier que plus de six presses à paille travaillent dans la paroisse et ce travail semble vouloir durer encore plusieurs semaines et même plusieurs mois. Nous croyons savoir qu'un de nos commerçants a pris un contrat de trois cents chars de paille à être envoyés dans la Saskatchewan et c'est dire que tous ceux qui ont de la paille à vendre sont heureux de faire quelques piastres avec ce qu'ils avaient coutume de brûler chaque printemps. De plus ceci donne du travail à plusieurs des nôtres qui, autrement auraient peut-être quelque difficulté à passer l'hiver.

ST-VINCENT

Le temps "des fêtes" emmène avec lui bien des nouveaux sujets de conversation et pour quelques jours on ne parlera pas de blé ni de marché.

C'est "l'arbre de Noël" qui commence à briser la monotonie de l'hiver. Le bon vieux saint Nicolas, depuis longtemps en voyage était de passage à St-Vincent le 23. La réception fut solennelle, le programme très gentil, les cadeaux nombreux. Mais parmi les écoliers, il y en a des malins et ils avaient leurs doutes sur saint Nicolas. On entendait chuchoter par-ci par-là: "Je pense qu'il vient du Collège des Jésuites". "D'autres, plus petits, disaient que non; ils l'avaient vu arriver dans son traîneau avec ses clochettes". Un âge plus avancé dévoilera le secret de l'affaire.

* * *

Noël! La nuit est froide, cependant on a "gréé" les petits comme il faut et avec de bonnes couvertures on est encore pas trop mal à l'aise dans la grande boîte des traîneaux. L'église est remplie. L'autel est émaillé de lampions, la Crèche scintille de partout. Mais il est presque minuit, le "Venez, divin Messie est déjà chanté! Tout le monde a l'oeil clair pour voir entrer les enfants de choeur qui s'en vont avec le prêtre porter l'Enfant Jésus à son berceau. Le "Minuit Chrétien" résonne dans la voûte et à genoux on vénère l'Enfant de la Crèche. La messe de Ste-Cécile est bien rendue et sa tournure si religieuse plaît à tous. Une très belle pastorale nous charme pendant la messe de l'aurore. Durant la messe du jour les Anges avec leurs instruments de musique vont en procession chercher les bergers au fond de l'église et tous se rendent à la Crèche chanter les vieux airs de Noël.

* * *

Le 27 décembre au matin, une vieille surprise, la bénédiction nuptiale pour M. Moïse Hébert et Mlle Rose Brosseau. On n'entendra plus dire: "Je ne sais pas s'ils vont se marier". M. André Brosseau accompagnait sa fille et M. J.-B. Dargis servait de père au marié. Après la cérémonie d'adieu à la T. S. Vierge, les Enfants de Marie ont chanté la grand'messe, durant laquelle Mlle Brosseau, soeur de la mariée, a chanté le "Noël du Mariage". Le dîner eut lieu chez Mme Hébert et le souper et la veillée chez M. Brosseau. Nos meilleurs voeux aux jeunes époux!

* * *

La température clémente du premier janvier va favoriser les visites de familles. Aussi de très bonne heure on voit passer les voitures au grand trot, les chevaux s'en vont à pleins colliers et à pleins traits. C'est à qui arrivera le premier chez le grand-père pour la bénédiction du jour de l'an, vrai tableau vivant de Massicotte. Dieu nous garde longtemps dans ces bonnes vieilles traditions!

* * *

Soeur Marguerite d'Ecosse, A.S.V. vient de partir pour l'Hôpital Général d'Edmonton pour une opération assez délicate à la gorge. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Mme Albert Parenteau vient de donner naissance à un beau gros garçon du nom de Jacques. M. Alphonse et Mlle Alice St-Arnault, oncle et tante du bébé étaient de cérémonie.

ST-JOACHIM

Lundi le 3 janvier, le R. P. A. Boucher, O.M.I., a baptisé à l'hôpital de la Miséricorde, Marie, Jeannette, Noëlla, fille de M. et Mme Léo Belhumeur, née le 28 décembre. Le parrain et la marraine furent M. l'avocat P.-E. Poirier et son épouse.

Aux heureux parents, nos sincères félicitations.

A la France de fournir la solution

"Plus je considère le monde contemporain, dit M. Le Cour Grandmaison, plus je me persuade qu'en face des expériences totalitaires, c'est à la France qu'il appartient de révéler, en l'instituant chez elle, la formule nouvelle qui concilierait, dans un harmonieux équilibre, ces deux exigences qui ne sont contradictoires qu'en apparence: l'autorité de l'Etat, la liberté des citoyens, des métiers et des familles".

C'est la même pensée qu'exprime en ces termes, S. Em. de cardinal Verdier: "Que la France, fille aînée de l'Eglise, et à travers les siècles gardienne et souvent apôtre de la liberté des peuples, se souvienne de sa mission et de son histoire. Qu'elle réalise dans ses institutions, et plus encore dans ses moeurs, ce régime idéal où, sous une ferme autorité reconnue et aimée, les individus, les familles et les institutions jouiront d'une sage et féconde liberté!

Une fois de plus elle montrera au monde que ce qui est vraiment français devient aisément universel....

Un message aux Junioristes

Nous ne doutons pas du bonheur que vous avez goûté depuis le commencement de vos vacances. Noël avec les joies et les souvenirs qu'il suggère n'a pas manqué de faire vibrer vos âmes pleines de profond catholicisme. Puis vint le jour de l'an avec la bénédiction paternelle, la visite à M. le Curé, l'échange de souhaits, les réunions joyeuses de parents, les parties de cartes bruyantes et que sais-je!

N'est-ce pas que vous avez connu tout cela? Nous aussi, voyez plutôt.

La veille du jour de l'an ne se couchent que les bambinos toujours en sommeil, les autres veillent, c'est que de 11h. 30 à minuit 30, nous avons l'heureux avantage de finir la vieille année et de commencer la nouvelle au pied de notre Divin Maître.

En effet, c'est l'heure d'adoration, partagée entre la méditation, le chant et la prière.

Parents, bienfaiteurs, confrères et amis, tous bénéficient d'une prière, d'un souhait à leur intention.

Et nous voilà tous réunis autour du R. P. Supérieur et des Pères Professeurs pour l'échange des voeux et la réception de leur bénédiction à quoi font suite la boîte de sucre à la crème et les joyeuses reparties.

Le lendemain, lever plutôt tardif, prière, déjeuner et vers les 9 hres, grand'messe célébrée par le R. P. Supérieur.

La journée passe vite, l'après-midi nous conduit dans un duel sur la glace contre les "Maple Leaf" Diamond et Mercier Paul sont à notre aide, mais, fiasco, nous perdons. Notre gaieté n'est pas perdue pour cela et notre ami Diamond sut l'aviver davantage par ses chants et ses harmonies.

Après souper, nous voilà tous réunis vers les 8 hres dans la salle de récréation des Pères, les yeux éblouis devant un arbre de Noël chargé de décorations et de présents, pourtant nous n'avons pas vu entrer le Père Noël, c'est qu'ici il en a plein la maison et toute l'année des Pères Noëls, pas besoin d'aller chercher celui de la "Hudson Bay".

Sur les entrefaites, nous arrive le R. P. J. Lavoie, O.M.I., de La Survivance, chargé de son bréviaire et chapelet: sa machine magique et cinématographique.

"METROPOLIS" ancienne et toujours nouvelle, fut dégustée à plaisir, merci au R. Père.

Suivit le dépouillement de l'arbre, chacun attendait la proclamation de son "numéro" avec un religieux silence, entre coupé de gais applaudissements et de propos sarcastiques: Père Tétreault ne fûtes-vous pas notre victime lorsque vous livriez à notre discrétion le contenu générateur de votre colis.

La distribution prit fin, les bonbons furent inépuisables, eux, de même que le dévouement du cher Père Jean Lavoie qui cette fois fait passer devant nos yeux: "Charlie-Commis".

Vraiment, nous ne regrettons pas notre jour de l'an, il ressemble un peu au vôtre.

Et les amis, déjà, nous pensons à votre retour, n'oubliez pas que c'est le 8. Venez, nous vous attendons, nous avons hâte de fêter votre retour et de continuer nos amusements et notre travail à vos côtés.

Vos confrères au Juniorat

LA VRAIE RICHESSE D'UN PAYS

Le paradoxe de notre temps, c'est que l'accroissement inouï des richesses matérielles a déchaîné sur le monde entier une crise plus grave et plus douloureuse que les famines et les disettes d'autrefois. Ainsi se trouve rappelée aux nations cette vérité primordiale que la vraie richesse des peuples, ce n'est ni le blé, ni le pétrole, ni l'or: ce sont les hommes.

J. LE COUR-GRANDMAISON

Consécration de la France à la Ste-Vierge

Le 20 juillet prochain s'ouvrira à Boulogne-sur-Mer le IVe Congrès marial national de France, qui prendra une signification toute particulière cette année du fait qu'il se tient pendant l'année jubilaire mariale commencée le 15 août dernier, pour célébrer le 3ième centenaire de la consécration de la France à Marie faite par Louis XIII.

Pour célébrer et renouveler la consécration nationale de la France à la Très Sainte Vierge Marie, écrit M. François Veuillot, c'est la souveraineté de la Mère de Dieu qui, tour à tour étudiée dans l'histoire, approfondie dans la doctrine, réalisée dans la vie sociale et personnelle, formera le thème central des discours, des rapports et des sermons.

Aux cérémonies et manifestations religieuses, qui sont de tradition dans ces Congrès — journée des enfants, grand'messes pontificales, procession de clôture, — s'ajouteront encore des évocations émouvantes et pittoresques, empruntées aux fastes du pèlerinage: telle, au bord de la mer, l'arrivée de la Vierge miraculeuse dans la ville de Boulogne.

Parmi les sections, deux innovations à souligner: d'abord, les pères de famille, occupant dans cette assemblée une place en quelque sorte officielle et distincte, y renouvelleront, au nom de toutes les familles de France, le voeu dont prit l'initiative, il y a trois cents ans, le chef de la grande famille française; en second lieu, bien qu'il s'agisse d'un Congrès national, le nombre est déjà si considérable des pèlerins anglais qui se préparent à franchir le "Channel" pour prendre part à ces solennités mariales, qu'on a résolu de leur réserver, sous la présidence d'un évêque britannique, une section particulière.

Ajoutons, d'ailleurs, à ce propos, qu'un important pèlerinage du Canada français, qui doit, au cours de l'été prochain, visiter l'ancienne mère-patrie, s'arrange dès maintenant pour débarquer à Boulogne au moment du Congrès, qu'il rehaussera de sa présence et où il sera l'objet d'une réception fraternelle.

Cette sombre vie!

C'est Lucie Goyou qui a dit:

— Rien de plus triste en toutes choses qu'un rêve qui se réalise ici-bas, car la réalité diffère trop du rêve!

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

L'HEROISME DES MARINS ESPAGNOLS

Le journal Voluntad, de Gijon, a rappelé ces jours-ci un des nombreux cas d'héroïsme devant la mort dont les marins espagnols ont donné l'exemple; c'est celui du lieutenant de vaisseau Félix Fernandez Fournier. Jeune encore, parfait époux et père exemplaire, il endure le calvaire de quatre prisons successives, la menace constante de l'exécution. Il tombe malade à la suite des mauvais traitements et surtout en pensant à la fin qui attend ses compagnons d'armes. On lui suggère que, si son mal empire, il peut en profiter pour éviter d'être mobilisé au service de l'anti-Espagne. Mais il s'oppose fermement à tout mensonge qui, profitable pour lui, le rendrait lâche à ses propres yeux:

—Je ne veux rien simuler. Je me souviens de mes camarades qui souffrent et je veux avoir le même sort qu'eux. Avant tout, il y a mon idéal, il y a l'Espagne, pour laquelle je ne peux rien faire d'autre, en ce moment, que de mourir avec dignité.

L'idée du devoir accompli de la seule façon — la résistance passive — dont il peut l'accomplir est pour lui une obsession. Il répète constamment à sa femme, Maria de Los Angeles Iglesias:

—Tu dois transmettre tout ce qui était à moi à ceux qui restent. Dis aux miens que je n'ai pas été, que je ne serai jamais un traître....

Laissons maintenant la parole au journaliste D. Ulpiano Vigil, qui raconte cet épisode, pour la description de la scène finale:

"Le 25 septembre, dans l'après-midi, à la prison du Coto, Felix reçoit la visite de sa femme. Chose étrange, on le laisse parler avec elle dans une salle séparée et tout le temps qu'il veut. Quand sa femme rentre chez elle, la nuit est tombée. Ce sera la dernière de sa vie.

"A 10 heures, la porte de sa cellule s'ouvre.

"Trois miliciens et un officier entrent. Le désignant, ils disent:

"—C'est celui que nous cherchons.

"Fournier retire son uniforme et se met en civil. Calme, sans une hésitation, avec le courage des hommes de sa race, il demande:

"—Où me menez-vous?

"—A bord du "J'aime-1er".

"Dans la nuit, la silhouette du cuirassé met dans le port du Musel une suite de points lumineux. Sur le pont, une scène émouvante va se dérouler; encore une page magnifique de l'histoire d'Espagne. Le marin va sceller de son sang le serment qu'il fit un jour à l'Ecole Navale de San Fernando.

"Il rencontre à bord un autre officier, qui a préféré être traître que héros. Et le lieutenant de vaisseau est embrassé par le misérable qui dit:

"—Vous devez commander le cuirassé. Il faut lutter avec le peuple.

"—Je mourrai, mais ne le commanderai pas. Mon idéal et mon honneur de soldat m'empêchent de souiller le nom de mes enfants. On peut me tuer si on veut.

"Une voix s'écrie, dans la nuit:

"—Vous avez dix minutes pour réfléchir.

"—C'est tout réfléchi.

"—Vous allez mourir....

"—Quand vous voudrez....

"C'est d'un pas ferme qu'il est ramené sur le port. Un piquet de marins l'escorte. Au bout de la zone militaire, derrière la Casone, le lieutenant de vaisseau Felix Fernandez Fournier meurt pour l'Espagne dans un geste superbe de patriotisme".

Mais il y a encore un autre trait d'héroïsme, qui est le digne épisode du précédent. On veut cacher la nouvelle à sa femme.

"On ne sait que lui dire. Affectueusement, on cherche à lui donner courage en lui disant:

"—Félix a été prendre le commandement du "J'aime-1er". Il ne peut rien lui arriver.

"C'est alors qu'on voit surgir chez cette femme la race, le tempérament de l'Espagnole.... Elle pleure, ses sanglots lui déchirent l'âme, elle proteste:

"—Ne me dites pas cela. Je connais Felix et je sais que ce n'est pas sa façon d'agir. Dites-moi qu'on la fusillé et vous verrez que je ne pleure plus....

"Lorsque enfin, on lui annonce la vérité, c'est une expansion consolatrice, une joie nerveuse. Digne de lui, elle s'écrie:

"—C'est bien cela.... Voyez, je ne pleure plus...."

Le "J'aime 1er", le cuirassé qui est resté prisonnier du marxisme, l'espoir des rouges, restera sans commandement. Le dernier marin espagnol survivant entre les mains de la horde a offert ainsi sa vie pour consacrer la défaite et l'incapacité qui suivront, pendant toute la guerre, cette première unité de la flotte et toute l'escadre rouge.

L'histoire d'Espagne est pleine d'épisodes comme celui-ci, qui viennent grandir le patrimoine d'héroïsme de la race. L'histoire du Mouvement National, depuis l'épopée impérissable du général Moscardo, jusqu'à l'anecdote sublime des époux Fernandez Fournier, est remplie de traits surhumains d'idéalité et de patriotisme. C'est pour cela que le triomphe aujourd'hui est la promesse certaine d'un avenir splendide accompagnent la véritable Espagne.

L'ETAT DE SANTE DU ST-PERE

Le Pape ne doit pas se fatiguer; c'est pourquoi on le porta sur la Sedia gestatoria en entrant par la porte principale de la Chapelle Sixtine. Il se tient encore très droit sur la Sedia, mais comme il a visiblement vieilli depuis Pâques, alors qu'il se montra en public, à St-Pierre, lors du service pontifical.

Le St-Père est maintenant très maigre. Son visage est silonné de rides profondes et ses mains tremblent continuellement lorsqu'il les élève dans un geste de bénédiction comme il a coutume de le faire avec tant de paternelle bonté. On amène le Pontife tout près de son trône, de sorte qu'il n'a à faire qu'un tout petit pas pour y prendre place. Le Pape ne s'agenouille plus comme autrefois durant les cérémonies sur son prie-Dieu particulier, appelé "faldistorio", devant l'autel, mais sur une chaise couverte de damas rouge, tout près de son trône.

A la fin du Requiem solennel, le Vicaire du Christ donna lui-même l'absoute et il apparut alors combien sa voix, autrefois si forte, était devenue faible et comme tremblante. Mais de sa volonté puissante, il se contraignit à chanter les prières de l'absoute. De nombreux assistants restèrent sous l'impression du spectacle qu'offrait l'apparition vénérable de ce vieillard affaibli, le plus haut pasteur de l'Eglise, se donnant tant de mal pour accomplir son devoir.

Lorsqu'on porta le Saint-Père hors de la Chapelle, on put voir combien l'assistance à ce service qui avait duré plus d'une heure l'avait fatigué. A ce moment encore, le Pape, se tournant à droite, puis à gauche, vers la foule, donna sa bénédiction, mais sa main tremblait plus que jamais.

Nous avons appris de la meilleure source qu'il n'était pas question d'un empirement dans l'état de santé du Saint-Père. Si l'on considère son grand âge et la gravité de sa maladie, en particulier le durcissement croissant des artères, on peut dire que, relativement bien entendu, le Pape va "assez bien". Un fait qui agit d'une façon néfaste sur les deux maladies chroniques du Pontife, c'est qu'il travaille encore maintenant sans arrêt, souvent même tard dans la nuit.

Cependant, grâce à sa merveilleuse vigueur de constitution, un ou deux jours de repos lui rendent ses forces généralement. C'est pourquoi, le médecin du Pape, le professeur Miliani, essaie d'assurer chaque semaine au Pontife au moins une journée de repos complet, c'est-à-dire, une journée sans audience.

Dans ces derniers jours, nous a-t-on assuré, le Saint-Père s'est fatigué outre mesure par la participation à diverses cérémonies, et cela est visible comme nous avions déjà pu le constater lors de l'office à la Chapelle Sixtine.

Commission permanente internationale des directeurs de journaux catholiques.

Une perte pour la musique française

PARIS.— Le célèbre compositeur français Maurice Ravel est décédé à l'âge de 62 ans. Il a succombé aux suites d'une grave intervention chirurgicale à l'intestin qu'on avait dû lui faire il y a deux semaines. Au moment de sa mort, Maurice Ravel avait à son chevet son médecin, le Dr Clovis Vincent, son frère, M. Edouard Ravel, et d'autres membres de sa famille.

Le successeur de René Doumic

PARIS.— C'est M. André Chaumeix, journaliste de grande réputation, qui a été choisi pour remplacer feu René Doumic, à la direction de la Revue des Deux Mondes. Le nouveau directeur a déclaré que rien ne serait changé dans la tenue du grand périodique français.

Jamais la force ne fera ce que la prudence aura vainement tenté de faire.

Un cultivateur albertain devient baron

IL EMIGRA EN 1903

RED-DEER Alta.—M. Arthur-A. Stonhouse, qui est venu s'établir en Alberta en 1903, est ce soir sir Arthur baron Stonhouse of Radley, mamis il se demande encore s'il doit ou non porter son titre au Canada. Il se demande, aussi, si parce qu'il est devenu baron, il doit quitter la terre.

"Cela ne signifie pas autant ici que dans les vieux pays", a-t-il fait remarquer lorsqu'on lui a appris qu'il venait d'hériter du titre par suite de la mort de son cousin, sir Ernest Stonhouse of Radley, du Berkshire, Angleterre.

Stonhouse, fermier de la région de Pine-Lake, riche district agricole à 20 milles au sud de Red-Deer, est âgé de 52 ans. Il est marié. Il a un fils et trois filles. Son fils, Philip Allan Stonhouse, fai sses études à l'université Queen's où il doit passer les vacances de Noël.

Le nouveau baron est le 17e du nom. Le titre remonte au temps de Charles I.

Le nouveau baron de Stonhouse, sir Arthur, ignore la valeur de l'héritage qui vient de lui échoir. Il possède dans le district de Pine-Lake une ferme de 700 acres. Il a voulu se mêler de politique en 1935. Candidat conservateur, il a été défait à l'élection provinciale.

La vie de Zola

Un spécialiste du cinéma, M. Thomas-J. Fitzmorris, écrit dans "America", de New-York, son appréciation du film: "La vie de Zola" interdit dans notre province de Québec. Il n'est pas tendre pour cette nouvelle production de Hollywood.

Et d'abord, dit-il, l'oeuvre est absolument mensongère. Ce n'est pas le Zola dont l'histoire a gardé le souvenir, l'homme qui a vu l'humanité sous son aspect le plus sombre et en a représenté les types les plus dégradés. Non c'est un Zola doux et lumineux que nous montre l'écran.

Et M. Fitzmorris signale ensuite le caractère anticatholique, antichrétien même du film .On y divinise l'humanité, on la met au-dessus de Dieu. Et par une contradiction assez étrange on enlève en même temps à l'homme tout ce qui peut vraiment le grandir, l'élever, on n'admire en lui que l'animal.

La vie de Zola, ajoute M. Fitzmorris, n'est pas la seule que Hollywood ait faussement représenté. Il semble que dans ce domaine il n'ait rien produit de véridique. Et surtout on y relève cette tendance anticatholique bien accentuée. Prenez Voltaire. Il est connu dans l'histoire comme le type de l'athée, de l'ennemi de la religion. Or Hollywood le canonise, elle en fait un personnage populaire, un "bin" vieux gentilhomme des plus estimables. On saisit aussitôt les conséquences de cette déformation.

Ce jugement désintéressé justifie pleinement l'acte du bureau de censure de la province de Québec.

Congrès de Jeunes

WINNIPEG.— Un congrès de 5 jours s'est ouvert à Winnipeg avec 350 étudiants représentant toutes les universités du Canada. Henri-Paul Lemay, de l'Université de Montréal, a apporté au congrès le salut de 8,539 étudiants canadiens français et souligné l'intérêt intense qu'on porte dans le Québec aux mouvements sociaux. "Ce congrès, dit-il, va nous fournir l'occasion de rectifier certaines fausses déclarations parues dans les journaux du Canada au sujet des opinions qu'on prête au Québec sur le fascisme, le communisme et la liberté en général.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE et les CANADIENS FRANCAIS

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de décembre 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal.

Brevets d'invention

370,730 Joseph-Adélard Bégin de St-Anselme station, P.Q., "Appareil de chauffage".

370,748 J.-O. Lemay de Montréal, P. Q., "Monture d'axe de roue".

370,759 J.Antoine Fournier de Sherbrooke, P.Q., "Ski aquatique".

370,895 J.-A. Bénéteau de Forest Hill, Ont., "Jeu d'enseignement".

370,896 J. Boulianne de Montréal, P. Q., "Dispositif à cuire de fournaise".

370,940 Denis Vermette de Montréal, P.Q., "Mécanisme d'embrayage.

Propagande communiste au Mexique

Le président Cardenas vient de faire publier un nouveau décret par lequel le personnel enseignant doit être nommé d'après une liste de candidats qui auront administré la preuve qu'ils adhèrent à l'article 3 de la Constitution. Celui-ci dit expressément que tout l'enseignement doit être imprégné d'un esprit socialiste et antireligieux.

Le ministre de l'Enseignement, en prévision d'une prorogation de la présidence de Cardenas à la tête du Mexique, a décrété et publié tout un programme d'éducation populaire qui aura pour but de répandre dans la masse des idées révolutionnaires et de créer des clubs à tendances subversives qui seront ouverts aux femmes et même aux enfants.

On annonce, en outre, que les instituteurs des écoles publiques de Morelos ont adressé une plainte au gouvernement de la République au sujet du régime de terreur instauré par le ministre de l'enseignement, Gonzalo Vasquez Vela.

Ce dernier menace de démettre de leurs fonctions les instituteurs qui ne veulent pas faire de la propagande en faveur du communisme.

Le mouvement conquérant de l'ouvrier

Conquête religieuse de l'ouvrier par l'ouvrier: telle fut l'idée initiale de M. le chanoine Cardin, immédiatement comprise et encouragée par Pie XI, il y a environ douze ans.

Depuis, chacun sait que de Belgique cette idée se répandit dans le monde entier.

En France, le magnifique Congrès de la J. O. C. en juillet dernier, où 70 000 jeunes travailleurs étaient groupés sous la présidence des cardinaux, archevêques et évêques français, marqua l'extension formidable du mouvement.

Le mouvement s'étend aussi progressivement aux autres classes sociales, particulièrement à la classe agricole, et à la jeunesse étudiante.

La reconquête religieuse en Europe des masses ouvrières et paysannes est l'un des faits les plus consolants de notre époque.

Noël tragique aux Etats-Unis

NEW-YORK.—La mort a frappé 275 personnes aux Etats-Unis, durant les fêtes de Noël et l'Etat de l'Illinois vient en tête avec 30 morts violentes dont 26 par l'automobile. L'Ohio et la Pensylvanie suivent avec 20 mortalités, la Californie avec 15, le Maryland avec 14 et le Kentucky avec 13. C'est l'Etat du Missouri qui arrive en fin de liste avec sept morts violentes.

Le film français aux Etats-Unis

NEW-YORK.— Les Amis de la Langue française annoncent l'incorporation de leur société suivant les lois de l'Etat de New-York.

M. Henri Letondal, vice-président, vient de finir une tournée de quelques villes du Connecticut, et est revenu à New-York très enchanté de la réception qui lui fut accordée partout. Les activités nombreuses parmi les différents cercles et sociétés français le portent à croire que le film français arrive à temps.

"Ce renouveau d'activités franco-américaines ne peut que leur aider dans l'entreprise qu'ils ont commencée".

Les élections ont donné comme résultats: président, H. Henri-G. Renaud; vice-président, M. Henri Letondal; trésorier, M. Pierre Colinet; aviseur légal, M. E.-J. Grenier.

Le bombardement du "Panay"

ALAMEDA, Cal.—Le "China Clipper" apportant des films du bombardement du "Panay" est arrivé de l'Orient.

Norman Alley était à bord de l'avion avec son film qui illustre le bombardement sur la rivière Yangtze, au-dessus de Nankin. Il avait loué un avion qui lui permit de voler ensuite vers l'est.

Le photographe se tint sur le pont du petit navire qui était en feu. Il envoya un message à ses employés leur disant que les photos qu'il venait de prendre rapporteraient l'histoire au grand complet, à commencer par le bombardement de Nankin, la fuite des réfugiés à bord du "Panay", le bombardement du navire par les avions et le sauvetage des survivants.

Au Vicariat du Mackenzie

Voici le radiotélégramme que recevait Son Exc. Mgr Breynat le 30 décembre.

Cittadel Vaticano

Le Vicaire Apostolique, Mackenzie, Résolution:

Sa Sainteté envoie votre Excellence, clergé, fidèles avec remerciements et voeux paternels, Bénédiction apostolique.

Cardinal Pacelli.

Catholique chinois assassiné

SHANGHAI.—Lo Pa-Hong, laïque catholique le plus en vue de la Chine, président de la nouvelle association civique de Shanghaï, à été tué dans la concession française, par un homme déguisé en colporteur.

La police craint que cet assassinat ne soit le commencement d'une campagne de terreur pour empêcher les Chinois de coopérer avec les Japonais en vue de l'établissement d'un nouveau régime.

Le meurtrier, qui s'est enfui, est, croit-on, un patriote terroriste, qui aurait été offusqué de ce que l'association de Lo ait eu l'intention de travailler avec les Japonais pour réhabiliter les régions des environs de Shanghaï.

Lo, fondateur de la société d'Action catholique ici, a versé de grandes sommes recueillies pour les oeuvres de charité catholiques.

Le gouvernement français l'avait fait chevalier de la Légion d'Honneur et le gouvernement belge chevalier de l'ordre de Léopold II.

L'an dernier, Lo visita le Vatican, et le Pape le nomma membre de l'Ordre de S. Grégoire le Grand.

Le clergé québécois

QUEBEC. — D'après les statistiques de l'annuaire ecclésiastique de 1938, publication officielle de la chancellerie de l'archevêché de Québec, l'archidiocèse de Québec compte 1,222 prêtres séculiers et réguliers. Le nombre des paroisses est de 273; la population totale est de 511,454 catholiques et 6,946 non-catholiques. On compte également 23 congrégations d'hommes et 35 de femmes.

Les 69 cardinaux

Avec les nominations des cinq nouveaux cardinaux proclamées au dernier Consistoire du 13 décembre, le Sacré Collège est porté à 69 membres, chiffre rarement atteint, soit presque le plenum qu'est de 70 cardinaux.

Du point de vue de la nationalité, les membres actuels du Sacré Collège se répartissent comme suit: 39 Italiens et 30 étrangers, dont 6 Français, 4 Américains des Etats-Unis, 3 Allemands, 3 Espagnols, 2 Polonais, 2 Tchécoslovaques, 1 Belge, 1 Autrichien, 1 Anglais, 1 Irlandais, 1 Hongrois, 1 Argentin, 1 Brésilien, 1 Canadien, 1 Portugais et 1 Syrien.

Malgré le rétablissement miraculeux de sa santé, le Souverain Pontife exprime l'intime conviction que ses jours ne se prolongeront pas beaucoup maintenant, et que le Consistoire de décembre sera le dernier qu'il aura convoqué.

Cette plaie

LA HAYE — Le Conseil provincial de l'Eglise catholique en Hollande demande aux prêtres de paroisses de faire tout en leur possible, en se guidant d'après le Droit Canon, pour réduire le nombre de mariages mixtes au *minimum*.

Le Conseil exhorte les parents catholiques à faire usage de toute leur influence auprès de leurs enfants afin d'empêcher ces mariages. Il insiste sur la perte de la foi parmi les parents qui contractent ces unions et les enfants qui en *sont* issus.

Le dernier recensement démontre que 14.42 pour cent de la population hollandaise n'appartient à aucune religion. Le nombre exact de catholiques qui ont abandonné leur religion n'est pas connu, mais le recensement démontre que de 72,504 enfants nés de mariages catholiques en 1935, 72,175 ont été enregistrés comme catholiques au bureau du registraire. Des mariages mixtes, durant cette même période, 7,520 enfants sont nés, dont 2,348 ont été enregistrés comme catholiques, 1,585 comme protestants, 12 comme juifs, 3,575 comme n'appartenant à aucune religion.

OU ME METS-JE?

—"Où me mets-je?" minaudait au théâtre une dame froufrontante et empressée....

—"Mets-je-toi là!" répondit le mari, la carrant d'autorité dans le premier fauteuil.... Et n'empoisonne pas le peuple.

Le pont de glace est pris

A QUEBEC

Le pont de glace entre Saint-Pierre de l'Ile d'Orléans et Montmorency est maintenant pris. Les habitants de l'île pourront donc l'emprunter pour se rendre à la ville. Le pont s'est formé durant la nuit de lundi à mardi dernier.

Un hiver coûteux

A Montréal

Par suite des chutes de neige abondantes et nombreuses, le coût de l'enlèvement de la neige depuis le début de l'hiver a été coûteux. Le mois de décembre a coûté à date $285,000. En décembre il est tombé 23 pouces de neige, contre 20 pouces pour le mois de décembre 1936. Le record a été atteint en 1929 avec 41 pouces.

Raid de la police

MONTREAL.—La police provinciale a fait une descente dans la maison de S. Ryerson, qui passe pour le secrétaire général du parti communiste dans la province de Québec, et on s'est emparé de plusieurs livres et de quantité de documents. Le domicile du président du parti communiste provincial, E. Dubé, a aussi été visité par les policiers provinciaux.

Plan communiste déjoué

QUEBEC.—La Sûreté provinciale a mis à jour, mardi, le 28 dernier, tout un plan concerté par des agents communistes pour faire entrer, chaque semaine, à Québec, plusieurs douzaines de numéros du journal "La Clarté". Les minutieuses précautions que l'on prenait pour transporter tous ces exemplaires ont été déjouées, lorsque des agents ont saisi 137 numéros du journal communiste et ont appréhendé deux individus préposés à ce transport. Tous ces numéros du journal en question devaient être livrés à quelques cellules communistes de notre ville, à un certain dépôt de journaux et à des particuliers.

Cette saisie met la police au courant de nouvelles menées des agents communistes en notre ville et lui fait connaître plusieurs endroits qui devront être "cadenassés" d'ici peu de temps, si cette propagande se continue. Les deux hommes, qui ont ensuite été relâchés par la police, sont connus, dit-on, comme des agents communistes. Leur cas sera soumis au département du procureur général.

Echec des païens allemands

BERLIN.—La campagne antireligieuse, qui se poursuit présentement en Allemagne, ne semble pas avoir eu encore de trop graves résustats. Les rapports d'un recensement fait auprès d'un million d'habitants indiquent que 92 % d'entr'eux font encore partie d'une secte religieuse.

Rudolf Hess, au cours d'une allocution à la radio à l'occasion de Noël a déclaré que l'Allemagne veut avant tout "la paix dans la sécurité". Et il a ajouté: "En Allemagne, il n'y a pas de dangers ni de menaces de guerre. Nous ne voulons pas la guerre, mais nous tenons à être prêts quoiqu'il arrive. Nous ne voulons pas vivre dans l'anxiété".

Honneur à un Canadien

PARIS.—M. Pierre Dupuy, deuxième secrétaire de la Légation canadienne à Paris et écrivain de renom, a pris son poste de président de l'Association internationale des écrivains de langue française. C'est la première fois que cet honneur échoit à un Canadien français.

Blessé à Paris

PARIS.—Trois Américains et un Canadien ont été sérieusement blessés dans un accident d'automobiles arrivé dans le département de Seine et Marne.

L'accident est survenu dans des circonstances particulières. Une collision se produisit entre une automobile et un tramway. Survint un autre auto lequel voulant éviter les accidentés, frappa un autobus. C'est alors que l'automobile américaine entra en collision avec les automobiles immobilisées.

On croit que l'accident est dû à l'épaisse couche de glace qui couvrait le pavé et à la brume opaque qui flottait dans la localité.

A l'université de Montréal

Le bureau de l'immatriculation de l'université de Montréal communiquait il y a quelque temps le tableau suivant, sur le nombre des élèves inscrits à cette institution cet automne. Le total est de 2,898 élèves, soit une légère augmentation sur l'année dernière. Voici les chiffres par Facultés et Ecoles:

	36-37	37-38
Faculté de théologie	300	358
de droit	155	142
de médecine	238	228
de philosophie	30	50
des lettres	250	225
des sciences	136	154
de chir. dent.	60	67
Ecole de pharmacie	60	67
des scien. socia.	385	382
polytechnique	219	266
Institut agr. d'Oka	108	111
Ecole de md. vétéri.	49	53
E. des H. E. reg.	162	258
Cours du s et prép.	380	429
	542	687
Ecole d'optométrie	16	16
E. d'Hygiè. soc. appl.	316	88
Totaux	2,872	2,898

Vol. I No 1

"La Survivance"
10010-109e rue, Edmonton

MERCREDI, 5 JANVIER, 1938

La Survivance

SUPPLEMENT

EN ALBERTA

La région de Jasper

Nulle province canadienne n'offre des contrastes aussi hardis que l'Alberta. Steppe nu, contrées vêtues d'arbrisseaux, pâturages accidentés, charbonnages et gisements pétrolifères, zone d'irrigation, tranche des Rocheuses, ce n'est pas une province de la prairie mais une Europe au point de vue physique. Il ne lui manque pas même la splendeur alpestre. Cette splendeur, dont rien d'artificiel ne voile l'éclat, rayonne, sereine et pure, dans un lieu privilégié qui a sa légende de gloire. Avant de devenir le rendez-vous des touristes, Jasper Park a été un lieu de commerce. Ce mot prosaïque pourrait découronner même le mont Blanc, mais en l'espèce, il poétise. Il évoque les époques les plus pittoresques des régimes français et anglais. Les deux races, à défaut des deux régimes, se trouvent représentées à Jasper. Les compagnies de traite furent anglo-saxonnes, mais le gros du personnel a été canadien-français. L'endroit est unique dans les Rocheuses. Vous êtes dans une contrée sublime, confiée autrefois à la garde de votre race.

Des noms français, naïfs, familiers, descriptifs, touchants, proclament partout l'origine des explorateurs et des voyageurs qui ont passé ou séjourné ici: Lac Annette, Lac Beauvert, Roche Bonhomme, Mont Bistre, Roche à Bosche, Roule Roche, Rivière Brazeau, lac Brûlé, Campement de Cardinal, Campement de Fusil, Campement d'Orignal, mont, vallée et ruisseau Clairveaux, pic Franchère, ruisseau Garonne, Mont Grassette, lac et roche Jacques, Lac et rivière Maligne, roche et rivière Miette, Roche à Perdrix, Roche Ronde, prairie de la Vache, rivière de Violon, etc. Le fleuve Athabaska, tronçon du MacKenzie et long de 765 milles, valut à la région cette célébrité, surtout après la découverte du défilé Athabaska en 1811. Il fournissait une voie de communication, d'un côté avec la baie d'Hudson, et de l'autre avec l'Océan Pacifique, par le fleuve Columbia. Le trajet de Kork Factory (Port Nelson) à la côte du Pacifique prenait en grande vitesse trois mois et demi. Depuis l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, le voyage se fait en trois jours environ.

Les postes de la baie d'Hudson, le Jasper House du lac Brûlé, le Jasper House du Lac Jasper, et le vieux fort construit à Jasper même, près du lac Beauvert, chalet de chasse de la Compagnie du Nord-Ouest, ont vu l'arrivée et le départ des fameuses brigades de l'Orégon. Il ne reste plus de vestiges de ces établissements, mais le souvenir des gars robustes qui voyageaient du fort Vancouver, en face de Portland, en raquettes ou en traîneau, l'hiver, en canot, dans les autres saisons, jusqu'à Jasper House, jusqu'au Fort des Prairies (Edmonton), jusqu'à York House, survit et chemine à côté des personnes aujourd'hui en quête d'aventures, de sensations ou de beauté. Il n'en est pas de plus coloré dans les annales de la traite des pelleteries. Des Canadiens français prirent leur large part de ces voyages de misère, d'allègre entrain et de gai courage. Les refrains des vieilles chansons françaises s'égrenèrent à souhait sur les eaux du Columbia ou dans les sentiers des bois, mêlés aux airs anglais ou écossais joués par les cornemuses. Le premier récit de voyage sur Jasper a pour auteur un Canadien français, Gabriel Franchère; "voyage à la côte Nord-Ouest de l'Amérique septentrionale", publié à Montréal en 1820. Franchère eut pour imitateur plusieurs hommes illustres, entr'autres David Thomson, David Douglas, le botaniste sir James Hector, explorateur, le missionnaire belge Jean de Smet.

Employés des compagnies de traite, missionnaires, savants, chercheurs d'or accourus d'Edmonton et des plaines vers les placers du Fraser et de la rivière Thompson, aventuriers de tout genre, quelle multitude bigarrée, procession de misère et de gloire a défilé sur les bords historiques de l'Athabaska! Une multitude venue de toutes les parties du monde y défile encore chaque année, toujours avide d'imprévu, mais indifférente aux pelleteries précieuses, à la renommée de découvreur, à l'or miroitant, en quête de richesses plus subtiles: les sensations rares qui fleurissent dans la solitude en fleurs sauvages, la paix respirée avec l'air pur et fort des montagnes, l'enchantement d'un royaume magnifique où tout est couleur, musique, parfums, fraîcheur, fantaisie, nouveauté, l'admiration ingénue, jaillissant sans cesse comme le cri de l'âme.

Les heures passées à Jasper sont les heures chantantes au fond de la mémoire, les heures célestes vers lesquelles on se retourne au milieu des ennuis ou pour évoquer les images à la fois les plus gracieuses et les plus sublimes. La vallée de l'Athabaska, large et lumineuse, a quelque chose de la grâce et du verbe français qui a souvent résonné sur les bords. En général, aucune grandeur trop inhumaine, sombre et colossale, n'y écrase l'âme comme il arrive souvent dans les Rocheuses. Elle sait sourire même sous l'hermine de ses glaciers, majestueuse sans morgue. C'est à Jasper surtout que se manifeste la séduction de son caractère accueillant et gai. Tout est clair, limpide, harmonieux. Les monstres de granit ou de pierre qui font le tour de l'horizon, accroupis, couchés ou dressés, s'humanisent par la distance. Le mont Edith Cavell, dont le bonnet immaculée luit au sud, domine la vallée avec la sérénité d'une royale aïeule.

Et si dans un monde de Titans, le ciseau d'un Michel Ange eût taillé le front altier du mont Robson et les tourelles effarantes des Remparts, la montagne Pyramide, en face du lac Beauvert, ne pourrait avoir pour sculpteur qu'un Français. Ses arêtes vives, ses proportions exquises, la perfection géométrique de ses contours, ses flancs d'un brun cuivré, veinés d'ambre et d'or sont faits pour le plaisir des yeux. Par les beaux matins, elle se réflète colorée et gracieuse, avec une netteté absolue, dans les eaux du lac Beauvert, impeccable miroir, poli, impersonnel. A mesure que l'allégresse du pour naissant monte en crescendo de la vallée entière sur les ailes des buées légères, à mesure que la caresse du soleil accentue sa brûlure, le miroir se brouille, se brise, devient une nappe soyeuse et sensible, une chose vivante et changeante comme une prunelle, un poudroiement de couleurs. Conan Doyle dit que le lac Beauvert est le plus remarquable de tous ceux qu'il a vus au cours de ses nombreux voyages. "Ses couleurs ne sont jamais les mêmes, d'heure en heure, vert éméraude, vert cuivré, bleu lapislazuli, pur olive, et puis soudain une teinte de rose qui transforme tout en vaste opale". Certaines teintes se modifient toutes les secondes, et, des hauteurs voisines, où le regard saisit la nappe entière, elle apparaît multicolore, mauve, par endroits, d'un vert intense sur les bords dominés par les épicéas, azurée au milieu, tachetée de bleu et d'améthyste, animée de frissons et de couleurs évanescentes, saupoudrée de teintes fugitives, pareilles aux frémissements électriques de l'aurore boréale.

Des chalets rustiques, en harmonie avec le milieu, et marqués par tout le à un long séjour sur les bords de ce lac enchanté, moins frappant que d'autres au premier abord, plus riche en nuances....

Jasper est un point de ralliement, un centre d'excursion, le vestibule d'un temple gigantesque aux nefs multiples, aux niches incalculables. De toutes parts, la vallée promet aventures et imprévu. Chacun des monts qui se profilent dans la transparence de l'atmosphère, merveilleuse à Jasper, garde quelque beauté naturelle, tels les dragons de légende, une princesse. Souvent c'est un lac bleu, vert d'émeraude, sans pareil, qui dort nonchalant et gracieux entre ses bras ou à ses pieds. Le moindre ruisseau a l'éclat des pierres précieuses. Tous les chemins aboutissent à un glacier, à un horizon prestigieux. Tous les sentiers mènent à confort d'une hôtellerie moderne, invitent une gorge, à un lieu pittoresque et sublime....

....Les nuits, dans les Rocheuses, sont mémorables. Elles deviennent sublimes, quand la clarté de la lune éclabousse les bois noirs et ruisselle en nappe laiteuse sur les glaciers, temples de la blanche paix et de la séraphique sérénité. Et la magie des aurores, premières rougeurs sur le front virginal des pics neigeux! Le spectateur a l'illusion d'être un découvreur. Il l'est vraiment. Ce n'est jamais la même chose, ni le jour ni la nuit. Toujours des nuances différentes renouvelterrestre. Les animaux, conscients de n'alent le ravissement. Jasper est un paradis voir rien à redouter de l'homme, s'y multiplient en paix et deviennent de plus en plus familiers, chaque année, de l'ours à la chèvre de montagne. L'homme, ramené à sa vacation naturelle d'admirateur, y écoute les mille voix de la nature et y contemple les millions de teintes de la beauté.

* * *

Ce qui précède est extrait de "La Gran de Aventure", publication du Canadien National, texte de M. Ernest Schenck.

Un an de règne



Le roi et la reine d'Angleterre qui ont fêté le premier anniversaire de leur avènement au trône, en décembre dernier.

Hommage d'une Française

Pays du Canada, pour toi, j'écris ces vers,
Car nous croyons te voir, souvent, lointain mirage,
Où les sapins amis font un bouquet d'ombrage
Comme un soir de Christmas en la blancheur d'hiver.

Mais ton enchantement a des aspects divers:
Forêt, abri vivant où bourdonne l'ouvrage,
Fleuve aux élans fougueux jaillissant du barrage,
Cabriole des eaux, célèbre en l'univers!

O lacs éparpillés, joyaux de souveraine
Dédiant leur hommage à la grandeur sereine
Des monts au teint neigeux, titans vainqueurs du froid.

Peuple au coeur généreux, peuple à forte espérance,
Sans reproche et sans peur, à l'ombre de la croix,
Sois béni de garder souvenir de la France!

Novembre 1937 — Th. BARDELIEU

Le Royaume de l'intérieur

Le coeur d'une femme

Comme le coeur est fait de subtilités, de tendresses et de dévouement chez une femme bonne et bien née..........

Elle est fine dans ses propos et ses reparties; elle sait tisser comme une dentelle ses paroles, ses gestes, ses actes; elle plait même si elle ne parle pas; elle est reposante et bonne à regarder.

Jeune fille, c'est avec prudence qu'elle permettra à l'amour de s'épanouir. Les battements de son coeur ne s'affoleront pas au premier réveil, au premier contact d'une rencontre.

Elle ne distingue que celui digne d'être l'élu, le compagnon de sa vie. Elle le désire de sa race, de bonne souche, de sentiments nobles, et d'éducation solide. Celui-là sera maître de son royaume.

Le coeur d'une femme déborde de tendresse; il est sympathique, prévenant, et la jeune femme qui pénètre dans sa maison pour la première fois, le sent battre de bonheur à la perspective d'un monde nouveau qui s'ouvre pour elle.

Elle explorera l'inconnu; elle fondera l'ordre de l'union; elle capitonnera ce nid de menus riens qui le feront résistant quand même.... il sera abrité par l'amour, donc à l'épreuve des tempêtes.

La paix règne en souveraine, là où la femme possède les dons du coeur; ils éclipsent ceux de l'esprit. Telle une plante aux fleurs odorantes qui embaument l'atmosphère, dans son oasis les sourires écloront, et son compagnon de toujours vivra dans une ambiance paisible, parfumée d'enchantement. Elle ne connaît pas encore les sacrifices, les longues veilles de moments chargés d'inquiétude; l'appel au dévouement, l'héroïsme de l'abnégation, mais son coeur est façonné de courage.

Quand naîtra le premier enfant, que le lien indissoluble unira trois coeurs dépendant l'un de l'autre, le foyer sera fondé, et combien compliqué si les coeurs ne battent pas à l'unisson........

La famille grandira, mosaïquée de caractères disparates. Les parents auront des problèmes sérieux à résoudre, mais si la mère se guide sur l'enseignement de l'Eglise, elle résistera aux défaillances maternelles, elle étendra ses ailes protectrices pour sauvegarder les âmes dont elle est partiellement gardienne.

Elle souffrira; qu'elle est la mère qui n'a pas parfois essuyé ses larmes, ou retenu un cri d'angoisse........ le coeur broyé ne se brise pas s'il a recours à Dieu. Le courage ne l'abandonne pas, il reste fort jusqu'au bout.

Que les gens sans foyers sont donc à plaindre........ eux dont les douceurs d'une main aimée sont ignorées.

A cette époque de réjouissances, il fait si bon de se réunir autour de la même table. Les parents heureux président au son des voix chères, sympphonies plus touchantes que la plus belle de Beethoven, et qui remplit ces vieux coeurs aimants d'émotions délicieuses.

Noël à l'Eglise, au foyer, a touché le coeur le plus endurci et le plus sensible.

Le jour de l'an a dégelé les coeurs refroidis par des rancunes ou de l'indifférence.

Viendra le jour des rois, dernière étape des fêtes où chacun reprendra son existence équilibrée.

Par de bonnes résolutions, nous auront tous proclamé la venue d'un Roi, et reconnu le coeur d'une mère.

—MADRINA

Baiser d'enfant

Que ne puis-je accourir, enfant, quand tu m'appelles,
Quand tu me dis: "Je t'aime et te veux caresser",
Et que tes petits bras comme deux blanches ailes,
S'ouvrent pour m'embrasser

De blancs agneaux que j'ai me caressent souvent,
Une colombe aussi sur ma lèvre se joue;
Mais lorsque je reçois le baiser d'un enfant,
Il me semble qu'un lis s'est penché sur ma joue,

Que j'ai tout le visage embaumé d'innocence,
Que tout mon être enfin devient suave et pur.
Que n'ai-je tes baisers, enfant aux yeux d'azur!

Eugénie DE GUÉRIN

Les Toutous

Kiki! Kiki! Kiki! Viens ici, mon petit chéri. En coup de vent, le toutou pénètre dans le somptueux appartement d'où l'appelle sa maîtresse.

A travers une toison emmêlée, souillée de poussière et de boue, deux petites flammes se font jour, les yeux de Kiki. Avec quel drôle d'air il regarde Madame. Pour un bon moment en liberté, il a suivi son instinct propre, sans se soucier du qu'en dira-t-on. Il a gratté et creusé la terre, de ses pattes, il s'y est enfoui le museau, histoire de.... musarder. Maintenant il s'agit de se faire pardonner. Kiki n'est pas plus bête que de raison: il sait qu'il mérite une bonne fessée. Avec des cabrioles, des pirouettes, de comiques volte-face, il trouvera le coeur de sa maîtresse. Un instant mécontente, celle-ci se pâme d'admiration pour son bébé-chien.

Lavé, brossé, peigné, poudré, parfumé, un ruban noué autour du cou, l'adorable caniche passe des bras de la bonne dans ceux de la reine du foyer qui le caresse et l'embrasse sans souci du ridicule d'une telle manie.

A table, une serviette le protégeant, le postérieur sur un coussin de soie, il aura sa part large des mets qu'il préfère. Pour lui assurer un sommeil paisible et confortable, un fauteuil lui est réservé. Dans les promenades à pied ou en auto, le toutou suit la dame comme son ombre. S'il est malade, on mandera, même en pleine nuit, le vétérinaire. A sa mort on lui érigera une épitaphe:

Ci-gît KIKI
Mon amour, mon chéri.
1930-1936

Nous n'exagérons rien. Combien de chiens ont été ainsi traités, à l'égal des humains, sinon mieux. A Paris, où ces amis de l'homme — et de la femme — font le désespoir des piétons et pour cause, j'ai entendu, dans une boutique de la rue de Rivoli, une Française faire la généalogie (oh! pardon!) d'un loulou beige avec une telle verve, une telle chaleur, que certains avocassiers en eûssent crevé de jalousie.

Aberration, folie que cet attachement excessif aux bêtes! Une constatation s'impose: la femme qui a une nombreuse famille tombe-t-elle fréquemment dans ce risible travers? Non et pour cause. Son naturel besoin de se dépenser, de se prodiguer, de se dévouer, d'aimer, trouve son épanouissement normal au foyer. De petits êtres qui ont toute sa tendresse et son affection réclament sans cesse ses soins, son travail, ses caresses. Ils ont une âme. Dieu les lui prête en vue d'une éducation chrétienne qui assurera leur bonheur éternel. Voilà son sublime rôle comme épouse et comme mère. Elle l'a compris et s'y donne toute: sa vie est pleine.

Les bêtes, elles, n'ont pas d'âme. Elles ne valent pas qu'on s'y attache outre mesure. Pour n'avoir pas voulu d'enfants, profanant les devoirs sacrés du mariage afin de se soustraire aux rigoureux sacrifices qu'impose la maternité, combien de femmes, par un juste châtiment de la justice immanente, se sont faites les esclaves de chats, de chiens, de singes ou de perroquets. Choyés, dorlotés, baisés, ils sont sa préoccupation, presque sa raison d'être: honteuse servitude, en vérité!

Si, respectueuse de vos devoirs et soumises à la volonté divine, vos berceaux sont restés vides, que de petits orphelins, que d'enfants abandonnés vous tendent les bras et seraient la joie, la consolation de vos jours, femmes au coeur débordant de tendresses inassouvies.

Ils sont visiblement bénis, ces ménages où l'on a fait un nid de duvet à l'un de ces petits déshérités, ces ménages où, autrement on n'aurait pas connu quel trésor est le coeur d'une mère.

Puisque "pour nous autres, femmes, l'amour c'est la protection d'un autre, c'est le dévouement complet à un autre", (Gina Lombroso), que cet autre, de grâce, ne soit pas un chien ou un perroquet.

Madeleine POWELL
(Le Phare), Montréal.

JEUNE FILLE MODERNE

Quelles sont les chances de bonheur de la jeune fille qu'on appelle moderne? Quelle conduite doit tenir une jeune fille pour éviter une excessive liberté de moeurs? Lui est-il permis de ces légères aventures qui se terminent par un baiser? Faut-il être en faveur de la cigarette pour les jeunes filles? Et combiend'autres questions encore pourrions-nous nous poser à nous mêmes!

Si depuis quelques années, nous voyons tant d'abus chez nos Canadiennes, il n'est pas nécessaire de chercher longtemps d'où vient cet excès de modernisme dont les gens sensés disent des adeptes qu'elles ne sont que des petites "snobinettes" et rien de plus; c'est des Etats-Unis, que nous arrivent, les modes les plus ridicules, les coutumes qui deviennent des habitudes les plus extravagantes, et que nous faisons nôtres dès leur apparition tant il est vrai que les stupidités sont accueillies avec acclamations tandis que l'on réfléchit longtemps avant d'adopter une opinion raisonnable.

Pour répondre aux questions que se posent les jeunes filles qui veulent être à la page tout en restant distinguées, je dirai qu'ils est entendu que les lois de la morale sont immuables et infrangibles, et que le fait que beaucoup les transgressent n'est pas une justification devant la conscience. La plupart des maux dont nous souffrons aujourd'hui est du reste la conséquence de l'affaiblissement des volontés, dirais-je des consciences? Pourquoi ne pas garder notre indépendance, créer nos modes, et respecter nos traditions en conservant nos habitudes?

Je me demande avec effroi, en voyant le laisser-aller, la mauvaise tenue des jeunes filles, en constatant l'insignifiance et même parfois la perversité de leurs discours, lorsqu'elles s'accordent à peu près tout en public, je me demande à quoi il leur a servi de passer souvent tant d'années dans des institutions où l'enseignement religieux tient la première place. Je me demande encore comment il se fait que les mères de ces jouvencelles qui ont reçu elles aussi, cette formation réputée, ont si lamentablement échoué dans la tâche de les élever convenablement.

Quoiqu'il en soit du mauvais courant qui entraîne notre jeunesse féminine, (puisque c'est à la gent féminine que je m'adresse....) il n'en reste pas moins, qu'il ne peut y avoir de bonheur durable dans la vie que pour celles qui savent discipliner leurs instincts et raisonner leurs actes. L'expérience prouve que si de dix-huit à trente-cinq ans, on peut encore vivre au hasard de tous les caprices, on finit toujours par atteindre aux abîmes; et ensuite on est remplacée, déclassée, jetée au rancart. La vie continue pourtant.

Je crois, qu'il vaut mieux conserver sa personnalité, c'est-à-dire, rester Canadienne française partout et toujours, ne rien sacrifier d'essentiel aux modes et aux coutumes qui passent arrivant du pays des "records" rester saine, pure, être la jeune fille au clair visage qui inspire non pas le goût d'un instant de plaisir facile, mais le désir de passer auprès d'elle toute son existence. Ce ne sont ni les garçonnes, ni les fumeuses, ni les buveuses, ni les embrasseuses qui donnent aux garçons sages l'envie de les épouser. Et, les fous, ne savent pas faire le bonheur d'une vie de femme.

CLAIRE-ANNE.

TOURNER SA LANGUE SEPT FOIS

Que nous désirons donc parler! Soit pour rompre le silence, soit pour participer à une conversation dont le sujet nous plait.

Et voilà les mots qui arrivent, se pressent, sortent rapides de nos lèvres. Gais ou tristes, aimables ou violents, ils coulent, ils brussent, rapides comme un flot.

"STOP!"

Un proverbe affirme ceci: "Le mot que tu dis est ton maître, celui que tu retiens est ton esclave".

Parler sans contrôle, quelle imprudence! Nous nous préparons ainsi tant de contrariétés, de regrets et même de remords! Prenons donc la sage habitude de faire parfois une pause afin de ne pas livrer tout ce qui nous vient à l'esprit.

....CES MOTS NE SERONT-ILS PAS NUISIBLES?

Ils sont légion, les propos nuisibles.

Il y a l'annonce hâtive de certaines nouvelles. Sans doute, on a plaisir à informer autrui. Mais le moment est-il opportun? l'auditoire préparé? la fameuse nouvelle ne sera-t-elle pas une semeuse d'inquiétude, de querelle, de brouille?

Il y a la divulgation d'un secret: "Je ne le dis qu'à vous.... je sais que ça n'ira pas loin". Mauvaises excuses: un secret est chose sacrée. Et une chose fuyante: certainement, il ne s'arrêtera pas là.

Il y a la médisance petite ou grande. Est-il nécessaire ou même permis de raconter que telle personne fit ce geste, tint ce propos? Sa réputation ne se trouvera-t-elle pas compromise par le mot que nous allons dire?

Il y a l'injure, le reproche injuste ou trop âpre qu'il faudrait modérer. Il y a l'exclamation de colère. Que de maux pourraient être évités si nous gardions le contrôle de nos dires!

Les Canadiens-Français, peuple prolifique et fidèle

Par Robert de Roquebrune

(de Je suis partout, Paris)

Les Français ont donné en Amérique du Nord, au Canada, une singulière preuve de leur force d'expansion et de leur capacité de résistance aux éléments étrangers. Maurice Barrès, qui admirait beaucoup la survivance française au Canada, l'avait appelée "le miracle canadien".

Mais je crois que les Canadiens français n'ont jamais eu l'impression de vivre dans le miraculeux. Ils ont toujours pensé en effet qu'il était tout naturel que des hommes eussent beaucoup d'enfants et qu'un peuple de Français ne devînt pas anglais.

La race française du Canada a été formée d'un mélange de Normands, Bretons, Poitevins et Angevins, de Dauphinois, Manceaux, Picards et Percherons, d'un peu de Champenois, Bourguignons et Augergnats et d'une petite dose de Parisiens et de gens de l'Ile-de-France. Il faut croire que cette mixture n'était pas une mauvaise formule humaine, car la race qu'elle a formée en Amérique du Nord est physiquement de premier ordre.

Du point de vue des possibilités de la race française (je sais bien que l'expression "race française" n'est pas tout à fait admise et qu'il n'y a pas de race française proprement dite. Mais cette expression est d'usage courant au Canada), l'aventure de ces Français dans un monde nouveau est certainement intéressante. Elle constitue une expérience pour l'espèce française tout entière, un exemple. Transplantés sur une terre neuve, dans un milieu hostile, sous un climat rude, les Français du Canada ont magnifiquement réagi. Ni la neige, ni le froid, ni les Indiens, ni les Anglais n'ont réussi à les décourager, à les déloger ou à les anéantir.

Le Canada est anglais depuis 1760, et l'ancienne colonie française, qui est aujourd'hui une des provinces du Dominion, la province de Québec, est restée totalement française. Le langage des Canadiens français est teinté d'archaïsmes et leur prononciation est celle du XVIIIe siècle. Leur pays a eu jadis deux noms. Il s'appelait le Canada et aussi la Nouvelle-France. Mais comme les Canadiens du Québec sont, par beaucoup de côtés, des Français d'autrefois, on peut dire que si leur province n'est plus la Nouvelle-France, elle est tout de même encore un peu la vieille France.

LOUIS XIV COLONISATEUR

D'où sortent-ils, ces Canadiens français?

On croit assez en France que les colonies françaises d'autrefois étaient peuplées par les forçats et les filles publiques dont le souverain débarrassait le royaume au profit de ses lointaines possessions.

Cela a été écrit, notamment au sujet du Canada. Je pourrais citer des auteurs français qui l'ont affirmé très sérieusement. Et, pour n'en citer qu'un: Edouard Fournier, dans son **Histoire des rues de Paris**, prétend que, périodiquement, au XVIIe siècle, on opérait des rafles dans les rues de la capitale et que les vauriens et vauriennes arrêtés étaient embarqués pour la Nouvelle-France.

Il fallait tout ignorer de l'histoire du peuplement du Canada pour écrire une telle bourde, car l'assertion d'Edouard Fournier est absolument contredite et réduite à néant par les documents d'archives. Et ces documents sont de première main car ce sont les lettres du roi et du ministre de la Marine, celles des gouverneurs et intendants du Canada.

D'ailleurs, si les rois de France n'ont pas peuplé leurs colonies du Canada avec des forçats ce fut peut-être parce qu'une tentative de peuplement semblable avait été faite au XVIe siècle et avait lamentablement échoué. En 1541, un gentilhomme de la cour de François 1er, Jean-François de La Rogue-Roberval, partit pour le Canada avec Jacques Cartier. Cartier avait exploré le pays en 1534. La Roque de Roberval voulut le coloniser. Pour cela, il avait obtenu du roi l'autorisation de "tirer des forçats" des geôles et de province. Mais son essai de colonie avec de telles gens se révéla impossible. Et Roberval dut ramener tout son monde en France au bout de quelques mois.

Les Canadiens n'ont donc pas le désagrément de descendre de ces Français-là, car il n'en resta pas un seul sur la terre canadienne.

Le Canada fut dès lors abandonné et sa colonisation ne commença qu'en 1608 avec Samuel de Champlain. Mais la malheureuse expérience de La Rocque de Roberval servit de leçon et le peuplement de la colonie fut accompli avec des soins extraordinaires quant au choix des colons.

Il était formellement interdit d'y envoyer des malfaiteurs et repris de justice. Bien mieux, sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, la Nouvelle-France fut peuplée par des Français obligatoirement honnêtes gens.

C'est ainsi, par exemple, que le gouverneur comte de Frontenac, en 1693, refusa de laisser débarquer à Québec un homme envoyé "de force" au Canada et demanda les instructions du roi à ce sujet. Et Louis XIV ordonna de renvoyer l'homme en France.

Quant aux filles publiques, non seulement on n'en envoya jamais dans la colonie, mais c'est la colonie qui renvoyait les siennes en France. En 1685, le gouverneur marquis de Denonville écrivait au ministre de la Marine et des Colonies, le marquis de Seignelay: "Comme il n'y a point de lieu ici, monseigneur, pour enfermer les femmes de mauvaise vie, il faut les faire enlever et les envoyer en France par les premiers vaisseaux".

Les compagnies de commerce étaient obligées par leurs chartes de transporter des colons au Canada, mais elles négligèrent toujours cette partie de leur traité avec le roi. De sorte que c'est le souverain qui s'occupa personnellement de peupler sa colonie.

Il y envoyait des régiments pour combattre les Indiens ou les Anglais et, à la paix, il licenciait officiers et soldats et leur donnait des terres. Le plus célèbre exemple de cette colonisation militaire du Canada est celui du régiment de Carignan.

Envoyé dans la colonie en 1665 pour anéantir les Iroquois, ce régiment resta au Canada. Les officiers reçurent des seigneuries sur lesquelles les soldats s'établirent comme colons. Et aujourd'hui des villes et des villages de la province de Québec portent encore les noms de MM. de Saint-Ours, de Verchères, de Sorel, Berthier, de Contrecoeur, de Varennes, etc., tous officiers de Carignan devenus seigneurs au Canada.

Comme il fallait des femmes à ces soldats, le roi envoyait à Québec des "bateaux de jeunes filles". Elles étaient de deux qualités, ces jeunes filles: des filles nobles pour les officiers et gentilhommes de la colonie, et des roturières pour les soldats et artisans. Le roi donnait une dot à chacune et un peu plus aux "Demoiselles" qu'aux "jeunes personnes du commun".

A l'arrivée des navires dans la rade de Québec, tous les hommes non mariés de la colonie accouraient au château Saint-Louis, résidence du gouverneur. Le comte de Frontenac, le marquis de Denonville, le vicomte d'Argenson et autres gouverneurs se chargeaient des présentations, car tout cela se faisait avec cérémonie.

Et, en quinze jours, deux cents jeunes filles étaient mariées et, au bout de neuf mois, elles étaient mères, car, dit l'intendant Jean Talon dans une lettre: "au Canada, les femmes portent presque tous les ans".

La fécondité des canadiennes a toujours été proverbiale et la naissance des cinq jumelles Dionne, en 1934, est venue prouver que, sous ce rapport, la race française a gardé au Canada toutes ses qualités.

Enfin, il y eut un mouvement d'émigration vers la colonie de familles partant ensemble, par groupes. Il y eut ainsi le groupe normand, celui de la famille Le Gardeur, qui emmena au Canada un contingent de quarante-cinq personnes. Il y eut le groupe percheron, dont le chef était un médecin de Mortagne appelé Robert Giffard, qui était formé d'une quinzaine de familles. M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal, recruta des hommes, tous officiers et soldats, pour les établir dans l'île. M. de La Dauversière y envoya des familles et des soldats recrutés aux environs de La Flèche.

Et tout cela au XVIIe siècle.

Car, de 1700 à 1760, le mouvement français d'émigration pour le Canada fut à peu près nul, s'arrêta net. Mais les familles canadiennes étaient si nombreuses que le pays s'était peuplé.

Une famille canadienne d'alors était d'au moins dix enfants. Et l'aristocratie de la colonie donnait en cela l'exemple aux paysans. Ainsi M. Le Gardeur de Repentigny avait quinze enfants, M. de Saint-Ours en avait dix, M. d'Ailleboust en avait treize, M. Denis de Vitray en avait vingt et M. d'Eschambault, qui s'était marié deux fois, avait trente-deux enfants.

LES INDIENS

Dans ce peuplement, l'élément indien n'entra pour rien, contrairement à ce que l'on a pu croire et dire. Ici encore, les documents sont de première main puisque ce sont des actes de mariage des colons depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours.

Dans l'ancienne Nouvelle-France, les unions entre Français et Indiennes étaient rarissimes, et absolument inconnues entre Françaises et Indiens. Un érudit canadien du dernier siècle, l'abbé Tanguay, qui s'était astreint à rechercher les généalogies de tous les Canadiens français depuis 1608, et qui a lu tous les actes de mariage rédigés depuis cette date, a trouvé que sur 2,226,232 mariages, il n'y eut que 95 alliances franco-indiennes.

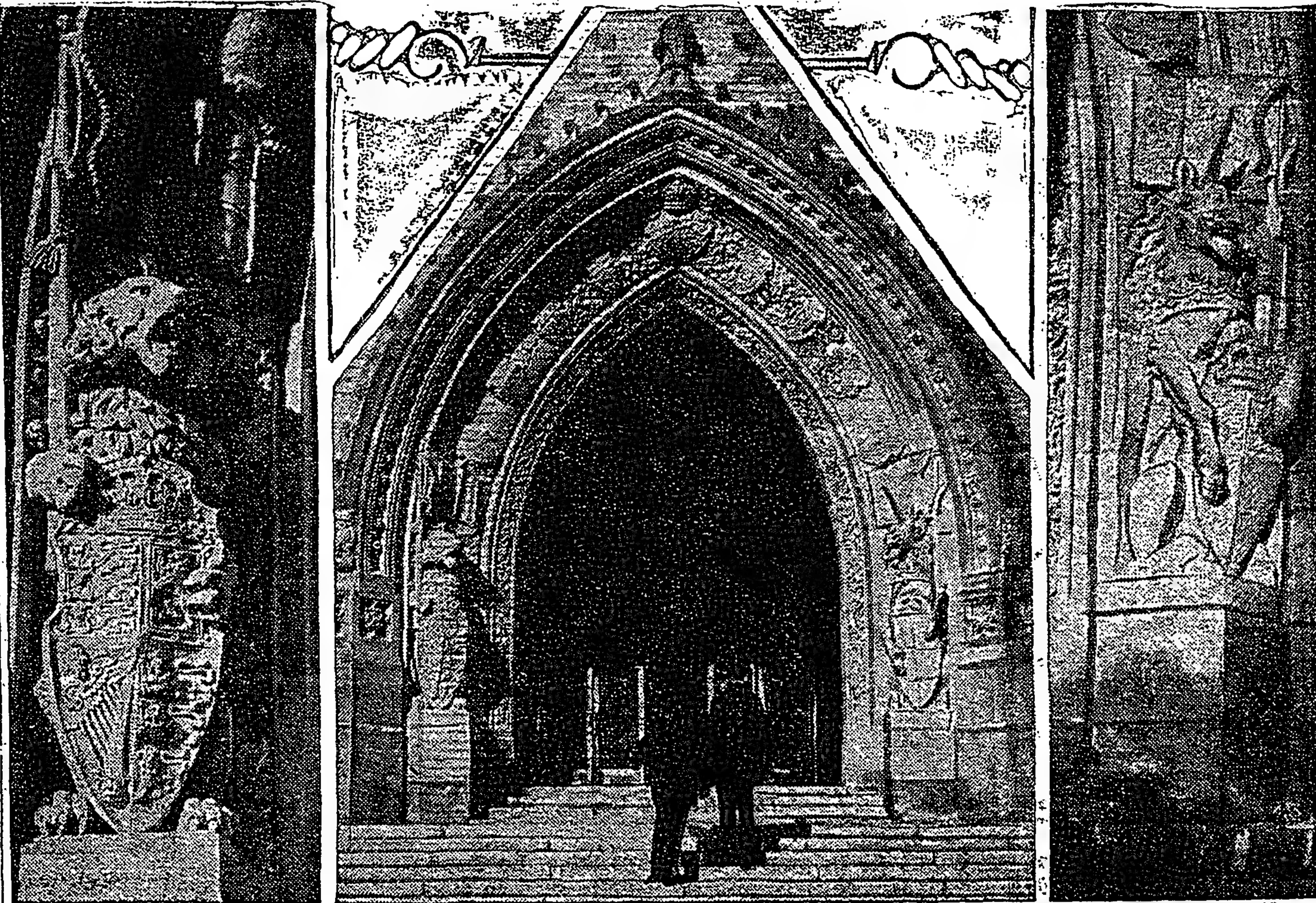
Donc, si les Indiens ont disparu de la province de Québec, ce n'est pas pour s'être mêlés à la population française et s'y être fondus. Ils ont été simplement victimes du commerce des fourrures et des trafiquants canadiens. La traite des fourrures, qui se faisait par l'alcool, les a tués.

L'Ouest du Canada, c'est-à-dire le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie, découvert par le chevalier de la Vérendrye en 1740, a eu, au contraire, une petite population métisse franco-indienne. Ces pays qui sont aujourd'hui à trois jours de chemin de fer du Québec, en furent à trois mois de marche jusqu'en 1885. Seuls les traitants de fourrures y pénétraient. Ces hommes épousèrent des indiennes, et de ces unions est sortie une race que l'on a appelée les Bois-Brûlés. "Peu nombreux, d'ailleurs, et farouchement indépendants, a dit M. Georges Langlois, ils se tenaient à l'écart de la population blanche qu'ils avaient délibérément abandonnée pour choisir la vie indienne".

LES CANADIENS FRANCAIS D'AUJOURD'HUI

Lorsque le général Wolfe remporta

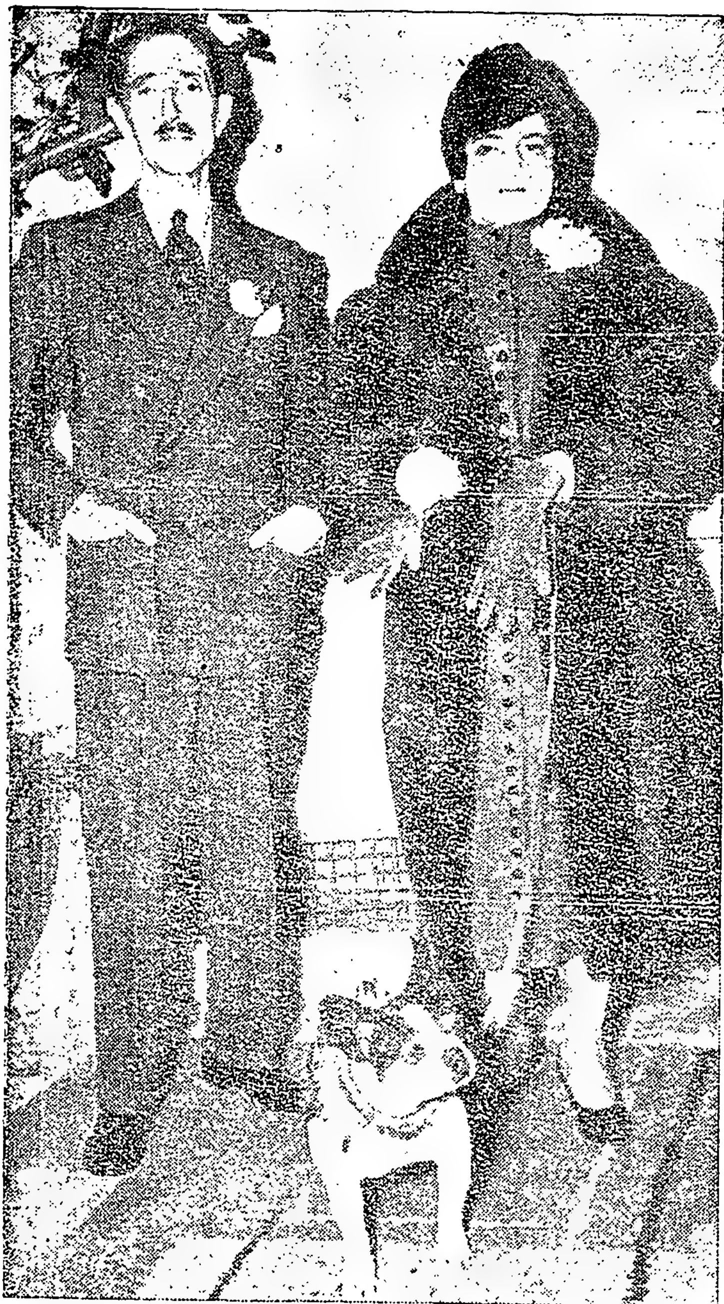
(Suite de la page 3)



La grande porte d'entrée du Parlement canadien a été transformée sous le ciseau de deux sculpteurs canadiens. Depuis 18 ans, cette porte n'était qu'une masse sans expression. Sous la directive de MM. C. Soucy et McCarthy, six hommes scisèleront un lion portant les écussons provinciaux et une chimère aux armes de l'Angleterre et du Canada.

Le monde par

★ ★ ★



Le Comte et la Comtesse Robert de Dampierre, nouvellement arrivés dans la Capitale canadienne, comme ministre de France au Canada. Il succède à M. Raymond Brugère. — Avant sa nomination pour Ottawa, le Comte de Dampierre était ministre plénipotentiaire à Belgrade. — "Boulette", chien favori, accompagnait Mme la Comtesse durant sa traversée.

LE ROI DE BELGIQUE



Léopold III. roi de Belgique, est allé rendre visite au Duc et à la Duchesse de Portland, en Angleterre, récemment. La presse a aussitôt lancé la rumeur du mariage de Léopold à la Duchesse Anne Cavendish. C'est la deuxième fois que la presse se trompe au sujet de Léopold. Elle avait déjà fait courir la rumeur des fiançailles . . . prochaines du roi à l'archiduchesse Adélaïde. Le roi Léopold est âgé de 36 ans.

SON EMINENCE LE CARD. VILLENEUVE INAUGURATE



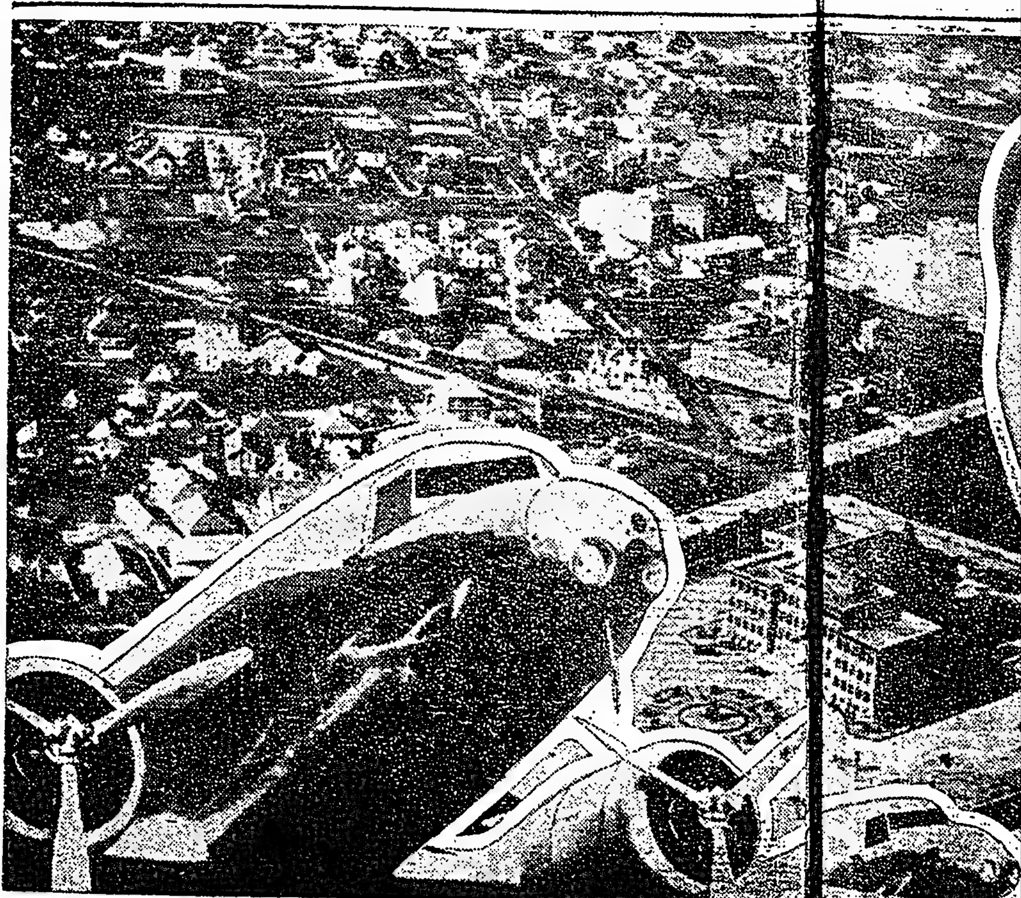
Le card. Villeneuve assistait à l'inauguration du nouveau poste S.F., à la Tribun



La carte de Chine au début de la guerre sino-japonaise. Le Japon s'empare peu à peu des principaux centres chinois. Quelle sera la nouvelle division du territoire après le combat? Le Japon s'était déjà taillé un large morceau au Manchoukouo.

★

LE JAPON (?)RRIER

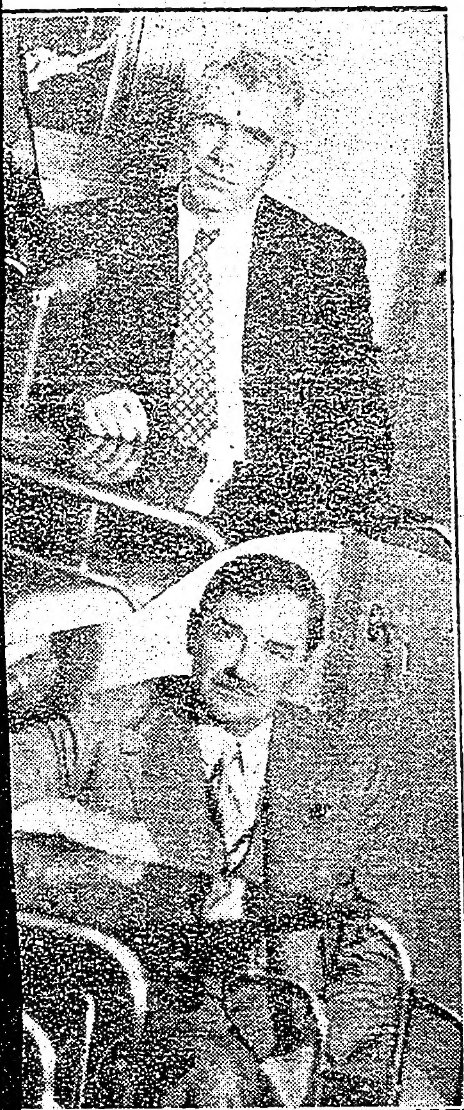


La France et l'Angleterre peuvent fulminer des menac[...] Japon n'en con[...] quérante. Une vue de Nanking. Au haut, l'épouse du génén[...]me Chiang Kai[...] japonais.

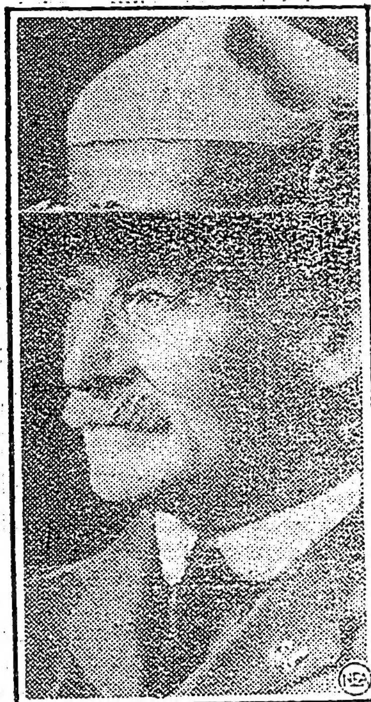
l'image

★ ★

ION DU POSTE CHLT

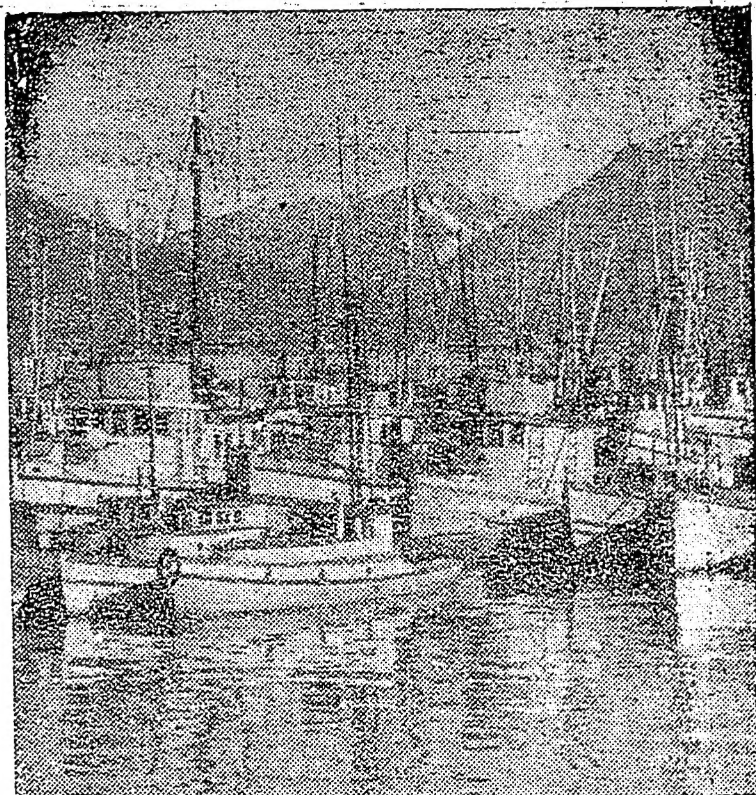


ne de Sherbrooke, en. oct dernier.



Lord Baden-Powell, fondateur du mouvement scout universel qui a entrepris une tournée en Afrique, dernièrement.

LA SAISON DE LA PECHE EST FINIE



La rentrée de goëlettes à Vancouver. La saison de la pêche est terminée! Plus de 17,000 pêcheurs entrent au port. Il reste à réparer les bâteaux et attendre la saison prochaine.

La foi, l'espérance et la charité, mais la charité est la première. La pratiquerez-vous encore; ces enfants qui attendent un père et une mère pour les aimer.





inue pas moins sa marche con-
Shek. Au bas, quelques avions

★



Mussolini à Berlin, lors de sa récente visite à Hitler. L'union des deux chefs fascistes a fait jeter les hauts cris au communisme. La coalition Mussolini-Hitler-Franco-Hiorito donnera-t-elle le coup de mort au mouvement révolutionnaire de Moscou?

Le champion des fromages au Canada

Pour 1937

Le champion des fromages du Canada pour l'année 1937 est M. J.-M. Bain, de Britton, comté de Perth, Ontario, dont le fromage cheddar blanc de juin a été déclaré le meilleur de tous à l'Exposition de l'Association des fromagers du centre de l'Ontario, tenue à Belleville, du 29 novembre au 1er décembre; M. Bain a reçu la coupe H. T. Chisholm. Les juges ont fait l'appréciation de plus de 500 fromages cheddar, venus de toutes les provinces du Canada ainsi que du Sud-Afrique, de la Nouvelle-Zélande, de l'Angleterre et de l'Australie.

Le fromage champion a remporté également le premier prix pour les fromages de juin, blancs ou colorés, et il a été exposé pendant toute la durée de l'Exposition. Les juges ont accordé 98.1 points sur un maximum possible de 100; ces points couvraient le goût, la texture, la compacité, la couleur et le fini. Le pointage de tous les fromages exposés était élevé et il a été distribué plus de $1,000 en prix à des vingtaines d'autres fromagers.

La coupe perpétuelle J. D. Leclair, offerte aux exposants de la province de Québec, a été remportée par M. Eugène Lussier, de Notre-Dame des Bois, P.Q., avec un fromage blanc d'octobre, pointant 97.6 points. La coupe-souvenir de John H. Truelove, de Westport, qui a remporté 97.9 points sur un fromage coloré produit en septembre. Le prix des novices, offert aux nouveaux exposants, a été remporté par Roy Welbanks de Milford, Ontario, avec un pointage de 97.5 points sur un fromage blanc produit en septembre.

MARCHE ANGLAIS ET CULTIVATEUR CANADIEN

Un rapport très documenté que vient de publier le Ministre de l'Agriculture, l'hon. James G. Gardiner, indique que nous n'avons pas su profiter des occasions qui s'offraient à nous pour vendre nos produits agricoles au Royaume-Uni. Il donne les résultats d'une étude approfondie du marché anglais, conduite par un groupe de spécialistes agricoles canadiens qui vont faire la tournée des Iles britanniques en compagnie de M. A. M. Shaw, le Directeur récemment nommé de l'Office des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture. Les produits des autres Dominions seraient, paraît-il mieux connus que les produits canadiens en Grande-Bretagne et les ménagères même ignorent nos produits.

Le rapport traite de tous ou à peu près tous les produits des fermes canadiennes qui entrent dans le commerce d'exportation, depuis les bovins sur pied et les volailles habillées jusqu'au miel et aux poires en boîtes, et il suit chaque article jusqu'au marchand et au consommateur anglais. Les renseignements présentés ont été recueillis au cours d'entrevues avec les importateurs, les agents à commission, les courtiers, les marchands de gros, les manufacturiers, les marchands de détail et les ménagères dans dix-huit villes de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. La délégation a visité les fermes où se trouvaient des troupeaux de vaches laitières et de boeufs d'engrais d'origine canadienne ainsi que les ventes aux enchères de fruits, les fromageries, les fabriques de confitures, et enfin, les grands marchés.

La délégation a vu également les agents du Ministère anglais de l'Agriculture, les agents danois et russes et les représentants des différents Dominions britanniques à Londres. Elle a étudié tous les moyens employés par les autres pays pour attirer le consommateur anglais, ainsi que les systèmes de réclame et de publicité adoptés par les concurrents du Canada.

Le rapport comprend six constatations générales d'une grande importance pour le cultivateur canadien et pour tous ceux qui s'intéressent à l'exportation des produits agricoles canadiens sur le marché anglais. Il donne également des recommandations précises, notamment l'adoption immédiate d'un système à long terme pour obtenir une part plus considérable et plus régulière du marché anglais. Ces constatations et ces recommandations sont exposés tout au long dans ce rapport de 86 pages que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Page Agricole

LE COMITE DES PREVISIONS PREPARE SON RAPPORT DE '38

Sept des neufs provinces étaient présentes. H. A. Craig représentait l'Alberta

Sept des neuf provinces canadiennes et les Etats-Unis étaient représentés à la cinquième Conférence annuelle sur les prévisions agricoles, qui a eu lieu à Ottawa du 29 novembre au 1er décembre pour considérer les rapports préparés par les différentes agences des Ministères de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, sur les principaux produits agricoles canadiens. On se proposait de rassembler tous les renseignements existants au sujet de l'offre et de la demande pour différents produits afin d'aider les cultivateurs à préparer leurs programmes pour 1938.

Les cultivateurs sont appelés tous les ans à prendre une décision relativement aux récoltes à cultiver et au nombre de bestiaux à préparer pour le marché. Cette décision est basée en général sur les ressources que possèdent la ferme, mais il y a pas mal de changements d'une année à l'autre et c'est pour guider les cultivateurs dans ces changements que ce rapport sur les prévisions agricoles est préparé. Les prévisions pour certaines classes de bestiaux sont plus favorables en certaines années qu'en d'autres, et il en est de même des grains et des autres récoltes. Les cultivateurs qui préparent leurs plans auraient grand intérêt à être parfaitement renseignés sur les facteurs qui doivent influencer les prévisions pour 1938.

La réunion a donné une attention très soigneuse non seulement à la situation en ce qui concerne les différentes entreprises agricoles, mais aussi à la demande de produits agricoles au Canada et dans les pays qui importent nos produits. Il existe des rapports étroits entre les conditions industrielles au Canada et la demande de produits au pays même. Le marché intérieur a enregistré une grande amélioration en ces dernière sannées, mais la situation a été hésitante dans les derniers mois de 1937. En 1937, les prix des produits ont monté plus que les prix des autres marchandises, et le rapport qui existe entre les prix agricoles et les prix des choses que les cultivateurs achètent est devenu beaucoup plus satisfaisant. La situation du cultivateur s'est donc améliorée depuis 1930. D'autre part, il est difficile d'estimer quelle sera la durée de la crise industrielle qui vient de se déclarer aux Etats-Unis et l'effet qu'elle exercera sur les exportations canadiennes allant sur ce pays en 1938. Quant au Royaume-Uni la situation est encourageante actuellement. Les représentants provinciaux à la Conférence étaient les suivants: Colombie-Britannique, W. H. Thornborrow, Ministère de l'Agriculture de la Colombie-Britannique; Alberta, H. A. Craig, Sous-Ministre de l'Agriculture; Saskatchewan, Dr William Allen, Collège d'Agriculture de la Saskatchewan; Manitoba, N. C. McKay, Service d'extension agricole; Ontario, S. H. H. Symons, Statisticien agricole; Québec, A. Plouffe, Statisticien en chef, et S. J. Chagnon, Directeur des Services d'extension; Provinces-Maritimes, Dr W. V. Longley, Directeur de l'Extension, Collège agricole de la Nouvelle-Ecosse, Truro. Les Etats-Unis étaient représentés par J. L. Stewart et Preston Richards, du Bureau fédéral de l'économie agricole des E.-Unis.

Ce rapport sur la situation et les prévisions agricoles pour 1938 paraitra vers la fin de décembre et sera distribué gratuitement à tous les cultivateurs et à tous les intéressés qui en feront la demande au Bureau de publicité et d'extension du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Pour conserver l'identité du fromage canadien

Conservons l'identité nationale

Nul n'ignore que certains produits canadiens comme les pommes sont exposés à perdre leur identité nationale au cours des transbordements d'un port étranger à l'autre; c'est là un fait admis, mais l'idée que le fromage canadien puisse être désigné "fromage des Etats-Unis" ou "fromage américain" au Royaume-Uni est plus difficile à accepter. "J'ai été surpris et même stupéfié disait M. J.-F. Singleton, Commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, dans sa conférence devant la convention de l'Association des fromagers de l'Est du Canada, tenue à Brockville, de voir que certains marchands de détail et un grand nombre de consommateurs du Royaume-Uni disent "le fromage des Etats-Unis" en parlant du fromage canadien; il est évident que beaucoup de consommateurs de fromage canadien ne le connaissent pas comme tel et il en est de même du fromage de la Nouvelle-Zélande qui est souvent désigné "fromage américain".

Il s'importait au Royaume-Uni de petites quantités de fromage des Etats-Unis avant 1930, mais depuis cette année-là, les rapports commerciaux du Royaume-Uni ne font aucune mention de ces importations. Il est presque inconcevable, dit M. Singleton, que dans ces circonstances, le fromage canadien soit présenté comme fromage des Etats-Unis et il semble que des mesures s'imposent pour faire connaître aux consommateurs du Royaume-Uni l'origine du fromage canadien. Il est probable que pendant la saison qui vient, les fabricants de fromage canadien seront obligés de marquer au pochoir sur les côtés du fromage et sur deux endroits en face l'un de l'autre, les mots "Canada" ou "Canadien". Il est possible que ces marques paraissant sur les côtés puissent devenir illisibles à cause du développement de la moisissure, mais lorsque le fromage est mis sur le comptoir pour la vente au détail, il est immédiatement déjouillé de son bandage. Les expériences indiquent que l'encre employée pour les marques, sur les côtés du fromage, pénètre à travers le bandage et qu'elle parait sur le fromage lorsque celui-ci est dépouillé de ce bandage.

Les chiffres suivants démontrent éloquemment l'importance du marché du Royaume-Uni: Pendant les dix premiers mois de 1936, les exportations totales de fromage du Canada étaient de 60,580,300 livres, et de 71,415,800 livres pendant la période correspondante de 1937. Sur ces quantités, 47,704,200 livres et 64,597,400 livres ont été exportées sur le Royaume-Uni pendant les périodes de 1936 et 1937 respectivement; 10,863,500 livres en 1936 et 4,429,200 livres en 1937 sont allées aux Etats-Unis. L'augmentation enregistrée dans les importations de fromage au Royaume-Uni pendant la période de dix mois de 1937 a été de 35.4 pour cent. En 1937, le Royaume-Uni a pris environ 90.5 pour cent des exportations totales de fromages canadien.

Dans toute l'étendue du Canada, 45 pour cent de la terre destinée à la récolte de 1938 avait été labourée au 31 octobre, contre 46 pour cent à la date correspondante en 1936.

La production du blé en Angleterre (année 1937) est évaluée à 48,832,000 boisseaux, soit environ 2,600,000 boisseaux de moins qu'en 1936.

LE RESULTAT DE L'ACCORD CANADO-AMERICAIN

LES CONTINGENTEMENTS DE BESTIAUX POUR LE COMMERCE ENTRE LE CANADA ET LES ETATS-UNIS SONT REMPLIS

Voici quelle était, d'après les chiffres préliminaires publiés par le Ministère du Trésor des Etats-Unis, la situation du contingentement de certains produits canadiens exportés sur les Etats-Unis jusqu'au 30 octobre 1937 (pour l'année écoulée entre le 1er décembre 1936 et le 30 novembre 1937) sous l'accord commercial canado-américain:

Le contingentement de 155,799 têtes de bovins (700 livres ou plus) et celui de 51,933 têtes de veaux (moins de 175 livres) ont été remplis.

Sur le contingentement de 20,000 têtes de vaches laitières, 5,379 ont été exportées, soit 26.9 pour cent du chiffre permis jusqu'au 30 novembre.

Le contingentement pour la crème est de 1,500,000 gallons. Il a été exporté 118,495 gallons de cette quantité, soit 7.9 pour cent.

En ce qui concerne les pommes de terre de semence, le Commissaire des douanes des Etats-Unis annonce que des rapports préliminaires reçus du Receveur des douanes montrent que les importations totales du Canada se chiffrent par 704,798 boisseaux de semence de pommes de terre blanches ou irlandaises certifiées, tandis que le contingentement prévu était de 750,000 boisseaux pendant la période allant du 1er décembre 1936 au 5 novembre 1937. Ceci représente 94.6 pour cent du total permis pour la période de douze mois finissant le 30 novembre 1937.

Entre le 1er janvier et le 30 octobre 1937, la quantité de bois canadien non fabriqué (sapin Douglas et pruche de l'Ouest) importée des Etats-Unis, a été de 114,096 mille pieds, mesure de planche, soit 45.6 pour cent du contingentement de 250,000 mille pieds.

Le contingentement sur les importations de bardeaux de cèdre rouge venant du Canada et allant sur les Etats-Unis a été rempli le 1er novembre 1937, la limite de 892,373 carrés pour les six derniers mois de l'année civile de 1937 ayant été atteinte à cette date.

Tout en fournissant à ses propres habitants plus de 1,000,000 d'arbres de Noël, le Canada en envoie trois fois autant chaque année aux Etats-Unis. Il y a cinq ans, il s'exportait 1,920,443 arbres de Noël du Canada aux Etats-Unis, évalués à $175,089, mais la demande a plus que doublé depuis. En 1935, les expéditions d'arbres de Noël formaient un total de 3,573,642, évalués à $364,135; en 1936, plus de 3,500,000 arbres ont été envoyés, et la demande n'est pas moins vive cette année. Les magasins à chaîne de New-York et d'autres grands centres des E.U. font un bon commerce d'arbres de Noël. L'arbre préféré par le commerce est celui qui mesure de 7 à 9 pieds de hauteur, emballés par bottes de trois, et les arbres de 6 à 7 pieds de hauteur, emballés par bottes de quatre; il faut qu'ils aient toutes leurs branches. On préfère les sapins baumiers à aiguilles doubles.

La Pologne est fondamentalement un pays agricole; une proportion de 64 pour cent de sa population, qui se chiffre par 35,500,000 âmes, s'occupe de poursuites agricoles. Le seigle est la principale céréale. En 1936, les exportations du Canada sur la Pologne étaient évaluées à $406,835.

Pendant les onze premiers mois de 1937, les exportations canadiennes de volailles vivantes aux Etats-Unis formaient un total de 1,157,768 oiseaux. Au cours des mois correspondants de 1936, le nombre était de 644,937 oiseaux.

Le commerce international du bacon et des jambons n'a aucun rapport avec la production des différents pays et il en est de même, du reste, de beaucoup d'autres produits. Le Danemark, qui vient très bas sur la liste au point de vue du nombre de porcs élevés au pays, se classe aisément premier parmi les exportateurs de bacon et de jambons. Le commerce d'exportation dans ce pays est développé à un joint qui n'est atteint nulle part ailleurs. Par exemple, en 1936, d'après le Comité économique impérial, il y avait au Canada quelque 38 porcs par 100 habitants; aux Etats-Unis, environ 33; au Royaume-Uni, seulement 10, et aux Danemark, jusqu'à 100 par 100 habitants.

La Vie Catholique

CE QU'ELLE PREFERAIT

Sublimes pensées d'Eve Lavallière, l'actrice convertie

Mon nom préféré?
Jésus.
* * *
Ma fleur préférée?
L'Epine de la couronne.
* * *
Ma nourriture préférée?
Le pain des Anges.
* * *
Ma boisson préférée?
L'eau vive.
* * *
Mon animal préféré?
L'Agneau.
* * *
Mon parfum préféré?
L'encens.
* * *
Ma robe préférée?
La robe baptismale.
* * *
Mon sport préféré?
La génuflexion.
* * *
Ma prière préférée?
Pardon, merci, amour.
* * *
Mon site préféré?
Le Calvaire.
* * *
Ma patrie?
Le ciel.
* * *
Ma vertu préférée?
L'humilité.
* * *
Mon directeur préféré?
Le Saint-Esprit.
* * *
Mon livre préféré?
L'Evangile.
* * *
Mon endroit préféré?
Rentrer en moi-même.
* * *
Mon occupation préférée?
La contemplation.
* * *
Ma maison préférée?
La route.
* * *
Mes couleurs préférées?
Blanc et rouge: pureté et amour.
* * *
Le nom de mon ombre?
Ange gardien.

Mon bijou préféré?
Le chapelet.
* * *
Ma propriété?
La tombe.
* * *
Mon aspiration?
L'aimer.
* * *
Ma tristesse?
Ne pas savoir si je l'aime.
* * *
Mon but?
Lui.
* * *
Le meilleur usage de mes mains?
Les joindre.
* * *
Ce qui m'étonne?
Son amour pour moi.
* * *
Ce qui me navre?
Mon ingratitude.
* * *
Mon Saint préféré?
Celui qui Lui a procuré le plus de gloire.
* * *
Mon plus grand défaut?
Parler de moi.
* * *
Ma qualité, si j'en ai une?
Me regarder en face.
* * *
Ma coiffure préférée?
L'auréole.
* * *
Mon ascenseur préféré?
La croix.
* * *
Mon mode de locomotion préféré?
Les ailes.
* * *
La capitale du monde?
L'église de ma première communion.
* * *
Mon nom de famille?
Tertiaire Franciscaine.
* * *
La clef du pur amour?
Fiat.
* * *
Ce que pe suis?
Un ver d'ordure.
* * *
Comment je m'appelle?
Ça!....

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Interprétation d'un étudiant universitaire

Le peuple juif se révolta contre Dieu, plutôt que de pratiquer ce précepte. Pour avoir méconnu sa parole, Dieu le punit.

Vingt siècles plus tard, le Pape redit au monde ces paroles divines. Ses encycliques enseignent la charité et la justice dans les relations des chefs avec les peuples, dans les relations des citoyens entre eux. A l'exemple du Pape et de ses représentants, les catholiques et tous les gens bien pensants doivent comprendre la nécessité et l'importance de ce précepte. Les pays qui l'ont méconnu sont en proie à de graves malaises. Ils tâtonnent dans l'obscurité, sans jamais trouver une voie de paix et de bonheur; il en sera ainsi tant qu'ils ignoreront volontairement la parole divine.

En Russie, c'est la haine des classes qui a donné naissance à ce régime que Pie XI appelle "l'ennemi du genre humain". Instauré dans la haine, maintenu par la haine et la terreur, ce régime cessera-t-il? Oui, par la révolution des bons contre les tyrans. N'allons pas croire que la Russie est composée uniquement de partisans de Staline. Loin de là, c'est la minorité qui subjugue la masse du peuple. Le peuple est dompté par la terreur et par l'armée, il est tyrannisé, mais sa conscience veille. Il attend l'heure propice où ses principes chrétiens remonteront à la surface, et opposeront à la haine l'amour; à la tyrannie, la charité.

Le mal apparait en proportion de la baisse de l'amour et de la charité chrétienne. On veut remédier au mal en restreignant l'action perverse, mais on ne l'étouffe pas. Voici qu'au lieu d'agir ouvertement, il fait un travail de sape. Que faire? Permettez-moi un petit exemple. Si un enfant veut lancer un caillou dans une vitre, il ne suffit pas de le lui enlever, car alors il recommencera à la première occasion propice; mais si, en plus on lui fait comprendre qu'il agit en étourdi, que ce qu'il fait là, n'est pas bien, on aura quatre-vingt-dix pour cent plus de chance qu'il ne recommencera plus ce geste.

L'exemple est badin, mais l'influence accomplie sur l'enfant est la même à accomplir auprès de ceux qui sont aveuglés par le mal.

"AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES" nous a prêché Notre-Seigneur.

C'est l'amour et la charité qui doivent diriger nos actes. Aimons ces misérables, ces révoltés, ne les traitons pas en hors-la-loi. Pensons qu'un grand nombre d'entre eux sont victimes bien souvent de leur ignorance et de leur misère.

Allons à eux, car ils ne viendront pas à nous; secourons-les par des actes charitables, (l'aumône à domicile est un excellent moyen). Tendons-leur la main. Au lieu de les mépriser, soyons sympathiques à leur égard, car ils sont nos frères. Etudions leur sort, en sorte que connaissant mieux leur misère nous pourrons revendiquer pour eux les remèdes nécessaires. Ce rapprochement touchera bien des coeurs. Ceux qu'on appelle communistes, ne sont pas tous des natures méchantes. Je le répète, ils sont les victimes de leur ignorance et de leur misère. Je passe sous silence les agents de Moscou. Cet élan vers eux leur fera comprendre que les classes de la société sont faites pour s'aider, se secourir mutuellement.

Ainsi, l'armée des bons, guidée par la charité et l'amour du prochain, envahira le territoire de la misère pour y semer la bonne doctrine et surtout du bonheur.

Paul POIRIER.

Le rôle du prêtre dans la société moderne

Au Congrès du recrutement sacerdotal

Nous avions déjà dit toute l'importance et l'élévation de pensée du discours prononcé lors de la clôture du récent Congrès national de recrutement sacerdotal par S. Exc. Mgr Fillon, archevêque de Bourges. Nous sommes heureux d'en donner ici de longs extraits:

Tout d'abord nous réclamons un sacerdoce dégagé de tout esprit partisan.

Citoyen, le prêtre est libre, dans l'intime de sa conscience, de garder ses préférences humaines et politiques "in dubiis libertas, in omnibus caritas."

Apôtre, et sanctificateur, il n'est ni l'homme d'un Comité qui l'asservirait à ses intérêts, ni le serviteur d'un parti qui lui dicterait ses décisions, ni l'agent d'une politique qui lui imposerait ses vues. Il n'admet que la politique du Christ dont la devise dépasse ce monde: "Adveniat regnum tuum.... Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra". Le prêtre est l'homme du règne et des commandements de Dieu.

Est-ce à dire que dans les questions humaines qui angoissent nos contemporains, problèmes de structure sociale, problème du pain, de la paix, de la dignité et de la liberté de la personne humaine, le prêtre soit tenu de s'enfermer dans une prudente ou une pusillanime neutralité?

Le rapprochement de ces termes "apôtre, sanctificateur et neutre" apparaîtrait comme un nonsens. Le prédicateur de la vie chrétienne est, du fait même, le "maître d'un enseignement très défini," le dépositaire d'un programme très arrêté.

Il a non seulement des convictions fermes sur la destinée et le devoir des individus, mais encore des vues claires sur la constitution et les droits de la famille, sur l'ordre social favorable ou défavorable au bien des personnes et des collectivités. Sa théologie est riche d'aperçus actuels et éternels sur la justice et le droit, sur le bien commun et les principes universels de la véritable civilisation.

Le prêtre s'élève au-dessus de toutes les mêlées politiques, non parce qu'il est neutre, mais parce qu'il n'attribue à aucun régime économique, politique ou social, le pouvoir exclusif de sauvegarder et de diffuser la vérité qui sauve.

A l'imitation de l'Eglise, dont il n'est que le porte-parole, le prêtre accorde son attention et sa bienveillance à tous les plans et à tous les systèmes respectueux de la doctrine, de la morale et des libertés catholiques.

Aussi bien, que personne ne lui demande de camoufler la vérité. Fier de sa foi, qui a triomphé du temps et des hommes, des partisans et des philosophes, fier de son sens social qu'il a formé et développé en méditant les dogmes et la morale chrétienne, fier de son esprit catholique qu'il sait d'une puissance d'adaptation universelle, le prêtre doit exercer son magistère doctrinal et son ministère de sanctification sans édulcorer la pensée du Christ ni affaiblir ses exigences.



LE CARDINAL HINSLEY, PRIMAT D'ANGLETERRE

D'ailleurs, il semble que nos générations ballottés, décues, inquiètes, désirent de plus en plus les attitudes nettes, les affirmations fermes. Pour gagner leur audience, il faudra enseigner clair. Demain, si ce n'est aujourd'hui, l'équivoque, le confusionnisme, comme le dilettantisme éclectique ne feront plus recette auprès des esprits désabusés.

* * *

Le prêtre de 1937, au-dessus de la mêlée, doit comprendre son temps. Il sait que nos contemporains ont la tête pleine d'idées dont certaines sont des idées chrétiennes déformées.

Il sait que de tristes et dures réalités économiques ont donné naissance à des erreurs mortelles. Il n'ignore pas, hélas! que des esprits anxieux, mais souvent loyaux, victimes du matérialisme marxiste, placent bien plutôt leur confiance dans la haine qui détruit que dans la charité qui édifie. Le prêtre d'aujourd'hui doit avoir la hantise de proposer l'Evangile à l'attention de tous ces égarés, en leur offrant la nourriture spirituelle et surnaturelle dont ils sont plus affamés que beaucoup ne le soupçonnent.

Aussi bien, son constant souci sera de rechercher ces intelligences à la dérive pour les ramener aux vérités éternelles et à la morale traditionnelle. Apostolat réalisable, si nous nous préoccupons de montrer que les réponses séculaires du catholicisme s'adaptent singulièrement aux exigences les plus actuelles des esprits. Sans doute sera-t-il toujours difficile d'ajuster le passé au présent, mais il n'en va pas de même de l'actuel à l'éternel. Le présent n'est-il pas, en effet, partie intégrante du plan divin se déroulant à travers les siècles?

Pour cette science et ce sens de l'adaptation, le prêtre doit sans cesse se tenir penché sur la vie rélle qui palpite dans la rue, au foyer, dans le milieu de travail, au sein de la vie sociale.

Dans le flux et le reflux de pensées mouvantes, de systèmes successifs, de transformations qui brûlent les étapes, orienteur, il doit être aux écoutes et déjà s'ébauchent. Intuitif, ou plutôt réfléchi et recueilli, le prêtre, dans son oraison, doit s'essayer à pressentir l'avenir et à le préparer. (La Croix)

"L'esprit de parti, l'ambition, l'intérêt personnel font trop souvent du journal un instrument d'injustice, de mensonge et de séduction".

LES CANADIENS FRANÇAIS.

(Suite de la page 3)

sur le marquis de Montcalm la victoire des Plaines d'Abraham, sous Québec, en 1759, et donna le pays à l'Angleterre, les Canadiens étaient 60,000 hommes.

Les Canadiens français sont aujourd'hui 5 millions.

On a pu dire que si les Français de France s'étaient reproduits dans la même proportion que ceux du Canada, ils seraient aujourd'hui la nation la plus peuplée d'Europe.

En somme, dans ce pays immense, la race française s'est développée d'une manière magnifique. Sous ce climat rude et sain, les Français ont physiquement prospéré. Et aujourd'hui, ils forment un petit peuple bien décidé à demeurer Français quoique sujet britannique et quoique habitant l'Amérique.

Ils ont découvert, depuis quelques années, qu'ils ont une histoire magnifique, poétique et héroïque et qu'ils sont des gens en excellente santé et pleins d'avenir. Conquis, ils sont longtemps restés dans l'humble attitude du vaincu vis-à-vis son vainqueur. Mais ils ont bien l'air de ne plus accepter l'humilité comme une vertu et de la considérer désormais comme une sottise. Ils ont de plus en plus l'orgueil de leur noble sang français, ils ont la curiosité de leur histoire et l'ambition d'augmenter leur culture.

Ils se sont découverts.

Et ils ont vu qu'ils forment une nation.

L'EXPANSION FRANCAISE EN AMERIQUE DU NORD

Les Français du Canada ont toujours été prolifiques, mais aussi terriblement prodigues. Ils ont essaimé dans toute l'Amérique du Nord et ainsi ont divisé leurs forces et se sont affaiblis. Ils ont fondé la Louisiane et l'ont peuplée. Ils ont découvert et peuplé des régions immenses qui sont aujourd'hui des états américains. L'Arkansas, le Missouri, l'Iowa, le Colorado, le Nebraska, le Wyoming, le Montana, l'Oklahoma, les deux Dakota, le Minnesota, l'Ohio, le Michigan, le Mississipi, l'Illinois et l'Indiana ont été jadis des possessions françaises à cause des Canadiens qui les habitaient.

C'est pourquoi, de nos jours, lorsque les Américains veulent célébrer le fondateur de l'une de leurs villes, le créateur de la capitale de l'un des Etats-Unis, ils sont si souvent obligés d'élever un monument à un Français.

Au congrès de la langue française qui s'est tenu à Québec au mois de juin 1937, on a vu arriver dans la vieille capitale des délégués de tous les points de l'Amérique du Nord. De New-York et de Chicago comme de Californie et de Louisiane, des Français sont venus dire leur fidélité à la langue et à la culture de leurs pères.

Parmi les rapports présentés au congrès par les délégués, celui d'un Canadien français de l'Etat américain de l'Illinois est peut-être le plus curieux. Ce Français, qui s'appelle M. J. M. Carrier, a trouvé, en effet, une petite colonie française inconnue vivant sur les bords du Missouri, dans un village qui se nomme Vieille Mine. La langupe, les traditions, les coutumes de l'ancienne division administrative de l'Illinois se sont conservées intactes jusqu'à nos jours dans ce groupe français de 600 familles. Les habitants de Vieille Mine descendent de pionniers canadiens qui fondèrent cinq villages au pays des Illinois.

"Les liens de famille, a dit M. Carrier, sont très solides chez eux. Ils sont charitables et hospitaliers. Il serait difficile de trouver des gens plus courtois et plus paisibles. Leur sagesse instinctive et leur rude bon sens ne peuvent que provoquer l'admiration et la sympathie du visiteur qui a la bonne fortune de passer quelque temps parmi eux".

Ces Canadiens français perdus au milieu des Américains, ces 600 familles vivant entre elles sans jamais quitter leur village, se mariant ensemble, parlant français, conservant leur civilisation française intacte au centre de la gigantesque civilisation américaine, ce fait a quelque chose d'étonnant.

La déclaration de l'Indépendance en 1793, George Washington, le président Lincoln, la vie américaine, les affaires, New-York, Chicago, Rockfeller, Pierpont Morgan, le président Wilson et le président Roosevelt, Hollywood, la prohibition, les gangsters, le mariage de Mrs Simpson et du duc de Windsor, etc., bref, tout ce qu'ont été et tout ce qu'ont fait les Américains depuis 150 ans n'a pas existé pour les Canadiens français de Vieille Mine.

Ils sont restés de vieux Français complètement étrangers au peuple américain qui les entoure.

En Allemagne, il exista longtemps ainsi des groupes de Français descendants des Huguenots qui s'y étaient réfugiés au temps de la révocation de l'Edit de Nantes, et qui n'avaient pas été assimilés par le milieu germanique.

Il y a dans l'âme française quelque chose de si durable que les siècles, les étrangers et les autres cultures ne peuvent en avoir raison.

JE ME SOUVIENS

Le peuple français de Vieille Mine disparaîtra un jour, malgré tout, fatalement. Et les autres îlots français des Etats-Unis seront submergés par le peuplé américain. Il n'est même pas certain que les Canadiens français disséminés dans les provinces anglaises du Canada, résistent toujours victorieusement à l'influence de la civilisation et de la langue étrangère qui les baignent.

Mais les Français du Québec ont un avenir assuré.

Le Québec n'est peuplé que de Français, sauf dans les villes. Et dans les villes, les Anglais sont en minorité. Ainsi, Montréal, qui est la plus grande ville du Canada, compte une population d'un million dont huit cent mille sont français. Quant à la campagne québécoise, elle est habitée et cultivée par des paysans qui sont aussi français de figure, de noms et de langage que ceux du Perche ou du Cotentin.

Ils vivent entre eux, ils ne lisent que leurs journaux, vont écouter le sermon de leur curé le dimanche, et sont aussi éloignés de toute ambiance anglaise que s'ils vivaient au centre de la France.

L'anglicisation n'a aucune prise sur les paysans du Québec. Bien loin de se laisser angliciser, c'est eux qui francisent les quelques Anglais qui vont s'établir dans leurs villages. On rencontre parfois des fermiers québécois qui portent un nom anglais. Ils se nomment Wilson ou MacDonald, mais il ne savent pas un mot d'anglais. Ce sont les fils ou petit-fils d'un Anglais qui avait eu l'imprudence d'aller s'établir sur une terre, en pleine campagne de la province de Québec.

La création du peuple canadien-français fut une oeuvre de la monarchie française. Louis XIV en fût l'auteur. Le roi qui a bâti Versailles est celui qui a posé les bases de la nation canadienne-française. Ce souverain savait construire.

Aussi, les Canadiens français ont-ils gardé beaucoup d'affection pour la vieille monarchie française comme pour la vieille France. Et ils ont voulu que la devise de la province de Québec fût: "Je Me Souviens".

Cette devise sied bien à des gens qui, quoique sujets britanniques, sont restés aussi français de langage, d'esprit et de culture sous le roi Georges qu'ils l'étaient sous le roi Louis.

(Je Suis Partout, Paris.)

Robert De ROQUEBRUNE

UNE LOI NATURELLE INEXORABLE

C'est celle que donne la conquête du sol aux races paysannes et prolifiques, au détriment des peuples matérialistes et sans enfants.

Le général Hornbp, de Lethbridge, père du fameux plan d'immigration britannique dont on a tant parlé depuis cinq ans, était de passage à Winnipeg dernièrement, revenant d'un autre voyage en Angleterre pas plus heureux que les précédents. Il est un peu désappointé, *mais non découragé.* A Londres aussi bien qu'à Ottawa, le plaidoyer du général en faveur de son vaste projet national n'a pas encore réussi à ébranler l'indifférence officielle. Il estime que c'est maintenant aux gouvernements provinciaux intéressés à prendre l'initiative du mouvement.

L'originalité du plan Hornby repose en ceci qu'il ne vise pas tant à augmenter la population agricole du Canada qu'à défendre celui-ci contre l'affluence des étrangers et à le maintenir "britannique." D'autres entreprises du même genre ont pu être guidées par un motif analogue, mais aucune, semble-t-il, n'a posé plus nettement la question. Des documents officiels révèlent qu'en 1930 il y avait en Saskatchewan deux fois autant d'immigrants non-britanniques que de britanniques, et la situation est à peu près la même dans l'Alberta. Où allons-nous à ce train? Que sera dans vingt-cinq ans la population de l'Ouest? . . . Ainsi raisonnent le général Hornby et ceux qui partagent ses craintes. Ils ont évidemment toutes les raisons du monde de s'inquiéter . . .

Pour conserver le pays "britannique," on se propose d'établir dans chaque province un certain nombre de colonies de familles britanniques triées sur le volet qui seraient placées dans les meilleurs districts de culture mixte, à proximité des marchés et des écoles. On achèterait à cette fin de cinq à dix milles acres de terre qui seraient divisés en fermes de différentes grandeurs que les nouveaux colons trouveraient bâties, outillées et fournies d'animaux. Les fonds nécessaires seraient fournis par le gouvernement britannique. Chaque colonie sous les ordres d'un gérant expert chargé de diriger les cultivateurs novices.

* * *

Toute personne un peu au courant des conditions agricoles dans l'Ouest voit du premier coup les points faibles d'un tel projet et prédit son échec fatal. Une chose certaine, c'est qu'il a été conçu par des Anglais, pour le bénéfice d'Anglais, sans que les intérêts canadiens soient entrés le moindrement en ligne de compte. Il n'est pas question d'ouvrir de nouvelles terres, de développer le pays, mais d'installer des familles britanniques sur les fermes les plus avantageuses. C'est-à-dire qu'il faudra en déloger ceux qui s'y trouvent actuellement et remplicer des cultivateurs d'expérience par des étrangers (parfaitement!) qui ne seront pas acclimatés avant une ou deux générations.

On peut prévoir facilement ce qu'il adviendra de ces colonies. Une exploitation agricole ne se conduit pas comme un régiment de soldats. Avant qu'il soit longtemps, toutes ces belles terres seront en vente et les acheteurs seront, cette fois, ces mêmes colons de l'Europe centrale que l'on cherche aujourd'hui à évincer. Est-ce que l'expérience de tous les jours ne justifie pas une telle prévision?

Quant aux immigrés britanniques du général Hornby, la plupart d'entre eux finiront par échouer dans nos villes où ils viendront compliquer le problème du chômage et peut-être celui de l'ordre public.

* * *

C'est une grave erreur de s'imaginer que la majorité de la population dans l'Ouest canadien puisse être maintenue "britannique" par le simple expédient qui consiste à y importer des Anglais. L'expérience du passé démontre suffisamment qu'une immigration de ce genre ne saurait exercer une influence décisive sur la prépondérance des races au pays. En fin de compte les races prolifiques l'emporteront toujours sur celles qui volontairement ou non, ne se reproduisent qu'avec parcimonie.

Un Anglo-Canadien, le professeur A.-A.-M. Lower, en faisait l'humble aveu dans un récent numéro du "Country Guide":

"Le taux des naissances britanniques est parmi les plus bas du monde, et l'Anglais moyen le veut ainsi parce qu'il désire maintenir son niveau de vie aussi élevé que possible. Il a probablement tort, mais ceci est une autre affaire. Puisqu'il ne veut pas nourrir des "portées" d'enfants, il ne peut lutter "biologiquement" — pas plus que les Canadiens de naissance d'origine britannique — avec les familles étrangères qui voient dans les enfants la forme la plus précieuse de la richesse et dans le travail soutenu le destin naturel de l'humanité.

"La faute n'en est peut-être pas tant dans les conditions économiques que dans l'instinct philosophique de notre race. Nous sommes tous matérialistes et tant que nous apprécierons une nouvelle automobile plus qu'un nouveau bébé, nous continuerons d'être écartés par les peuples paysans qui sont profondément enracinés au sol et sont heureux d'y vivre attachés. C'est une loi naturelle inexorable, et tant que la race en bloc ne changera pas ses dispositions, elle continuera de se faire écarter".

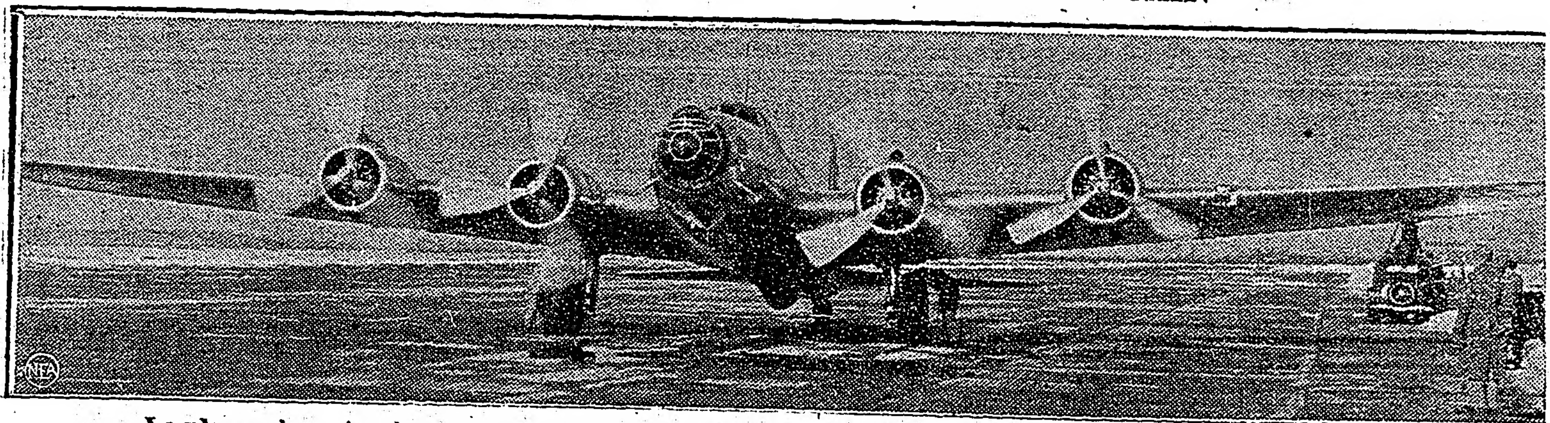
Voilà qui est d'une rigoureuse logique. Si le général Hornby et ceux qui marchent à sa suite voulaient bien méditer quelques instants sur ces vérités de gros bon sens, ils entreverraient peut-être l'inutilité de leurs efforts à lutter contre "une loi naturelle inexorable."

Donatien FREMONT.

—La "LIBERTE", Winnipeg.

"Il nous faut autre chose que la presse politique de partis. On trouve bien par hasard dans ces journaux, des résumés de sermons de carême, des reportages religieux et parfois des allocutions religieuses, mais d'ordinaire, ils sont remplis d'annonces payantes et parfois barnumesques".

LE PLUS GROS ENGIN DE GUERRE AMERICAIN



Le plus puissant vaisseau aérien de la féfense nationale américaine. Aigle de 450 chevaux vapeur.